

TOPONYMIE
DE
NATOYE

PAR

Jean GERMAIN

Avant cette fusion, la commune de Natoye [D 13] était entourée au nord par Assesse [Na 128] et Florée [Na 129], à l'est par Emptinne [D 26], au sud par Braibant [D 24] et à l'ouest par Assesse [Na 128] et Sovet [D 23].

Sa superficie totale était de 1.482,94 hectares dont approximativement 252 de bois, 441 de terres cultivées et 462 de prairies. L'altitude maximum est de 310 m à la Camousse, l'altitude minimum de 205 m au pont de Reuleau, l'altitude moyenne de 239 m au seuil de l'église. Le sous-sol est constitué de terrain calcaire, partagé par un ruban siliceux et revêtu d'une couche argilo-sablonneuse propre à la culture.

Situé en plein Condroz namurois (avec les lignes de crête ou « tiges » typiques de cette région), Natoye est essentiellement une commune rurale, tournée vers l'élevage intensif, concentré dans quelques grosses exploitations agricoles. Les dernières industries extractives (carrières et terre plastique ou *dièle*) ont disparu dans les années 1950. On ne décompte aujourd'hui que quelques entreprises de petite taille. La population de Natoye est désormais employée à l'extérieur, surtout à Namur et Ciney.

Le territoire de Natoye appartient au bassin hydrographique du Bocq (affluent de la Meuse) qui le traverse au sud, du pont de Stée (Braibant) jusqu'au hameau de Reuleau (Sovet), en irriguant la plaine de Gémenne et Mouffrin. Un affluent, le Petit Bocq, appelé anciennement ruisseau de Maibelle, venant de Frisée-Schaltin, le traverse du nord au sud, et reçoit le ruisseau de la Blanchirie (Lé Fontaine) et celui du Pré del Lôye, ainsi que, peu avant son confluent, le ruisseau de Skeuvre ou de Champion (Skeuvre).

En 1779, Natoye comptait 146 habitants et Lé Fontaine 118 ; un autre recensement de 1784 fait état de 201

habitants pour 53 maisons. Depuis le XIX^e s., la population y est en croissance constante : de 308 habitants en 1801 et 775 en 1846, Natoye est passé à 1.150 habitants en 1910, 1.249 en 1961, 1.417 en 1976 et \pm 1.650 aujourd'hui. Ce développement a été favorisé par une bonne desserte routière (ancien chemin de Namur à Luxembourg devenu l'ancienne Nationale 4) et autoroutière (E 411) ainsi que par l'existence de la ligne de chemin de fer de Namur à Arlon qui, depuis la fin du XIX^e s., traverse le village du nord au sud.

L'essentiel de la population est concentré dans le village de Natoye lui-même, constitué de trois noyaux : le plus ancien autour de l'église paroissiale, le second autour de la gare et le troisième plus récent, constitué de quartiers résidentiels, sur les hauteurs autour du hall

HAMOIS

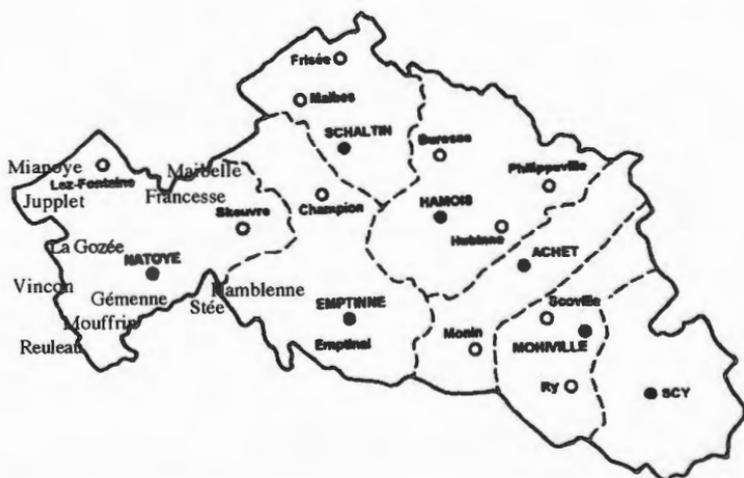


Fig. 2. Plan général de la commune de Hamois, avec les principaux hameaux et écarts

omnisports. Les hameaux de Lé Fontaine (au nord), de Skeuvre (à l'est), de La Gozée (à l'ouest) et de Gémennie (au sud-ouest) se sont par contre peu développés ces dernières années. Les hameaux de Maibelle (Florée/Assesse), Mianoye (Assesse) et Reuleau (Sovet/Ciney) comptent quelques maisons qui sont du ressort de Natoye.

HISTOIRE

Sous l'ancien régime, l'actuel territoire de Natoye relevait d'une part du Comté de Namur (Natoye, Lé Fontaine et Francesse), d'autre part de la Principauté de Liège (Skeuvre et Mouffrin essentiellement).

Le ban de Natoye, incorporé au début du XIV^e s. dans la prévôté de Poilvache, englobait aussi Lé Fontaine, Francesse, Remoulin, Hamblenne, mais aussi Emptinne, Emptinal, Champion et Spage. En devenant seigneurie d'Emptinne dès 1361, sous Ernould de Corswarem, le ban passa aux mains de plusieurs familles : d'abord la famille d'Argenteau (XIV^e s.), puis les Momal (fin XV^e s.) et enfin les Rougrave (en 1537). Objet de multiples transactions et servant de gage à des hypothèques de plus en plus lourdes, la seigneurie d'Emptinne fut transférée le 2 mai 1703 à Laurent Jacquier, seigneur de Rosée, qui sépara Emptinne de Natoye en 1711 et attribua cette terre de Natoye (comprenant aussi Lé Fontaine et Francesse), avec haute, moyenne et basse justice, à sa fille Louise-Hélène Jacquier et à son gendre, Jean-Baptiste Chaveau, dont les descendants se maintiendront jusqu'à la fin de l'ancien régime.

Le domaine de Skeuvre fut d'abord, au XIII^e s., une terre luxembourgeoise, dépendant de la prévôté de Poilvache et tenue en fief du prince-évêque de Liège. En 1308, l'abbaye de Stavelot fit échange avec l'écuyer Baudry de Skeuvre. Par la suite, au XIV^e s., Skeuvre devint terre namuroise pour partie au moins. La famille de Gesves posséda la seigneurie de Skeuvre du début du XV^e s. au XVII^e s., avant que celle-ci ne passe à la famille de Mozet. Par après, à la fin du XVII^e s., c'est Charles de Thier, abbé de l'abbaye de Grandpré (Faulx-

les-Tombes), qui reçut la seigneurie du Prince-Évêque de Liège pour services rendus.

Quant à la seigneurie féodale de Mouffrin, qui engloba le hameau de Gémenne au début du XVI^e s., elle constituait une des 32 « hauteurs » de la mairie de Ciney, au pays de Liège. Longtemps aux mains des seigneurs d'Emptinne et de Natoye, dès 1397, elle fut vendue en mars 1603 à Claude de Namur, seigneur de Dhuy, puis passa aux Berlo (1628), aux Berlaymont (1650) avant d'être acquise en 1737 par Herman-Otto, comte de Hoensbruck.

On compte quelques châteaux sur le territoire de Natoye, l'un à Mouffrin, siège d'une ancienne seigneurie, l'autre à Skeuvre (qui a servi de modèle au château de Champignac dans la bande dessinée de Spirou). L'ancien château de Natoye est devenu une ferme imposante, connue sous le nom de *Bâtiment* ou *Ferme du Bâtiment*. On notera encore la présence de fermes significatives, de type condruzien en carré, à Lé Fontaine, à Mouffrin, à Francesse et à Skeuvre. A Natoye, l'ancien couvent et collège des Passionnistes, construit en 1875, est reconverti en Relais Patro depuis 1967.

La paroisse de Natoye est placée sous le patronage de Notre-Dame de l'Assomption. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, c'est le chapitre de la Collégiale Saint-Pierre à Liège qui était collateur de la cure de Natoye, où il possédait des biens et des droits. L'église primitive fut érigée vers 1300 et remaniée plusieurs fois, notamment au XVIII^e s. et en 1847 ; l'édifice actuel date de 1904. Il existe aussi à Skeuvre une jolie chapelle romane dédiée à saint Martin.

SITUATION DIALECTALE

Natoye est situé dans la zone du wallon namurois (ou centre-wallon), plus particulièrement dans la variété dite

dinantaise définie par M.-O. HOUZIAUX dans son *Enquête dialectale à Celles-lez-Dinant*, 1959, pp. 17-27. Le lexique wallon de Natoye lié à l'architecture traditionnelle et au monde rural a été récemment consigné par Jean-François DELESTRAIT dans le volume du collectif *Architecture rurale traditionnelle en Wallonie (Louvain-la-Neuve), Architecture rurale de Wallonie / Condroz*, Liège, Mardaga, 1989, pp. 256-275. Le dialecte est pratiquement identique à celui rassemblé par R. HOSTIN dans sa *Contribution au dictionnaire du parler de Ciney*, 1975 et par L. LÉONARD dans le *Lexique namurois* [Annevoie, Bioul, Warnant], 1969, ou encore à celui de Spontin faisant l'objet de mon travail sur *Les carrières à Spontin (D 12)*, 1974.

L'essentiel des enquêtes dialectales a été réalisé dans les années 1979-1981, auprès de vieux Natoyens. Nous remercions vivement tous ces témoins, dont plusieurs sont aujourd'hui disparus : †Georges CHARLES, †Marie DELVOSAL, †Joseph DEMIN, †François DENEFFE, †Fernand DUFÉY, Arthur ELOY, †Joseph FLOHIMONT, †Florimont GROYNNE, Gaston LELIEVRE, Léon MARTIN, †Eugène OLMECHETTE, Camille PILOTTE, †Hubert TOUS-SAINT, †Camille WATHELET.

PRÉSENTATION DES MATÉRIAUX

Le classement alphabétique mis au point par Louis Remacle (1) est adopté moyennant quelques accommodements mineurs. Priorité est donné aux formes dialectales, mais les formes françaises sont prises en compte aussi ; pour ne pas dissocier les deux, on a choisi de recourir aux graphies wallonnes en *-au* plutôt qu'en *-ô*, en *qu-* plutôt

(1) Cf. Marie-Guy BOUTIER, *Une approche lexicographique en onomastique : le glossaire toponymique, à propos d'un ouvrage récent de Louis Remacle*, dans *Nouvelle revue d'onomastique* 19-20, 1992, pp. 189-196.

qu'en *k-*, et l'on a maintenu entre parenthèses le *h-* qui n'est pas aspiré mais empêche généralement l'hiatus.

Les têtes d'articles peuvent être soit un mot du vocabulaire courant, précédé d'une croix (†) si le terme est tombé en désuétude (†*ayênêre*, †*warichèt*), soit le toponyme lui-même (à l' *crawaude*, °en *cokeriamont*). Les mots wallons en vedette sont en italiques grasses ; les toponymes extraits d'archives, en grasses normales et précédés d'un petit cercle (°) s'ils sont sortis de leur contexte.

Sous un même mot simple, les différents types de composés sont séparés par une double barre verticale :

- le mot simple (*su l' clavia*, °dessous *pieltemps*) ;
- avec un adjectif (*laide basse*, °vieux *cojot*, *bwè cârè*) ;
- déterminé par un nom commun ou un nom de lieu avec préposition (*fontin.ne à bûse*, °chene au renard, °piedcente de *Mianoye*) ;
- prédéterminé par un NP (°*Gothfroipont*, °*marionhaie*) ;
- postdéterminé par un NP sans préposition (*prè Robiè*, °*pachis Hanson*).

A l'intérieur de ces catégories, une barre verticale sépare les différents composés. Les composés du type déterminant + déterminé ont généralement leur notice complète à la place du déterminant préposé, dans la mesure où ils constituent des toponymes homogènes, autonomes (ainsi °*gerardprez*, °*clincheveau*, etc.). Un renvoi est assuré à partir du déterminé (*-prè*, *-vau*, etc.). Il n'y a pas d'index à la fin, mais les nombreux renvois nécessaires sont insérés à leur place dans le glossaire lui même.

Les formes d'archives sont généralement citées dans un contexte assez large, surtout si celui-ci est intéressant pour la situation du lieu-dit (« *joindants* », ...) ou pour les

aspects de la vie quotidienne qu'il révèle. Ces textes d'archives sont placés entre guillemets pour plus de facilité de lecture ; ils sont précédés de la date du texte et suivis de la référence au fond d'archives ou à la liasse. S'il y a deux ou plusieurs extraits d'un même texte, ceux-ci sont séparés par un point-virgule, tandis que les passages brefs qui sont omis sont suppléés par des points de suspension entre parenthèses (...). Les graphies des textes d'archives sont généralement respectées, à l'exception de certaines fautes grossières ; un minimum d'accents et de ponctuation a été ajouté pour faciliter la lecture.

La notice fournit quelques indications topographiques sommaires pour certains lieux-dits, mais pour la plupart de ceux-ci, attestés encore aujourd'hui ou uniquement par les archives, on s'est contenté de les localiser sommairement par un sigle représentant le village ou hameau auprès duquel ils sont situés : **Nat** = Natoye, **LF** = Lé Fontaine, **Sk** = Skeuvre, **Fr** = Francesse, **Mo** = Mouffrin, **Gem** = Gémenne, **Re** = Reuleau, **LG** = La Gozée, **Mi** = Mianoye. Les principaux lieux-dits encore vivants ont été repris sur la carte au 1/25.000e.

Quant aux notices étymologiques, elles varient selon l'intérêt du toponyme. Pour les plus simples, le renvoi au FEW ou au DL suffit. Pour les autres, j'ai tâché, dans la mesure du possible, de fournir une explication vraisemblable ou, au moins, de proposer des hypothèses. Les données comparatives concernent surtout le domaine namurois ou reposent sur les études toponymiques de référence. Certaines notes ont bénéficié de remarques de Jules HERBILLON [JH] qui avait eu la gentillesse, comme toujours, de relire attentivement mon manuscrit en 1982.

Sources inédites

Le dépouillement des archives de Natoye et de certaines de ses dépendances (Lé Fontaine, Skeuvre et Mouffrin particulièrement) a été effectué de manière exhaustive, celles de la seigneurie d'Emptinne (dont dépendait Natoye jusqu'en 1723) et de la prévôté de Poilvache l'ont été partiellement. Ces archives portent essentiellement sur le XVIII^e s. et ne permettent guère de donner de profondeur aux formes toponymiques.

Ces dépouillements ont été heureusement complétés d'une part par les dépouillements d'archives de seigneuries voisines (Spontin, Senenne et Braibant entre autres), d'autre part par des coups de sonde dans des archives plus anciennes, extrêmement intéressantes, notamment celles du Chapitre Notre-Dame à Dinant, celles des Hospices et communs pauvres de Dinant et celles du Fonds de Corroy-le-Château (2). Il reste certainement des documents non vus dans d'autres fonds ou archives ecclésiastiques, notamment dans les dépôts de Huy (Couvent de Sainte-Aldegonde) et de Liège (chapitre de la Collégiale Saint-Pierre); pour ces derniers, on a utilisé les documents publiés.

ARCHIVES DE L'ÉTAT À NAMUR

Cours féodales

• Prévôté de Poilvache :

PPv.53	n° 53. Emptinne	1601-1760
PPv.80	n° 80. Natoye	1361-1775

(2) Nous remercions tout particulièrement Gérard HOUZIAUX qui nous a aimablement communiqué ces pistes de recherches.

• Emptinne :
CFEmpt. Transports et reliefs 1632-1774

• Spontin :
CFSp.2 Causes, transports, reliefs 1724-1794

Fiefs et seigneuries

• Mianoye :
FSMi.1 Documents et testaments 1557-1764
FSMi.2 Cens et rentes 1720-1750

• Mouffrin :
FSMo. Transport du château et reve-
nus 1628

• Senenne :
FSSen. Documents divers 1655-1753

• Skeuvre :
FSSk. Transport de la seigneurie 1663

Échevinages

• Emptinne :
TEmpt.3 Transports 1642-1760
CEmpt.6 Causes, actes de procédures 1646-1776

• Natoye :
TNat.1 Transports (et causes) 1723-1776
TNat.2 1776-1783
TNat.3 1783-1795
TNat.4 1724-1754
TNat.5 1755-1774
TNat.6 1775-1784
TNat.7 1786-1795

TNat.8	Testaments, partages, etc.	1723-1788
CNat.9	Causes	1755-1783
CNat.10		1784-1794
CNat.11	Causes, cens seigneuriaux, etc.	1748-1783

• Senenne :

EchSen.	Échevinages	1745-1795
---------	-------------	-----------

• Skeuvre :

PaSk.1	Parchemins	1397-1639
OLSk.2	Œuvres de loi	1697-1795

• Spontin :

TSp.24-28	Transports 24-28	1646-1795
-----------	------------------	-----------

Archives communales (ancien régime)

• Dinant, Hospices et communs pauvres :

HCPDi.1-2	n° 763-764	XIIIe-XIV ^e s.
-----------	------------	---------------------------

• Emptinne :

HAEmpt.1	Histoire, administration, records	1575-1774
----------	--------------------------------------	-----------

• Lé Fontaine :

PDLF.1	Pâturage et dîme	1749-1772
--------	------------------	-----------

• Natoye et Lé Fontaine :

HANat.1	Histoire, administration, etc.	1741-1797
PCNat.2	Partage des communes	1779-1784
PCNat.3		1770-1784
CANat.4-5	Comptes et assiettes	1747-1795

• Spontin :

VBSp.	Ventes de bois	1625-1796
-------	----------------	-----------

Archives ecclésiastiques

- Ciney, Chapitre Notre-Dame
AENDCi. 281. Registre aux menus cens,
... 1743-1797
- Dinant, Chapitre Notre-Dame
AEDi.1 312. « Livre rouge » 1086-1456
AEDi.2 319. Titres de propriété 1239-1400
AEDi.3 333. Actes relatifs à des biens XVI°-
XVIII° s.
- Grandpré, Abbaye
AEGrPré 2998. Cartulaire 1210-1764
- Natoye
AENat. 2377. Administration, état des
biens 1610-1794

Informations du Conseil de Namur

- ICN 575. Information prise à
Natoye puis à Skeuvre par J.
Gihot, huissier 5.9.1707

Fonds privés

- Fonds Van der Straten-Waillet
VdSW.1-2 1185-1186 1608-1610
- Fonds de Corroy-le-Château
CCh.1 1875. Transport de la Seign. de
Mouffrin 17.8.1573
1876-77 Chassereaux des droits
seigneuriaux perçus à Mouffrin

CCh.2	1876	1550-1559
CCh.3	1877	1568-1572

Cadastre des régimes français et hollandais

• Natoye :

Cad.fr.	n° 1306bis	an 12
Cad.holl.	id.	2.2.1830

Bibliographie

La bibliographie ci-dessous est sélective. Pour les autres monographies toponymiques communales jusqu'en 1985, on prie le lecteur de se reporter à la double bibliographie établie par R. TOUSSAINT et J. GERMAIN dans le *BTD* 49, 1975 et 58, 1984-85.

ALW = *Atlas linguistique de la Wallonie*, Liège, 1953 sv., 7 vol.

Architecture rurale de Wallonie/Condroz, Liège, Maradaga, 1989.

ASAN = *Annales de la Société archéologique de Namur*, 1849 sv.

AUSTENNE, Nadine, *Toponymie de Thynes (D 40)*, Mémoire de licence (inédit), UCL, 1984-85.

BCRH = *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, Bruxelles, 1834 sv.

BDW = *Bulletin du Dictionnaire (général de la langue) wallon(ne)*, Liège, 1906-1970.

BORNET, Jules, *Cartulaire de la commune de Ciney*, Namur, Wesmael-Charlier, 1869.

BORMANS, Stanislas, *Les fiefs du Comté de Namur*, Namur, Wesmael-Charlier, 1875-1882, 5 livrets en 2 vol.

BROUWERS, D.D., *Les « Aides » dans le Comté de Namur au XV^e siècle*, Namur, 1929.

Id., *Les aides et subsides dans le Comté de Namur au XVI^e siècle*, Namur, 1934.

Id., *Les Terriers du Comté de Namur 1601-1612*, Namur, 1931, 2 vol.

BRUNEEL, Claude et DE MOREAU DE GERBEHAYE, Claude, *La limite territoriale au XVIII^e et au début du XIX^e siècle. L'apport des cartes anciennes*, dans *Cartes et plans anciens. Source pour la géographie historique des Pays-Bas méridionaux (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Bruxelles, 1986, pp. 291-308.

BTD = *Bulletin de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie*, Bruxelles, 1927 sv.

Cad. = Relevé établi à l'aide des documents primitifs du Cadastre (déposé au Musée de la Vie wallonne, à Liège).

CARNOY, Albert, *Origines des noms des communes de Belgique* [ONCB], Louvain, 1948-49, 2 vol.

- Ciney : une collégiale, un pays*. Catalogue édité par le Ministère de la culture française, Ciney, 1976.
- Communes de Belgique. Dictionnaire d'histoire et de géographie administrative*, sous la dir. de H. HASQUIN, R. VAN UYTVEN et J.-M. DUVOSQUEL, Bruxelles, Crédit communal, 1981, 4 vol.
- COUVREUR, Bernadette, *Gentilés, blasons populaires et toponymes dans les stéréotypes de langage des parlers des cantons de Dinant et de Beauraing*, Mémoire de licence (inédit), UCL, 1981.
- DAUZAT, Albert et ROSTAING, Charles, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, 2^e éd. revue et complétée, Paris, Guénégaud, 1978.
- DBR = *Les Dialectes belgo-romans*, Bruxelles, 1937-1969.
- DFL = J. HAUST, *Dictionnaire français-liégeois*, publié par Élisée LEGROS, Liège, 1948.
- DL = J. HAUST, *Dictionnaire liégeois*, Liège, 1933.
- DOCQUIER, Ch., *Les anciennes coutumes religieuses dans le doyenné de Havelange*, Mémoire de licence en Sciences religieuses (inédit), Université de Louvain, 1980.
- DW = *Les Dialectes de Wallonie*, Liège, 1972 sv.
- EDTW = HAUST, Jean, *Enquête dialectale sur la toponymie wallonne*, Liège, CTD, 1940-41.
- FEW = W. von WARTBURG, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Basel, 1922-sv., 25 vol.
- FÖRSTEMANN, Ernst, *Alteutsches Namenbuch. I. Personennamen*, 2. Auflage, Bonn, 1900.
- GAMILLSCHLEG, *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache [EWFS]*, 2. Aufl., Heidelberg, 1969.
- GASPAR, Charles, *Les lieux-dits de la commune de Fosse*, Liège, 1955.
- GAVRAY, Raymond, *Toponymie de la commune de Maillen*, Mémoire de licence (inédit), Université de Liège, 1936.
- GAVRAY-BATY, Phina, *Le vocabulaire toponymique du ban de Fronville*, Liège, 1944.
- GÉRARD, Édouard, *La Province de Namur. Canton de Ciney*, Dinant, Bourdeaux-Capelle, 1953, pp. 270-277 (Natoye).
- GERMAIN, Jean, *Les carrières à Spontin (D 12) : étude dialectologique et ethnographique*, Louvain, 1974.

- Id.*, *Toponymie d'Évrehailles (D 8)*, dans *BTD* 54, 1980, pp. 109-210, 1 carte.
- Id.*, *Le nom du Bocq*, dans *Bulletin trimestriel du Crédit communal de Belgique*, n° 131, 1980, pp. 15-24.
- GILLET, Pascale, *Toponymie de la commune de Lisogne (D 39)*, Mémoire de licence (inédit), UCL, 1982-83.
- GODEFROY, Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, 1881-1902, 10 vol.
- GW = *Le Guetteur wallon*, Namur, 1924 sv.
- GYSELING, Maurits, *Toponymisch woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (vóór 1226)* [TW], 1960, 2 vol.
- HALKIN, Joseph et ROLAND, Ch.-G., *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, Bruxelles, Kiesling & Imbreghts, 1909-1930, 2 vol.
- HAUST, Jean, *Étymologies wallonnes et françaises*, Liège, 1923.
- Id.* : v. aussi DFL, DL, EDTW.
- HERBILLON, Jules, *Toponymes hesbignons*, dans *BTD*, t. 28, 1954 à 52, 1978.
- Id.*, *Notes de toponymie namuroise* [NTN], dans *Le Guetteur wallon*, de 1968 à 1987.
- Id.*, *Les noms des communes de Wallonie* [NCW], Bruxelles, Crédit communal, 1986.
- HERBILLON, Jules et GERMAIN, Jean, *Dictionnaire des noms de famille en Belgique romane*, Bruxelles, Crédit communal, 1996, 2 vol.
- HOSTIN, Reynolds, *Contribution au dictionnaire du parler de Ciney*, Ciney, 1975.
- HOUZIAUX, Mutien-Omer, *Enquête dialectale à Celles-lez-Dinant (D 72)*, Liège, Michiels, 1959.
- IGN = Institut Géographique National.
- JACQUES, François, *Toponymie de la province de Namur d'après les pouillés liégeois de 1497, 1553 et 1558*, dans *BTD* 23, 1949, pp. 43-67 ; 24, 1950, p. 377.
- JACQUES, Jean-Pierre, *Les communes de l'arrondissement de Dinant. Étude étymologique*, Mémoire de licence (inédit), Université de Liège, 1962.

- LAHAYE, Léon, *Le livre des fiefs de la prévôté de Poilvache*, Namur, 1895.
- Id.*, *Cartulaire de la commune d'Andenne*, Namur, Wesmael-Charlier, 1895-96, 2 vol.
- LIEMANS, Michel, *Toponymie de la commune d'Ohey (Na 101)*, Mémoire de licence (inédit), Université de Liège, 1968-69.
- LN = LÉONARD, Lucien, *Lexique namurois : dictionnaire idéologique, d'après le dialecte d'Annevoie (D 3), Bioul (D 2) et Warnant (D 19)*, Liège, SLLW, 1969.
- MARTIN, Jean-Pierre, *Toponymie de la commune de Ciney*, Mémoire de licence (inédit), Université de Liège, 1963-64.
- MICHEL, Jacques-Henri, *Archéologie nationale : sources et documents. Premiers éléments d'un répertoire de toponymie wallonne à l'usage des archéologues*, Bruxelles, Presses universitaires, 1980-81, 2 vol.
- MORLET, Marie-Thérèse, *Les noms de personnes sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^e au XII^e siècle*, Paris, 1968-1985, 3 vol.
- PALW = *Petit atlas linguistique de la Wallonie*, Liège, 1990 sv., 3 fasc.
- Le Patrimoine monumental de la Belgique : Wallonie. Vol. 22 2. Province de Namur. Arrondissement de Dinant*, Liège, Mardaga, 1996, pp. 569-644.
- PILOTTE, Jules, *Natoye. Petite histoire de l'église et de la paroisse*, Ciney, Cercle culturel cinacien (n° 80 du bulletin), 1989.
- PIOT, Charles, *Inventaire des chartes des comtes de Namur, anciennement déposées au château de cette ville*, Bruxelles, Hayez, 1890.
- PIRSOUL, Léon, *Dictionnaire wallon-français, dialecte de Namur*, 2^e éd., Namur, 1934.
- PONCELET, Édouard, *La Guerre de la vache dite de Ciney*, Bruxelles, Impr. Hayez, 1893.
- Id.*, *Le livre des fiefs de l'Eglise de Liège sous Adolphe de la Marck*, Bruxelles, Hayez, 1898.
- Id.*, *Inventaire analytique des chartes de la Collégiale de Saint-Pierre à Liège*, Bruxelles, Kiessling, 1906.
- Id.*, *Actes des princes-évêques de Liège : Hugues de Pierrepont 1200-1229*, Bruxelles, Palais des Académies, 1941.
- REMACLE, Louis, *Glossaire de La Gleize*, Liège, SLLW, 1980.

- Id.*, *La différenciation des géminées mm et nn en mb*, nd. *Sur l'étymologie des termes landon et flamber et des toponymes hambê, hambâ*, Paris, Les Belles Lettres, 1984.
- Id.*, *Toponymie de Lierneux*, Liège, Michiels, 1990.
- Id.*, *Toponymie de La Gleize*, Liège, Michiels, 1992.
- Id.*, *La différenciation dialectale en Belgique romane avant 1600*, Genève, Droz, 1992.
- ROLAND, Charles-Gustave (Chan.), *Toponymie namuroise*, Namur, 1899.
- SCHOONBROODT, Jean-Guillaume, *Inventaire analytique et chronologique des archives de l'abbaye du Val-Saint-Lambert lez Liège*, Liège, Desoer, 1875-1880, 2 vol.
- SERVAIS, P.-A., *Le Vieux Ciney. Glanes historiques*, Ciney, Latour, 1920.
- TOUSSAINT, Régine et GERMAIN, Jean, *Bibliographie toponymique des communes de Wallonie jusqu'en 1975*, dans BTD 49, 1975, pp. 139-267.- GERMAIN, Jean, ... 1976-1985, dans BTD 58, 1984-85, pp. 251-308.
- VINCENT, Auguste, *Toponymie de la France*, Bruxelles, 1937 (rééd. : Brionne, 1981).
- Id.*, *Que signifient nos noms de lieux ?*, Bruxelles, Office de publicité, 1947.
- VW = *La Vie wallonne*, Liège, 1920 sv.
- WASLET, Jules, *Vocabulaire wallon-français (dialecte givetois)*, Sedan, 1923.
- WOUÉZ, Alex, *Spontin, Durnal et Dorinne : essai historique*, Bruxelles, 1958.

ABRÉVIATIONS

*	= forme reconstituée
°	= forme d'archives
†	= terme disparu
<	vient de
>	devient
anc. fr.	ancien français
arch.	archaïque
b.	bonnier (mesure)
(c.)	(copie)
cad.	cadastre
cf.	confer
comp.	comparer
dép.	dépendance
e.a.	entre autres
f.	féminin
f°	folio
fr.	français
germ.	germanique
<i>ibid.</i>	<i>ibidem</i>
<i>id.</i>	<i>idem</i>
j.	journal (mesure)
l.d.	lieu-dit
lat.	latin
liég.	liégeois
littér.	littéralement
m.	masculin
nam.	namurois
NF	nom de famille
NL	nom de lieu
NP	nom de personne
p. de t.	pièce de terre
probabl.	probablement

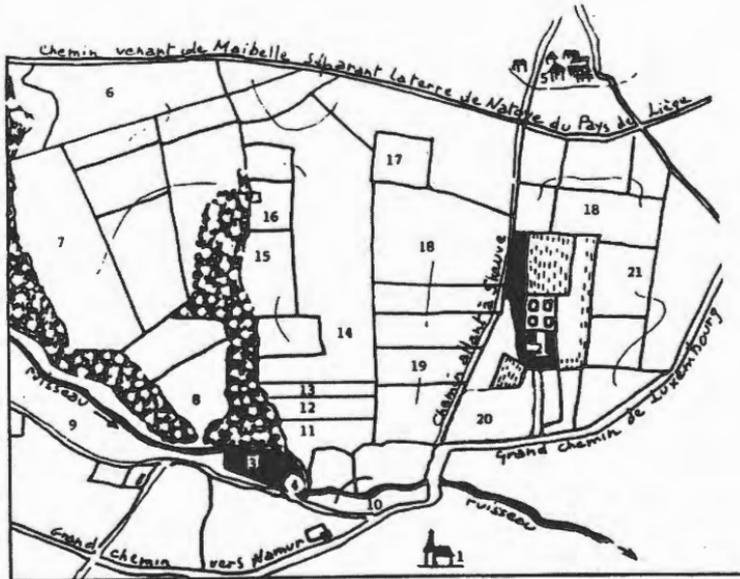
r°	recto
topon.	toponyme
V.	voir
v.	verge petite (mesure)
v°	verso
vulg.	vulgairement
w.	wallon

Nom de la commune

Natoye [natwa], w. *natôye*.

Formes anciennes : [692(c. 10^e s.) « Athetasis » Halkin-Roland, *Recueil chartes abb. de Stavelot-Malmedy* I, 35, non identifiée comme une forme de Natoye par Gysse-ling, TW, 76]; [1220(c. début 13^e s.) « à Nathuehe » Poncellet, *Actes Hugues de Pierrepont*, 1267, même remarque]; 1227 « Nathois » [?] (d'après Éd. Gérard, 270); 1237(c. 13^e s.) « fiz de Natoye, fieus de Natoie » Schoonbroodt, *Inv. chartes abb. Val-St-Lambert* I, 377-378; 1242, 1243 « Natoie » *ibid.*, 423, 452; 1243, 1250, 1260 « Natoe » *ibid.*, 453; 1297 « Jehan de Natoie » AEDi.2; 1308(c. 17^e s.) « entre Scoives et Natoye » Halkin-Roland, *op. cit.*, II, 128; 1318 « Natoye » Piot, *Inventaire des chartes des Comtes de Namur*, 422; 1340 « Libertus dictus delle Natoie » Lahaye, *Cart. Andenne* I, 26; 1361(c. 1592) « le ban de Nathoye, c'est assavoir Nathoye » PPv.80 (cf. Lahaye, *Livre Fiefs de Poilvache*, 129); 1396(c. 15^e s.) « Godfrido de Natoye » AEDi.1, 64v^o; 1400 « Collar de Natoye clercq, maire et massullier [= massuwier ?] del court de grant hospitaal Sainct Jehan Baptiste de Dynant » HCPDi.2, 31r^o; 1403 « Thiris de Natoye » AEDi.1, 323v^o; 1447 « Latoie, Latoye », 1448 « Jehan de le Latoie », « Colignon de le Latoie » ASAN 21, 170; 1495 (c. 17^e s.) « Nattoie » TEmpt.3; 1550(c.) « Natoie » CCh.2; 1568(c.) « Natoye » CCh.3; 1575 « Pierchon de Nattoye » HAEmpt. 1; 1596 « Nattoye » HANat.1; 1610 « Natoye, Nathoye » AENat.; 17e-18^e s. « Natoye, Natoie, Nattoye, Nattoie ».

L'explication du toponyme *Natoye* est un des cas difficiles de l'étymologie toponymique wallonne. Deux hypothèses se partagent les faveurs des spécialistes, l'une fai-



Légende :

- | | |
|---|---|
| 1. Eglise de Natoye | 13. Terre de la cense Houyoux |
| 2. Château et jardins du seigneur | 14. Les gobie champs |
| 3. Etang du moulin | 15. Terre à Monsieur Chaveau |
| 4. Moulin | 16. Borne dont la dame de Rougrave parle dans l'article 35 de la super addition (?) |
| 5. Scœuvre | 17. Commune à ceux de hamblene |
| 6. Rimolin dépendant des censes de Scœuvre | 18. Terres à diverses personnes |
| 7. Rimolin à l'impte (= impétrante) | 19. Terre au Patigny appartenant à l'impte |
| 8. Terre à Monsieur Chaveau | 20. Praorie et terre à Monsieur Chaveau |
| 9. Prairies de l'étang | 21. Terres à diverses personnes |
| 10. Prairie et jardin | |
| 11. Terre du nommé Lelièvre demeurant à Scœuvre | |
| 12. Terre du moulin | |

Fig. 3. Plan général de Natoye au XVIII^e s.
reconstitué par J. Pilotte d'après le plan de 1750 (HANat.)

sant appel au latin d'origine gauloise ou celtique **attegia* ou **attegiu* 'cabane, hutte', l'autre au germanique occidental *nat-* 'humide, marécageux'. Nous examinerons

successivement ces deux hypothèses, sans nécessairement tenir compte de la chronologie des explications.

La première hypothèse repose d'abord sur l'identification ou non avec *Natoye* de la forme °*Athetasis* de 692, tirée d'une charte de l'abbaye de Stavelot. Pour le Chanoine Roland, dans sa *Top. namuroise*, 1899, 28-29 et 301-302, cette identification paraît évidente : dans le diplôme de Clovis III, la donation de Childéric II concerne un échange entre °*Maipa* et la localité de °*Athetasis*, et ce °*Maipa* semble bien être *Maibe*, dépendance de Schaltin, très proche de *Natoye*. Postulant sans doute qu'un échange ne porte pas nécessairement sur deux localités voisines, Gysseling (TW, 76) n'évoque même pas cette possibilité — sans doute un peu rapidement — et se contente d'indiquer que cet °*Athetas(s)is* est « inconnu en Ardenne ».

Dans cette hypothèse, le *n-* initial de *Natoye* serait bien sûr dû à l'agglutination de lat. *in* 'en' (comme dans *Naomé* ou *Nafraiture*). Se basant sur la forme °*Athetasis* de 692, le Chanoine Roland (*ibid.*) reconstitue une filière phonétique soi-disant « régulière » à partir d'un vocable celtique, mais il ne donne pas d'étymon. Carnoy, ONCB, 490, en fournit un : le lat. *in attega* 'à la hutte', °*Athetasis* correspondant selon lui à *ad attegiās* (?); cette proposition reste très hypothétique car elle repose sur une évolution phonétique contestée, à savoir *attega* > *atôye* sur le modèle de *via* > *vôye* (cf. notamment l'avis de J.-P. Jacques, *Les noms de communes de l'arr. de Dinant*, 200). M. Bologne, dans son *Petit guide étymologique...*, 2^e éd., 83, s'en tient à l'explication par **attegiis* de Carnoy.

Cette hypothèse, abandonnée depuis, a été récemment remise sur le tapis — du moins implicitement — par la parution d'un important article méthodologique de Jean-

Pierre Chambon et Pierre-Henri Billy, intitulé *Pour la mise à jour du « Thesaurus Galloromanicus »*. Un article d'essai : *attegia*, paru dans la *Revue de linguistique romane*, 54, 1990, 61-75, dans lequel les deux auteurs plaident, dans la constitution d'un *Thesaurus galloromanicus* rénové (autre nom du FEW), pour « l'intégration complète, sur un pied d'égalité, dans la partie documentaire aussi bien que dans le commentaire historico-étymologique, des données lexicales et des données onomastiques ». L'exemple retenu, à savoir le gaulois *attegia* 'hutte, cabane', a l'immense mérite de montrer l'apport considérable de la toponymie à la lexicologie historique du français ; les noms de lieux français dérivés de cette racine sont nombreux, notamment dans le Nord et le Nord-Est de la France, et — à condition de postuler l'agglutination du *n-* initial (dans les exemples français, il s'agit plutôt de l'agglutination du *l-*) — il serait permis d'y ajouter le toponyme *Natoye*, encore que les formes du domaine d'oïl dérivant de lat. *attegia* soient plutôt du type 'Atie' et 'Atée'. Les lois phonétiques invitent aussi les auteurs à postuler deux étymons dérivés, **attegiu* et **attogiu*, les formes féminines leur paraissant secondaires dans la série.

Une seconde hypothèse, davantage reçue aujourd'hui, fait appel au germ. *nat-* 'humide, marécageux'. Ainsi en 1949, Carnoy, ONCB, 490, v° *Natoye*, fait le rapprochement avec un autre toponyme *Natoye* à Liernu (Na 14), w. *al natôye* (nom d'une ferme) (3), mais omet assez curieusement le renvoi à son article *Ternat* (*ibid.*, 661) où il cite le toponyme français *Natoy*, à Lambres (Nord ou Pas-de-Calais) et à Rebecques (Pas-de-Calais), dans

(3) Forme ancienne : 1265 « Jehans de Natoi » D.D. BROUWERS, *Cens et rentes au 13^e s.*, t. I, Namur, 1910, p. 58.

lequel il reconnaît à coup sûr le germ. *nat* 'humide', ces toponymes signifiant 'prairie marécageuse'.

Cette proposition semble bien plus acceptable pour diverses raisons : 1° le cas du toponyme *Natoye* rentrerait dans une série ; 2° le village primitif de *Natoye* s'est effectivement développé des deux côtés d'un ruisseau, aujourd'hui le Petit Bocq, et des prairies humides qui le bordent ; 3° à côté du toponyme *Natoye*, existe également un lieu-dit *au fond d' natôve*, toujours le long du ruisseau, à environ 500 m. du village ; 4° les toponymes désignant des endroits marécageux sont extrêmement fréquents.

C'est J. Devleeschouwer qui, le premier (dans des mémoires inédits de 1949, 1950 et 1953), semble avoir tenu compte de ce doublet toponymique *natôye/natôve*, duquel on rapprochera un autre doublet semblable par les suffixes, *miyènôye/miyènôve*, dans les communes voisines d'Assesse et Durnal, désignant respectivement le hameau et le château-ferme. À première vue, on pourrait voir dans *-ôye* et *-auve* deux suffixes s'appliquant à des appellatifs. En 1950, Devleeschouwer voyait dans *Natoye* une formation romane, basée sur le germ. *nat* 'humide', **natt-ia*, avec suffixe accentué, qui expliquait le w. *-ôye*, par comparaison avec *Maria* > w. *Marôye* ; cette explication semble avoir agréé Herbillon (NCB, 114). Aujourd'hui, fidèle à sa théorie des doublets ou triplets toponymiques, J. Devleeschouwer (communication personnelle 1.12.1993) estime que *Natoye* « ne provient effectivement pas d'*Athetasis*, mais d'un composé germanique qui serait devenu en néerlandais **Nat-ooi(e)* 'pré humide' (comp. *Ardooie* et *Widooi*) » et que c'est « une fausse traduction de *Mohiprez*, compris comme 'pré mouillé' [< lat. *molliatum pratum*], à une époque où le *d* de l'étymon s'était déjà amui, donc après le milieu du IX^e siècle ».

Et il poursuit : « Cette explication est confirmée par *Mianoye*, dont l'*a* médial trahit une romanisation postérieure à la première moitié du IX^e siècle. Le premier terme de l'étymon est le germanique occidental **mīgan* 'uriner' ; le nom résulte également d'une fausse traduction de *Mohiprez*, mais compris cette fois comme 'pré du mouiller', avec un sens de *mouiller* attesté dans certains dialectes français. Théoriquement, *Natove* et *Mianove* pourraient avoir pour second terme le (bas-)francique **ouwja* 'pré'. Mais ce dernier se serait-il, après 850, romanisé en **o-lvī* ? Et comment se justifierait, par deux fois, l'emploi de synonymes si proches l'un de l'autre ? Il y a deux *Nat-* et deux *Mian-*, comme il y a deux *Mohi-*. Si *Natoye* et *Mianoye* sont traduits de *Mohiprez*, il est vraisemblable que *Natove* et *Mianove* le sont de *Mohiville* (comp. *Altenhoven* = Viville). Leur second terme est alors le datif-locatif qui n'est devenu **hōve*, en bas-francique et en saxon, que dans le courant du X^e siècle ; et *ō* est resté inchangé en ancien wallon, comme s'il provenait du groupe *ol* devant consonne. »

Pour faire complet, signalons qu'en 1956, P. Lebel, dans ses *Principes et méthodes d'hydronymie française*, 232, avait aussi proposé pour *Natoye* l'étymon **Natt-avia* 'prairie humide', dans lequel *natt-* signifie non point 'humide' mais 'prairie'. Comme le fait remarquer J. Herbillon, NCW, 114, **-avia* serait passé à **-aiua* > anc. fr. *-aive* et donc **Natève* ainsi obtenu aurait dû subir un changement de suffixe.

Glossaire des lieux-dits

agaise : v. *agauche*.

agauche, « **agaise** », f., schiste délité, argile schisteuse ; en toponymie, ce terme désigne généralement des terres où affleurent des grès schisteux (de mauvaise qualité), cf. BTD 14, 290 ; BDW 6, 28. Mot d'origine inconnue FEW 21, 37b ; v. aussi A. Geubel [et J.-M. Pierret], *Les mots wallons* « *agôche, agaise, djâche, etc.* », dans *Ardenne et Famenne* 9, n° 2 (= 34), 122-124. || à **l'agauche** [Vincon] : « agauge » cad. | **aus-agauches** [Nat]. — Le long du chemin de fer. | °**agauges** [Sk] cad. | °**l'agaise** [LF] : 1747 « une p. de t. nommée à la gaise ditte la longue haye (...) ; laditte terre à l'aguaisse » TNat.1, 106v° ; 1759 « Aux agaisses » HANat.1 ; 1778 « finalement une piece de trieu prise hors du grand trieu, nommé aux agaises, joignant du midi au bois nommé le rontonnoy (...), de septentrion au chemin du tige » TNat.2, 55v° ; 1781 « une terre située dans la campagne dudit Lez fontaine (...) nommée vulg. à la gaise [joignante] du levan à la longue haie » PCNat.3 ; 1792 « une terre dite à l'agaise » TNat.7 ; « à gauges [graphie maladroite] » cad. || °**la grande agaise** [LF] : 1778 « 3 j. et 79 v. dans le trieux de la grande agaise, joignante (...) du midi au bois dudit Chaveau, (...) de septentrion au chemin du tige » TNat.2, 60v° ; 1778 « le trieu nommé la grande agaise » *id.*, 58r°. — Probabl. le même que le précédent.

tahans, petits légumes FEW 24, 242b. — V. aussi *ayenêre*. | °**sur les ahans** [Sk] : 1403 « Item environ de deux b. de terre sur les ahans joindant as enfans Rahiere » AEDi.1, 213v° = « sur le ahans » *id.*, 324r°.

°**ahanniere** : v. *ayènêre*.

°**aivisses** : v. sous °bonnier aux aivisses.

amblène : v. (*h*)*amblène*, Hamblenne.

su lès ans : v. (*h*)*ans*.

°aux **argilles** [?] : 1759 « proche le planté d'arbres aux argilles si trouve une terre d'environ 1 j. » HANat.1.

°as **arsilhires** [Sk] : 1403 « Item environ de demy bonier as arsilhires à Skeuve en trois pieches » AEDi.1, 214r° = « as arsilhere » *id.*, 324r°. — Fr. *argilière*, endroit d'où l'on extrait de l'argile (plastique ?), cf. *têre à l' dièle*.

°**aurialvaux** : v. campagne de rialvaux.

aurnia, m., aulne. | °aux **orgnias** [Mo] : « aux orgnias, ornias » cad.

auvrumont, Wavremont, dép. d'Assesse : v. *bwè d'auvrumont*.

aye : v. (*h*)*aye*.

tayènêre, **ahanniere**, f., enclos voisin de la ferme, où l'on cultive ce qui sert à l'usage domestique, c'est-à-dire les *ahans* ou petits légumes FEW 24, 242b ; DL 17-18 ; BDW 6, 79-80 ; Pirsoul 38 ; Gavray-Baty 71. | °**la ahanniere** [LF] : 1778 « 78 v. 1/2 prise dans la ahanniere, joignante (...) de septentrion au chemin de Huy » TNat.2, 56r° ; « dans la hanniere » *id.*, 58r° ; 1792 « un petit prez dit l'ahanriere (...) joignant du couchant au Chemin Royal, du levant au ruisseau » TNat.7.

basse, f., mare, étang. || °**la laide basse** [LF] : 1763 « il se trouve à laifontaine un chemin ditte la laide basse qui est le chemin de Huy sur Dinant, qui est en si mau-

vais état qu'on le pout dire impraticable » CNat.11, 47v°. || °**la basse Adam** [LF] : « buissons à la basse Adam » cad. — NP Adam.

au bassin [LG]. — Réservoir d'eau, bassin situé près du *rantonwè*.

bati, m., terrain banal, vague, servant de place publique ; du lat. *battuère* + *iciu*, le suffixe *is*' se réduisant en *-i* FEW 1, 296b. || °**au battis** [Nat] : 1550(c.) « Hubert de baty (...) sur sa maison et héritage de baty » CCh.2 ; 1743 « es maisonements et héritages (...) soub cette mouvance nommés vulg. au battis » TNat.1, 70r° ; 1751 « deux maisons construittes sur héritages nommés au batti, endroit de la mouvance de Nattoye » TNat.4 ; 1760 « de résidence propriétairement à Natoye en endroit dit au batis » TNat.1, 176r°. | °**sur le Batty** [Sk] : 1550(c. 18° s.) « s'ils ne savent le lieu, place où solloit estre plantée une borne sur le batty dudit Skeuve faisante séparation desdites seigneries [d'Emptinne et de Skeuvre] ; sur ledit Batty dessoubz ledit chaisne où ils vendoient aux dicaeses [w. *dicausse*, dédicace, fête patronale] de Skeuve de la bierre ; à cause d'une certaine suée [= clôture, haie ?] extante plantée sur le batty dudit Skeuve » PPv. 53 ; 1698 « iceux extants audit Sœuvre, comme aussi d'une grange extante sur le batis, et dépendantes de la cense cydevant extante sur ledit batis » OLSk, 23 ; 1701 « l'autre cense ayant appartenu à laditte dame et extante deseur le batis » OLSk, 29. || °**au grand batty** [LF] : 1726 « au grand batty » TNat.4 ; 1747 « une p. de t. nommée les Six journaux proche le grand battis » TNat.1, 107v° ; 1762 « au lieu de lez fontaine terre de Natoye (...) la moitié d'une autre p. de t. nomée au grand Batis contenant 20 v. (...) joindante du septentrion au grand Battit » TNat.1, 185v°.

au batimint, à l' cinse do batimint [Nat] : nom donné à la grosse ferme en carré située à Natoye, autrefois château des seigneurs de Natoye. || °devant les batimens [Nat] : 1778 « Item 178 v. dans le prez nommé devant les batimens joignant de septentrion au batiment » TNat.2, 58r°.



Fig. 4. L'imposante ferme du Bâtiment, autrefois château des seigneurs de Natoye

aus bauréyes [LF] : 1751 « Visitattion en la terre aux baurées à lez fontaine » TNat.1, 117v° ; 1752 « une [p. de t.] scituée aux baurées contenante la moitié de 190 v., joindante du septentrion à une haye faisant séparation d'une terre appellée aussi des baurées » TNat.5 ; 1778 « une terre nommée le Baurée, joignante de septentrion au chemin de Huy à une terre au Sieur Dufort » TNat.2, 54r° ; « les borés » cad. — Probabl. participe passé substantivé de w. *baurè* 'barrer' ; donc « [terres] barrées », cf. du reste °terre des baurées. Comp. les l.d. *so lès bayes* à

Fronville (perches servant à clôturer une prairie). — V. aussi °bonier baurée.

bèguènes, beguines : v. sous (*h*)*aye*, *bwè*, *taye* et *têre*.

à *bèrjerau* [Mo] : entre Mouffrin et le Bois Henrard. — Topon. non attesté dans les archives.

bin, « bien », m., ferme modeste, propriété. || °le **bien des Joyeux** [LF] : 1736 « des biens (...) qu'on dit ordinairement le bien des Joyeux scituez à Lez fontaine » TNat.4 ; 1752 « sur ledit bien de Lez fontaine nommé le bien de Joyeux » *id.* - NF Joyeux, encore fréquent dans la région. || °le **petit bien de cogo** [Fr] : 1760 « l'autre moitié du pachis des wasses et le petit bien de cogo » TNat. 1, 171r° et 209r° ; 1764 « le petit bien de coejo (ou cogo) » TNat.5. — Cf. *codjot* (de francesse).

blan bwè, blanc bois, m., peuplier. || *au blan bwè* [LF] : peuplier servant de repère militaire qui a donné son nom aux terres alentour, à la limite avec Assesse. | °**blancs arbres** cad. [Sk].

le **Bocq**, *li bok*, affluent de la Meuse, qui traverse le territoire de Natoye en arrosant le hameau de Gémenne et le château de Mouffrin, en direction de Senenne et de Spontin. A la limite avec Braibant, le Bocq reçoit son affluent, le **petit Bocq**, *li p'tit bok*, qui arrose le village de Natoye lui-même en provenance de Florée. — Sur cet hydronyme, cf. Jean GERMAIN, *Le nom du Bocq*, dans le *Bulletin trimestriel du Crédit communal de Belgique*, n° 131, 1980, 15-24. Comme on l'explique plus au long dans cet article, tout le problème tourne autour de confusions, particulièrement du hameau de Bauche (au confluent du Bocq et du Crupet) dont la graphie « Boch » a été interprétée comme le nom du ruisseau. — Pour Natoye, il

s'agit surtout de la confusion entre le Bocq lui-même et le Petit Bocq, désignation récente qui ne date que du siècle dernier. Voici quelques exemples extraits des documents du cadastre du début du 19^e s., sous les régimes français et hollandais : an 12 « Depuis cette embouchure, les deux communes [de Braibant et de Natoye] sont séparées par le Boc [= petit Bocq] jusqu'à sa jonction avec le ruisseau de la Bouille [= Bocq]. La limite remonte alors la rive gauche de la Bouille [= Bocq] » Cad.fr. ; an 12 « Elle [= la limite entre Florée et Natoye] côtoye alors ce bois au levant et ensuite celui de françoise [= francesse] jusqu'à la rivière du Boc [= petit Bocq] » *ibid.* ; 1830 « la limite [entre Braibant et Natoye] est formée par ledit Ruisseau de Bouc [= petit Bocq] en suivant son cours jusqu'à sa jonction avec celui de Boul ou de Braibant [= Bocq] » Cad.holl. ; 1830 « la limite [entre Sovet et Natoye] suit le cours dudit ruisseau de bouc [= Bocq] jusqu'au pont de Reu [= Reuleau, dépend. de Sovet] » Cad.holl. — Pour les désignations plus anciennes de ces deux rivières, v. sous le mot « ruisseau ».

bois : v. *bwè*.

bôle, f., bouleau : v. sous *pachi*.

bolau, m., grosse borne, arrondie au sommet, qu'on trouve le long des routes (cf. J. Germain, *Les carrières à Spontin*, 123 et note 257 ; LN 53, 74, 560), w. liég. *boulâ*, de la famille du fr. *boule*, à ajouter au FEW 1, 610b ; cf. aussi 1727 « huit bolaz » à Huy [JH]. || **aus deûs bolaus** [Mo] : à l'entrée du chemin qui conduit à la ferme de Mouffrin. | **aus quate bolaus** [Mo] : à l'entrée du chemin qui mène au château de Mouffrin.

Bon Diè : v. *grand Bon Diè*.

bonî, bonnier, m., ancienne mesure agraire équivalant à 4 *djurnaus*, soit environ 93 ares ; terme d'usage encore courant en milieu rural, sous la forme figée en toponymie FEW 1, 465b. || °**le bonnier** [LF] : 1748 « une p. de t. en la campagne du fond des tailles appelée le bonier jointant (...) du midi au chemin de Poilvache et du levant au grand chemin de Namur à Luxembourg » TNat.1 122v° ; 1751 « une p. de t. (...) appelée le bonnier » TNat.4. | **au bonî** [Gem] : à la limite avec Braibant, près du passage à niveau. || °**aux sept bonniers** [Nat] : 1736 « quelques sarts extants dans la comune nommée aux sept bonniers » AENat. ; 1778 « dans la commune de Natoie nommé le Sept bonniers » TNat.2, 42r°. || °**le bonier aux aivisses** [Mo] : 1750 « une piedcente qui prend le coin du pachis de la cense de feue la Dame de Rougrave et qui passe sur Moufrin au travers du bonier aux aivisses » CNat.11, 8r°. — W. *êwis'*, aqueux, endroit humide (DL 258 ; LN 50), dérivé de *êwe*, eau, au moyen du suffixe *-iciu, is'* FEW 25, 66a ; très fréquent comme l.d. (cf. BTD 28, 216). | °**le bonier baurée** [LF] : 1736 « une piece dit le bonier baurée jointante (...) vers orient aux limittes du pays de Liege [= Florée] contenant 1 b. 10 v. » TNat.1, 43. — V. *baurèyes*.

li bosquet [Re] : « le bosquet » cad. — Petit bois à la limite avec Sovet.

tbouchaye, f., t. anc., type ⁷buiss-aille⁷, broussaille, hallier ; du même radical que le w. *bouchon*, buisson, ou que le l.d. *boucha(t)* à Spontin et Évrehailles FEW 15, 193b. Très bien représenté en toponymie, surtout le w. liég. *bouhaye*, dans la région liégeoise (cf. L. Remacle, *Top. de Rahier*, 93-94 ; Ch. Gaspar, *Les Lieux-dits de Fosse*, 13). || **à l' bouchaye** [LF] : 1771 « une terre nommée bouchaille contenant 263 v. ; au herdal allant à la

commune ditte bouchaille » TNat.1, 265v° ; 1773 « la Commune nommé la Buisaie » CNat.11, 3v° ; 1777 « notre commune qui est en trieux nommée buissaie » TNat.2, 15v° ; 1779 « pour remettre les limites d'entre la commune de Lezfontaine dite vulg. Bouchaye et celle de Wavremont en ligne directe » PCNat.3 ; 1795 « au chemin situé sous la bouchaille au dessus de Lez fontaine » TNat.3, 119v° ; 1830 « Terre les bouchailles & bois dit bouchaille » Cad.holl. ; « les bouchailles », « bouchaille » cad. — Anciens terrains communaux de Lé Fontaine, à la limite avec Assesse. || °la **grande bouchaye** [LF] : 1765 « la partie qui est en bois de rasper [w. rasse, taillis] nomé la grande bouchaye joindant vers le septentrion au bois de Wavrumont (...), vers le levant au grand chemint de Namur à Luxembourg » HANat.1 ; 1784 « les communes en bois nomée la grande bouchaye » HANat.1. | °la **petite bouchaye** [LF] : 1765 « item la petite bouchaye en triot [dimin. de *tri*, trieu] et sartage joindante du septentrion au commune d'Acesse » HANat.1 ; 1784 « la petite bouchaye en trieux et sartages » HANat.1.

Bourgogne : v. °tri Bourgogne.

tbody'riye, bouverie, f., grosse ferme, littér. étable à bœufs FEW 1, 445b. || °la **grande bo(u)verie de lefontaine** [LF] : 1550(c.) « le susdit héritage de la grande boverie de lefontaine » CCh.2 ; 1775 « certaine cense, batiements, terres, prairies et bois, appendices et dépendances, nommée la Bouverie scituée au village de Lez fontaine ; la cense nommée la bouverie au village de Lez fontaine consistante en 8 b. 50 v. de pourprises y comprise l'assiette des batimens et jardin, en 23 à 24 b. de bois, en 50 b. de terre labourables environ, en un grand étang avec 2 fours à chaux » TNat.6. | °la **bouverie de francesse** [Fr] : 1568(c.) « sa bouverie de francesse »

CCh.3. | °le boverie de Geminez [Gem] : 1364 « sour le boverie de Geminez à toutez lez appendicez aussy come elle s'estent deseur et desoubz assavoir est maisons, grangnez, biergeriez, colombierz, cortilz, jardins, terrez à ereres, preis, bois (...) » AEDi.1, 188r° : *id.* (c. 15° s.) « sur la bouverie de Gemenne » *id.*, 187v° ; 1550(c.) « La boverie de Gemine » CCh.2. — V. *djémène*. | °la Boverie de ville [Nat ?] : 1568(c.) « La maison del Boverie de ville que tient à présent Sacré de Lez fontaine » CCh.3. — W. *vîye*, village, v. *fond d' vîye*.

°bran ? : v. *broûs*.

°Brandembourg : v. °terre (nommée) Brandembourg.

-bri : v. *lombri*.

°britchèzau [Nat] cad. — Non attesté dans les archives. — Peut-être composé avec le w. nam *tchèzau*, w. liéq. *tchèzâ* 'assise, emplacement d'une maison' < lat. *casalem* FEW 2, 454b (cf. Gavray-Baty, *Top. de Fronville*, 57).

broûs, f. pl., boue ; du germ. **brod* 'bouillon' FEW 15/1, 293b ; en toponymie, désigne des terres boueuses, marécageuses. | **prè dès broûs** et **fond dès broûs**, v. sous *prè* et *fond*.

au broûtia [Sk] : 1403 « Item environ demy bonier en bruwetial joindant à Hubien chabot » AEDi.1, 214r° = 324v° ; 1786 « une autre terre en laditte campagne [de Skeuvre] contenant environ 1/2 b. nomée le brouctiau » TNat.7 ; 1786 « certaine terre nommée le Broutiaux contenant environ 1/2 b. (...) joignante d'un coté à une terre du Comte de Lannoy et de l'autre coté au fossé la longeante » TNat.3, 27v°. — V. aussi °fond des broutia. — Derrière la ferme du Bâtiment, en direction de

Skeuvre. — Dimin. du précédent, non attesté par le FEW 15/1, 293b ; à moins qu'il ne s'agisse d'un dimin. de *brou(k)* 'marécage', du néerl. *broek* FEW 15/1, 301b, comme y invite à penser le -c- de °brouctiau (isolé cependant).

brouwîre, bruyère, f. | à l' *brouwîre, campagne dol brouwîre* [Sk]. — Campagne et bois sur les hauteurs de Skeuvre.

°*brulez* : v. °bois des brulez.

°en *bruwetial* : v. *au broûtia*.

bwè, bois, m. — V. aussi (*h*)*aye* et *taye*. || *li jolibwè* : v. à ce mot. | °*le petit bois* [LF] : 1747 « les bois qu'il y at dans le pachis dit le petit bois » TNat.1, 104r° ; *id.* « le prez nommé au petit bois joindant du midi au pachis dudit petit bois » TNat.1, 108v° ; 1754 « Item un bois nommé le petit bois consistant environ sept à huit b., avec un paschis d'environ un b. nommé le pachis au genettes » PPv.80 ; 1759 « Le petit Bois contenant environ 8 b. duquel ce qui est sur le revers du cotté du levant et septentrion est beaucoup moindre » HANat.1 ; 1778 « Item 32 v. dans le petit bois, joignant (...) d'occident au pachis au genettes, de septentrion et d'orient au chemin du petit bois, lesquels 32 v. suiverons avec le bois nommé la haye des Beguines » TNat.2, 55v° ; « petit bois » cad. | °*le petit bois* [Nat] : 1754 « lesquels étang, prairie et pachis (...) joignent du levant au petit bois et bois du demy mont » PPv.80. || *li bwè cârè* [Sk] : petite sapinière, près de Sur les Sarts. | °*le bois planté* [LF] : 1778 « une terre située sur gyploy, joignante d'orient au bois planté de Monsieur Chaveau » TNat.2, 55r° ; *id.* « Le pachis aux genettes, joignant (...) du midi au bois au bois planté » *id.*, 56r° ; « bois planté » cad. — Syn. de *plantis* ,

plantation. || °le bois des **Beguines** [LG] : 1789 « un pachis près de Miannoye ou Gosée joignant du midi au bois des Beguines » TNat.3, 68v° = TNat.7. — V. (*h*)*aye dès bèguènes*. | °le bois des **brulez** [LF] : 1745 « sur le bord d'un fossé fait entre le bois des brulez et celui à laditte Dame » TNat.1, 75r° ; 1745 « le bois des brulez » HANat.1 ; an 12 « en longeant le chemin de Namur, puis le bois brûlé au levant » Cad. fr. — A la limite avec la commune d'Assesse, près de Mianoye. — « Brulez », l.d. d'essartage. | *li bwè aus lapins* [Sk] : à la limite avec Emptinne. | *li bwè dès passionisses* [Nat] : partie du *bwè di d'mèmont*, derrière l'ancien couvent des Pères Passionnistes. || *li bwè d'auvrumont, le bois de Wavremont* [LF] : 1745 « Abornement entre le bois de Wavremont et celui du fond des tailles » TNat.1, 74v° ; 1765 « la grande bouchaye joindant vers le septentrion au bois de Wavrumont » HANat.1 ; an 12 « Au couchant de la route [de Namur à Luxembourg], cette ligne a d'un coté vers Assesses les bois de Wavremont, et de l'autre, vers Natoye, le bois du fonds des tailles et le bois communal de Lez fontaine, annexe de Natoye » Cad.fr. ; 1830 « De la dernière borne la limite est formée par celles dudit bois fond des tailles de celui du hameau de Lezfontaine d'avec ledit bois d'auvremont » Cad.holl. ; « bois de Wavrimont » cad. — Grand bois situé principalement sur la commune d'Assesse, à Mianoye, près du bois du fond des tailles. — Wavremont, w. *auvrumont* (avec *i* provenant d'une reviviscence de l'atone, comme dans w. *tchivrimont* [JH]), dép. d'Assesse, ancienne seigneurie, dont il subsiste une imposante ferme en carré. — Topon. à rattacher soit à la célèbre famille de *Wavre* (dont l'étymologie pose problème), soit au l.d. de Stavelot, *wavreumont*, que L. Remacle croit composé d'un NP d'origine germanique (cf. BTD 14, 1940, 361-2) ; sur ce toponyme, v. aussi la

note de Ch. Gaspar à propos du *wavreûmont* de Stavelot dans *Folklore Malmedy Stavelot Saint-Vith* 31, 1967, 144 (note 20). | **li bwè do codjot** [Nat]. — V. *codjot*. | **li bwè di d'mèmont**, le bois de Demimont [Nat] : 1707 « et puis remonté vers le Bois de Demy mont droit à une chasse [= terre en pointe] » ICN, 5v° ; *id.* « et un peu à droit[e] de laditte chasse, il nous a montré du costé de midy un petrallier sauvage [w. *pètralî*, *pètrouyî*, poirier sauvage], qui est sur la campagne fort près dudit bois de Demymont » *id.*, 6r° ; 1708 « continuant droit au bois de Demymont » AENat. ; 1751 « la prairie (...) scituée proche francesse la galliarde nommée vulg. le prez Jean joindante vers midy au bois de demy mont » TNat.1, 128r° ; 1752 « le Bois du demy mont contenant 45 b. sci-tué sous la juridiction de Natoye mouvant en fief de laditte Prévosté [de Poilvache] » PPv.80 ; 1761 « la chasse de la terre et seigneurie de Natoye et de remoulin y comprenant aussi le bois de demi-mont » TNat.1, 178v° ; 1830 « bois demémont » Cad.holl. — Désignation due à la forme de la colline, arrondie et comme coupée en deux par la vallée. Du point de vue phonétique, on est passé de *dimé(y) mont* à *dimè mont*, la voyelle plus ouverte s'expliquant sans doute par un phénomène de dissimilation. | **li bwè do fond dès tayas** [LF] : 1723 « le bois du fond des tailles » TNat.1, 9r° ; 1736 « une terre nommée le fond des tailles (...) joindant d'occident au bois du fond des tailles » *id.*, 43r° ; 1779 « le Bois de fond des tailles » CNat.9 ; 1830 « l'angle du Bois dit fond des Tailles » Cad.holl. — Bois à la limite avec Assesse, près de Mianoye. — Cf. *fond dès tayas*. | **li (grand) bwè d'francèsse** [Fr] : 1768 « de passer dans les plantis de bois de francesse » CNat.11, 62r° ; an 12 « ensuite celui [bois] de françoise » Cad.fr. — Partie du *bwè di d'mèmont*, à la limite avec Florée. — V. *francèsse*. | **le bois de Gobie-**

champs [Nat] : an 12 « les bois du Demi-mont, de Remoulin et de Gobiéchamp ; à la pointe du bois de Gobiéchamp » Cad.fr. — V. °Gobiechamps. | **li bwè malakof** [Sk]. — V. *malakof*. | **li bwè d' moufrin** [LF] : 1723 « le bois de Moufrin » TNat.4 ; 1732 « item un j. proche le bois de moufrin » TNat.1, 28v°. — Bois situé à la limite avec Assesse, au-dessus de la campagne du *fond dès tayas*. — V. *moufrin*. | °**le bois de Préir** [Mo] : an 12 « la ligne séparative [entre Sovet et Natoye] suit la haye jusqu'au bois de Préir » Cad.fr. ; 1830 « au bois de préir » Cad.holl. — V. *prèyîres*. | °**le bois de Remoulin** [Nat] : an 12 « après avoir cotoyé les bois du Demi-mont, de Remoulin et de Gobiéchamp » Cad.fr. — V. *lès rimolins*. | °**le bois du rontonoy** [LG] : 1628 « 2500 florins argent du Roy pour le bois de Rontonoy ; avec aussi les bois de Rantonoy (ou Rautonoy), scitué en la seigneurie d'Emptinne et Natoye, de 19 b. ou environ » FSMo. ; 1752 « le pachis des veaux joindant le chemin allant sur Dinant et le bois du rontonoy » TNat.1, 132r° ; 1755 « au Bois du Rantonnoy » TNat.5 ; 1761 « la chasse de la terre et seigneurie de Lezfontaine et de francesse y comprenant le bois du Rontonnoy » TNat.1, 178v° ; 1778 « un petit trieu, joignant d'occident au bois nommé la haye des Beguines (...), du midi au bois du rontonnoy » TNat.2, 57v°-58r° ; an 12 « en longeant le bois de Rantonoy » Cad.fr. ; 1830 « jusqu'au bois de Rontonoy où il se trouve une borne » Cad.holl. — V. *rontonwè*. | °**le bois de Skeuvre** [Sk] : 1550(c. 18° s.) « montant à boix dudit Skeuve » PPv.53 (v. sous (*h*)an) ; 1830 « Nous avons ensuite successivement reconnu que la limite entre Natoye et Emptinne suit la séparation du Bois de Ignace Dethier dit bois de Skeuvre et de celui des enfants Rochette » Cad.holl. ; « bois de Skeuvre » cad. — Probabl. *le bwè aus lapins*. | °**le bois de Thouar** [Gem] : an 12

« pour suivre une haye joignant le bois de Thouar à son extrémité » Cad.fr. — V. *twâr*. | **bois de Wavremont** : v. *bwè d'auvrumont* (ci-dessus). || °le **bois Brisefer** [LF] : an 12 « la ligne séparative [entre Natoye et Florée] se dirige directement vers le coin du bois Brisefer » Cad.fr. — A la limite avec Florée. — NF Brisfer. | **li bwè Catin** [Gem]. — NP *Catin*, forme hypocoristique de Catherine. | **li bwè d'à Cosse** : petit bois disparu entre Natoye et Lé Fontaine. — NF Cosse. | **li bwè (h)inrau** ou **bwinrau, bois Henrard** [Nat] : 1765 « la partie qui est en bois nommée la grette joindante (...) vers le couchant au bois Henrard et partie à la commune de Gemen » HANat.1 ; « bois Henrard » & « Berohaan [cacographie] » (?) cad. — Grand bois situé entre Natoye et Vincon. — NP Henrard, w. *(h)inrau* ; cet habitant de Vincon (?) a donné son nom au bois et à l'étang qui s'y trouve (alimentant le ruisseau de *vèrvia*) ; cf. en 1610 « Jan de Hermal tenant lors la maison du vuir [vivier ?] Henrau taxé à vesve attendu qu'il n'y résidoie personne » AENat. — Comp. *li ri inrô*, 1560 « rieux henrard » et 1760 « ruisseau henrau » à Hour-Havenne (D 85) (M. Gilles, *Top. de Hour*, 177).

à l' **camousse** [LF] : 1735 « une terre nommée vulg. la terre Doiolle scituée à la camousse » TNat.1, 59r° ; 1745 « arrivé à la camousse où il y avoit une borne laquelle étoit presqu'au millieu du grand chemin de Namur à Luxembourg » *id.*, 76v° ; 1761 « le fossé qui dessend à l'endroit de la Camousse, les eaux en temps d'orage ne découlent et se déchargent sur sa cour » *id.*, 180r° ; 1772 « une terre scituée à la Camouse à lez fontaine » TNat.5 ; 1789 « une terre ditte à la Camouce contenant 1 j. 80 v., joignant du septentrion au Douaire du Curé » TNat.3, 64r° ; « al camousse » cad. — Section de l'ancienne N 4

(ou route de Namur-Luxembourg) en forte côte, entre Lé Fontaine et Assesse. — Probabl. déverbal de la famille de w. *camoussi* 's'introduire souvent (chez quelqu'un)' FEW 6/3, 195b-196a, avec le sens de 'cachette', comp. w. nam. *camoussau*, w. hutois *camoussa* 'petit trou, recoin, cachette' (LN, 126 et 559 ; Hostin, 40 ; DL, 131), w. (Grandménil) *camousse* 'pièce de débarras' (DFL 132).

campagne, f., vaste étendue de champs (empr. au fr.).
|| **campagne dol brouwîre** : v. *brouwîre*. | °**la campagne du fond des tailles** : 1748 « une p. de t. en la campagne du fond des tailles appelée le bonier » TNat.1, 122v°. — V. *fond dès tayes*. | °**la campagne de francesse** [Fr] : 1771 « une terre scituée à la campagne de francesse contenant 1 b. 377 v. » TNat.1, 26v° ; *id.* « une terre en la campagne de francesse » *id.*, 266v° ; 1830 « la limite communale est formée par celle de la terre de Dethier dite campagne de française » Cad.holl. — V. *francèsse*. | °**campagne de Jemenne** cad. — V. *djémène*. | °**campagne de Lez fontaine** : 1747 « un 1/2 b. environ de terre (...) scitué en la campagne de Lez fontaine » TNat.4 ; 1751 « une p. de t. (...) qu'il possède dans la campagne de Lez fontaine » *id.* | **li campagne di malakof** [Sk]. — V. *malakof*. | °**la campagne de Nattoye** : 1754 « une petite prairie (...) scituée en la campagne dudit Nattoye (...) nommé vulg. Lenny » TNat.4. | °**la campagne de prealle** [Gem] : 1747 « une terre scituée sur la campagne de prealle contenant environ 1 b. 1/2 j., joindante (...) de septentrion au chemin allant à Moufrin » TNat.1, 100r° ; 1747 « sur la campagne de prealle (ou preolle) » TNat.4. — V. *prèyôle*. | °**campagne de puer** [= **preir**] [Mo] : 1830 « La limite est ensuite formée par ce dernier chemin en allant vers Jemenne jusqu'à une borne placée dans une terre à Mr Delhalle campagne

de puer (...); Campagne de püer » Cad.holl. — Cacographie pour preir. Cf. *prèyîres*. | °**la campagne de rialvaux** [Sk] : 1830 « la limite traverse la campagne de rialvaux jusqu'à une borne placée au chemin de Champion à Skeuvre » Cad.holl. ; « aorialvaux » cad. — Agglutination de *ri al vau*, nom d'un ruisseau (celui de Skeuvre ?). | °**la champaigne de Skeuvre** : 1632 « 3 p. de t. mouvant en fief de ceste courte contenant environ 1 b. situées en la champaigne de Skeuvre » CFEmpt. — V. *skeûve*. | °**Campagne de Toir** [Gem] : 1830 « cette dernière [terre] nommée Campagne de Toir » Cad.holl. ; « campagne de toir » cad. — V. *twâr*.

cârière, carrière, f. | **à l' cârière** [Sk] : ancienne petite carrière abandonnée au l.d. *su lès saurts*, près de la limite avec Emptinne ; on dit également à l' *pîr'riye*.

tcaroche, m. ou f., carosse (Pirsoul 85). | °**deseur mo caroche** cad. — A rapprocher du nom d'un chemin de Maillen, *al carotche*, « chemin du carosse » au cad. (R. Gavray, *Top. de Maillen*, 105) ; à Natoye, peut-être *(è)mon caroche et donc surnom de personne.

cense : v. *cinse*.

chalet : v. *cinse do tchalèt*.

chambre : v. °prez al chambre.

champ : v. *tchan*.

Champion, w. *tchampion*, dép. d'Emptinne, proche de Skeuvre, sur la route de Schaltin. — V. ruisseau de Champion.

chapelle : v. *tchapèle*.

chardon : v. °terre aux chardons.

°**charnaulx** : v. *tchaurnia*.

château : v. *tchèstria*.

°au **chaudron** [LF] : 1778 « une terre nommée au chaudron (...) contient 1 j. et 80 v. » TNat.2, 60r°. — Probabl. nom métaphorique d'une dépression de terrain d'après la forme de la dite terre.

chauvron : v. *tchavvron*.

chaux : v. °terre à la chaux.

†**chavéye**, f., chemin creux, encaissé ; du lat. *excavata* (*via*) FEW 3, 271b. Topon. fréquent en Wallonie, sous les formes *havéye*, « xhavée » en w. liég., *chavéye* en w. nam., et *scavéye* en wallo-picard et dans le Brabant wallon. | °**la chavée** [Sk] : 1701 « Item nécessaire de faire remplir si faire ce peut la chavée extante dans la terre ditte les Strois fond come se perdante toujours plus » OLSk, 29. — Comme le contexte l'indique, il s'agit bien d'un chemin encaissé, creusé par les eaux.

°en **chaynoit** [Sk] : 1403 « Item environ noef journals en chaynoit joindant as enfans Rahiere » AEDi.1, 214r° = « en chocquoit [mauvaise copie] » *id.*, 324v°. — Probabl. collectif en *-oit* < lat. *-etum* de *chêne*.

chemin, m. — V. aussi *vôye* pour les dénominations dialectales. || °**au grand chemin** (de Namur à Luxembourg) : 1726 « Grand Chemin de Luxembourg » HANat.1 (plan) ; 1745 « au milieu du grand chemin de Namur à Luxembourg » TNat.1, 76v° ; 1777 « la maison, batimens, brassinne, appendices et dépendances situés près du grand Chemin » TNat.2, 7v°-8r° ; *id.* « une petite p. de t. située à lez fontaine, joindant d'orient au grand chemin, qui va de Namur à Luxembourg » *id.*, 11v° ; 1789 « le

grand chemin depuis la juridiction de Wavremont jusqu'au pied de la Grette ; le Grand Chemin de Namur depuis Lez fontaine jusque la juridiction d'Emptinnes » HANat.1. — Correspond en gros à l'ancienne N 4 qui traversait Natoye de part en part, si l'on excepte la modification du tracé due à l'installation du chemin de fer au 19^e s. | °**verd chemin** [LF] : 1752 « du midy au chemin qu'on dit le verd chemin » TNat.1, 131v° ; 1771 « au verde chemin » TNat.8 ; *id.* « une terre en la campagne de francesse joingnante de septentrion au verd chemin » TNat.1, 266v° ; 1794 « une terre nommée au chemin verd joingnante (...) du septentrion au chemin de Hui » TNat.3, 111. — Correspond à w. *vète vôte*, chemin herbeux. | °**chemin royal** [LF] : 1735 « une terre (...) scituée à la camousse (...), laquelle est joindant au chemin royal » TNat.1, 59r° ; 1779 « du couchant au chemin royal » PCNat.2 ; 1788 « une terre nommée au Chene Thomas (...), joignant (...) du couchant au chemin Royale » TNat.3, 57v°. — Correspond également au *grand chemin*. || °**le chemin des Bouchailles** [LF] : 1830 « la limite traverse ladite Chaussée [de Namur à Luxembourg] et elle est formée par le chemin des Bouchailles jusqu'à une borne communale ; une borne cassée placée au chemin des bouchailles » Cad.holl. — V. *bouchaye*. | °**au (grand) chemin de Dinant à Huy** [LF] : 1707 « et de laditte espinne il nous a menné au grand chemin de Dinant à Huy » ICN, 3v° ; 1732 « en lieu dit à jupploit proche de lez fontaine joindans vers Florée au chemin de Huy (...) et vers Dinant au grand chemin allant de Huy à Dinant » TNat.1, 28v° ; 1762 « au grand chemin allant sur Huy » *id.* 184r° ; 1776 « au chemin de Dinant à Huy » TNat.2, 1v° ; 1786 « joignant du midi au chemin de Dinant, (...) du septentrion au chemin de Poilvache, et du levant au chemin Royal » TNat.3, 12r°. — Route qui

vient de Dinant et Spontin et part sur Huy via Florée. | °**au chemin de francesse** [Fr] : 1754 « de l'occident au chemin allant de Natoye à francesse » PPv.80 ; 1779 « au chemin de francesse » PCNat.2 ; 1791 « au chemin de françoisse » TNat.3, 76r°. — V. *francèsse*. | °**chemin de giploy** [LF] : 1778 « une terre nommée à la Saulx joignant (...) d'occident au chemin de giploy » TNat.2, 54v°. — V. *djuplè*. | °**au chemin de Huy** [LF] : 1723 « joignant vers Florée au chemin de Huy » TNat.4 ; 1789 « Le chemin de Huy depuis la juridiction de miannoye jusque celle de Florée » HANat.1 ; 1830 « terre au Chemin d'hui » Cad.holl. | °**le chemin de lezfontaine** [LF] : 1737 « une terre de 440 v. scituée soub le chemin de lezfontaine » TNat.4. | °**chemin de la longue haye** : 1778 « Item 57 v. dans la terre nommée la longue haye, joignante d'occident au chemin de la longue haye » TNat.2, 59r°. — V. à l' *longue (h)aye*. | °**chemin de messe** [LF] : 1747 « d'occident au chemin de messe » TNat.1, 108r°. — V. *vôye di mèsse*. | °**au chemin de Moufrin** : 1743 « une autre terre appelée au chemin de Moufrin » TNat.1, 78r° ; 1747 « au chemin allant à Moufrain » TNat.4 ; 1789 « le chemin qui va de Natoye à Moufrin » HANat.1. — V. *vôye di moufrin*. | °**chemin du moulin** [Nat] : 1779 « joignant du levant au chemin du moulin » PCNat.2. | °**chemin de Namur (à Marche)** : 1707 « jusques sur une terre ayante appartenu à Jean de Subastogne, et à présent à Tabolet, joindante au chemin de Namur » ICN, 4r° ; 1748 « joindant d'orient au chemin de Namur à Marche » TNat.1, 123v°. — Correspond au *grand chemin*. | °**chemin du patiny** : 1769 « du chemin du patiny » CNat.11, 63r°. — V. °Patigny. | °**chemin du petit bois** : 1778 « Item 32 v. dans le petit bois, joignant (...) de septentrion et d'orient au chemin du petit bois » TNat.2, 55v° ; *id.* « une terre nommée au fond du tienne,

joignante (...) de septentrion au chemin du petit bois » *id.*, 57v°. — V. °petit bois. | °**chemin de Poilvache** [LF] : 1748 « une p. de t. en la campagne du fond des tailles appelée le bonier joindant (...) du midi au chemin de Poilvache » TNat.1, 122v° ; 1784 « leurs maisons, bati-mens et biens (...) joignant (...) du septentrion au chemin de Poilvache » TNat.6. — Sans doute le même que celui de Dinant. | °**chemin de Namur à Rochefort** : 1745 « Sçavoir le pr[emiere] borne marqué d'un double W, faisant face sur Wavremont, l'autre cotté faisant face sur celui de la Dame dudit Nattoie étant marqué N, a été planté sur le bord du chemin qu'on dit de Namur à Rochefort traversant les dits bois » TNat.1, 74v°. | °**chemin de rontonnoy** [LG] : 1778 « une partie d'un bois nommé la haye de Beguines, joignante (...) d'occident au chemin de rontonnoy » TNat.2, 55v°. — V. *rontonwè*. | °**chemin de Sckeuvre** : 1794 « une p. de t. (...) scituée au chemin de Sckeuvre » AENat. | °**chemin de Stée** 1759 « une terre (...) proche falloy [joignant] du couchant et du levant au chemin de Stée » HANat.1. — Stée, dép. de Braibant. | °**chemin de tige** [LF] : 1778 « une terre nommée au chenne thomas, joignante de midi au chemin de tige, d'occident au grand chemin » TNat.2, 55r° ; *id.* « une terre nommée la longue terre deseur giploy, joignant du midi au chemin du tige » *id.*, 60r°. — V. *tidje*. || °**chemin Ste Gertrude** [LF] : 1778 « le petit jardin potagé, joignant (...) de septentrion au chemin Ste Gertrude, d'orient au chemin qui descend à la fontaine » TNat.2, 53v°. — V. °Sainte Gertrude.

chêne : v. *tchin.ne*.

°**cheruaige** : v. *tchèrwadje*.

°(c)**hureux** : v. sous *tchèrwadje*.

cimintière, cimetière, m. | °le **cimentier** [Nat] : 1743 « Le jardin proche le cimentier et y joindant » TNat.1, 73v°.

cinse, cense, f., ferme. — V. aussi *bov'riye*. || **li noûve cinse** [Sk] : autre nom de la *cinse do tchalèt*. || **li cinse do batimint** [Nat] : v. *li batimint*. | °la **cense de la bouverie** [LF] : 1778 « Pierre Mathieu Lonnoy censier à la cense de la bouverie à Lezfontaine » TNat.2, 44r° = TNat.6. — V. *bov'riye*. | **li cinse di djémène** [Gem] : 1573(c.) « tant le mollin. appendices et appartenances avecq la cense dit comunément de Gemene, scituez emprès Moufrin entre les marchissans et joindants ; avecq la cense dudit Gemene » CCh.1. | **li cinse di d'zo** [Sk]. — Nom de la ferme de Skeuvre située près de la chapelle. | **li cinse di francèsse** [Fr] : 1568(c.) « sa cense de francesse la gaillarde » CCh.3 ; 1610 « Jean de Marche tenant lors la cense de francesse » AENat. ; 1612 « La cense de Francesse appartenant audit seigneur, en maison et pourprinse environ 1/2 bon., en terres labourables 1 charue, preits 8 charées » Brouwers, *Terriers Namur*, 277 ; 1754 « la cense de francesse la gaillarde, consistante environ deux charues et demy en un gason, y compris paschis, prairie, trieux, et petit bois y extant » PPv.80 ; 1768 « la récolte excroissante sur la cense de francesse la galliarde » TNat.1, 244 v° ; 1777 « la cense de francesse située sous la mouvance dudit Natoie, avec les terres labourables, jardin, bois et prairies en dépendantes » TNat.2, 18v°. — Ferme-château de Francesse. — V. *francèsse*. | °la **cense de Gremtine** : v. °cense de burette. — Gramptinne, w. *gram'tène*, dép. de Sorée ; ici probabl. NF de Gramptinne. | °la **cense de Lez fontaine** : 1753 « passer act de vente de la cense de Lez fontaine (...) ; Transport par le Sr Houssier de la cense de

lezfontaine au proffit du Sr Chaveau » TNat.1, 146v° et 192r° ; 1754 « à la réserve néantmoins de la Cense de Leiz fontaine » TNat.4. — Ferme distincte de celle de la « Bouverie » ? | **li cinse di moufrin** [Mo] : 1610 « Philippe Joyeux tenant lors la cense dudit Mouffrin » AENat. ; 1756 « la Cense de moufrin » AENat. ; an 12 « une p. de t. labourable dépendante de la ferme de Moufrin » Cad.fr. — V. *moufrin*. | **li cinse do tchalèt** [Sk]. — Ferme récente sur les hauteurs de Skeuvre. | **li cinse do tchèstia** [Sk]. — Ferme à Skeuvre, en direction de Champion. || °**la cense Burette** [Sk] : 1612 « La cense Jean Burette, en pourprinse et jardins 1 journal, en terres labourables 1 charue, preits 9 charées » Brouwers, *Terriers Namur*, 276 ; 1710 « sur la cense de Gremtine autrement dit burette au lieu de Sceuvre » CEmpt 1. — NF Burette (v. Herbillon-Germain, *Dict.NF*, 148), probabl. d'origine toponymique. | °**la cense Houyoux** [Nat] : 1726 « Terre de la cense Houyoux » HANat.1 (plan). — NF Houyoux, fréquent dans la région, tiré du NL Houyoux à Gesves. | °**la cense Lion** [Nat] : 1656 « 40 fl. de rente affecté sur la cense Lion au lieu de Natoye » TSp. 24. — NF Lion attesté notamment à Évrehailles, *tiène liyon* (cf. J. Germain, *Top. d'Évrehailles*, 203). | °**la cense Jean Remacle** [Nat] : 1612 « La cense que fut Jean Remacle, appartenant au seigneur D'Emptines » Brouwers, *Terriers Namur*, 276.

clavia, m., caillou plat, silex ; (en toponymie) terrain plein de pierres, très fréquent comme l.d. dans le Condroz namurois (cf. Hostin, 50 ; LN, 582). — L'étymologie de ce terme est discutée : pour J. Haust, il pourrait s'agir du lat. *globellus* avec le sens général de 'masse, amas' (BTD 19, 181). W. von Wartburg le range sous le lat. *clava* 'pile ou paquet (de foin, de fumier)', 'roche com-

pacte et très dure', 'gourdin' FEW 2, 757a, mais aussi sous le néerl. *klei* FEW 16, 759a et enfin comme mot d'origine inconnue FEW 21, 35b, 37b, 41a et 321a ; *id.* 22, 46b. Le problème est effectivement complexe notamment en raison des sens multiples qu'a ce mot, particulièrement le w. liég. *clavê* (cf. DL 151 ; J. Haust, *La Houilleries liégeoise*, 60 ; L. Remacle, *Top. de Rahier*, 96 ; *id.*, *Gl. de la Gleize*, 43) et il y aurait certainement matière à reprendre l'ensemble de la documentation. Il y a eu probablement rencontre de plusieurs termes d'origines différentes, le sens premier semblant bien être 'conglomérat' plutôt que 'chose fondue'. On hésite par contre à suivre la proposition de Berhens (*Beiträge*, 52), qui voit dans ce mot un dimin. en *-ellu* du moyen bas-all. *clave* (= all. *klo-ben*, du verbe *klieben* 'fendre'), suivi en cela par W. Meyer-Lübke, REW n° 3790 [JH]. || **au clavia** [Gem] : « au clavia » cad. | **su l' clavia** [Nat] : 1743 « la terre nommée aux claveaux » TNat.1, 78r° ; *id.* « la terre nommée au claviau » TNat.8 ; 1754 « une autre terre contenant environ 1 j. nommée vulg. le claveau » TNat.1, 153v° = TNat.4. — Prairie au-delà du cimetière, en direction de Stée. | °**claviat** [LF] : 1793 « une terre nommée Claviat » TNat.7 ; 1794 « une terre nommée claviat joignante (...) d'occident au grand chemin (...) contenant 1 b. 42 v. 1/2 » TNat.3, 111r°. | **su lès clavias** [Sk] : « clavia » cad.

°**clincheveau, clencheval** [Nat] : 1765 « une autre pièce nommée la montagne de clencheval jointante de midy partie à l'étant du moulin (...), vers le couchant au grand chemint de Namur à Luxembourg ; nommée le terne [w. *tiène*] de Clen cheval » HANat.1 ; 1769 « leurs maison, grange, écurie, jardin et héritage tels qu'ils se contiennent entre ses haies et limites dans le lieu nommé

clincheveau à Nattoie » TNat.1, 248^v° ; *id.* « le lieux nommé Claincheveau à Natoye » TNat.5 ; 1784 « une autre piece nomée la montagne de clencheveaux » HANat.1. — Autre nom du *d'mèmont* ? Ou bien colline entre le *d'mèmont* et le chemin de Skeuvre ? — Composé du w. *-vau*, fr. *val* 'vallée, dépression' et non de *cheval* comme pourrait le laisser croire une forme d'archives de 1765. A rapprocher du l.d. de Membre-sur-Semois [D 134], *clintchî-vâ* (EDTW 88), mais aussi de *clin-tchamp* à Floreffe [Na 91] et à Celles [D 72] (EDTW 83), de 1661 °en clichefosse à Hour [D 85] (M. Gilles, *Top. de Hour*, 204) et de *clintchègnè*, *-eû*, 1464 °Cleinchenaux, 1576 °clinchaynieux à Waha [Ma 31] (B. Delbruyère, *Top. de Waha*, 117-8). Dans *clintchègneû* et dans *clin-tchamp*, le déterminant est très certainement w. *clin*, anc. fr. *clin* 'incliné', dérivé du lat. *clinare* 'incliner' FEW 2, 783b. Quant à °clincheveau et *clintchî-vâ*, ainsi que probablement °clichefosse, ils remontent plutôt à w.(liég.) *clintchî* (auquel correspond le w. nam. *clinci* 'pencher'), du lat. **clinicare* FEW 2, 784a et BTD 15, 276. L'explication par *clinare* (et dérivés) convient particulièrement bien à des terrains en pente et s'accommode bien aussi des déterminés *-vau*, *val*, et *-fosse* qui supposent nécessairement une dépression de terrain ; noter aussi, dans les textes d'archives de Natoye, les indications « montagne » et « terne ».

closère, closière, f., jardin ou terrain enclos, généralement de haies FEW 2, 756a. | **Closiere** [LF] : 1751 « joindant encor à des enclos ditte Closiere qui des deux cotés joinnent audit chemin [des baurées] » HANat.1

tcodjot, m., dér. en *-ot* de w. *corti*, fr. *courtil* ; de **cortisot*, on serait passé à *co(r)t(i)sot* > *cot'sot* > *cotchot* > *codjot*. Comp. lès *codjas* à Crupet et Maillen (R. Gavray,

Top. de Maillen, 36), correspondant des l.d. liég. *cot'hê*, anc. fr. *cortisel* FEW 2, 853-4, J. Haust, *Étym.*, 51. — Bien entendu, *codjot* n'est plus compris aujourd'hui, mais les l.d. où il est déterminé (grand, petit, vieux, de francesse) montrent à suffisance qu'il s'agissait à l'origine d'un nom commun. || **au codjot** [Nat] : « cojot », « diseur cojot » cad. — Nom du bois situé près du terrain de football ; on distingue même deux parties dans ce bois, *li grand* et *li p'tit codjot*. || **°vieux cojot** [Nat] : 1779 « certain vieux terrain appelé vieux cojot, joindant du midi et couchant à la commune de Natoie » TNat.2, 70 = TNat.6. — Peut-être le même l.d. que le précédent. || **°cogo (de francesse)** : 1760 « l'autre moitié du pachis des wasses et le petit bien de cogo » TNat. 1, 171r° et 209r° ; 1764 « le petit bien de coejo (ou cogo) » TNat.5 ; 1775 « le trieu et pachis (de) cojot dit cojot de francesse parce qu'ils appartiennent à cette dernière cense et n'ont jamais fais partie de la cense de Lez fontaine » TNat.1, 292r° = TNat.6. — V. aussi *bi(e)n*.

°au coin du bois [LF] : 1748 « Item 1/2 b. 11 v. de terre aux héritages appellez au coin du bois, joindant (...) des autres costez [occident et nord] au bois nommé fond des tailles » TNat.1, 125v°. — Correspond peut-être au w. *cwane* (*do bwè*), qui désigne une terre qui s'avance en pointe dans un bois.

°en cokeriamon [Gem] : 1344 « Item le moityé del piche de terre quon dist en cokeriamon deleis le preit dou preyaul deleis le terre qui fut Wiry de mons » HCPDi2., 47r°. — *Cokriamont* est un toponyme fréquent en Wallonie et en France ; il s'analyse comme *cokeré*, *-ia*, littér. « petit coq » + *-mont*, *coq* s'étant peut-être rencontré avec un terme dérivant de l'étymon * *kūkka* signifiant 'hau-

teur' (cf. J. Herbillon, *Top. hesbignons*, BTD 32, 1958, 109-110).

communes, terrains communaux : v. *comogne(s)*.

comogne(s), f., terrains communaux ; du lat. *communia* FEW 2, 962b. || **li comogne** [LF] : à la limite avec Assesse, au l.d. *bouchaye*. | **lès comognes** [Nat] : « comogne » cad. — Nouveaux quartiers autour du château d'eau. || **°la petite commune** [LF] : 1765 « un petit pachys nommé la petite commune entouré de haye vive » HANat.1 ; 1784 « un pachys nommé la petite commune entouré de haye contenant 7 v. grandes » HANat.1. — Même l.d. que *li comogne* ? || **lès comognes di djémène** [LG] : 1765 « la partie qui est en bois nomée la grette jointante (...) vers le couchant au bois Henrard et partie à la commune de Gemen ; la Commune de Gemenne » HANat.1. | **°commune de francesse** [Fr] : 1738 « excepté le sartage des trieux dits commune de francesse » TNat.4 ; 1779 « à la commune de francesse » PCNat.2. — V. *francèsse*. | **°la commune de Hamblene** : 1707 « assez près de la commune de Hamblenne » ICN, 5r° ; 1726 « Commune à ceux de hamblene » HANat.1 (plan) ; 1759 « Sur la Commune de hamblinne il si trouve un trieu d'environ 1 b. » HANat.1. — V. *amblène*.

°en copre [Gem] : 1344 « Item le moitie dou preit en copre qui fut Renier de roul » HCPDi.2, 47r°. | **°deseur copre** [Gem] : 1344 « Item le moitie delle piche de terre deseur copre deleis le terre Willemote » HCPDi.2, 47r°. — Topon. d'origine obscure, composé sans doute avec *-pré*.

corne : v. *cwane*.

aus cōrpècias ou *coûrpècias* [Nat] : « courpesiat » cad. — Campagnes à la limite entre Natoye, Braibant et Emptinne, sur l'ancienne N 4, à proximité de la ferme d'Hamblenne ; l.d. important qui, curieusement, n'est pas attesté dans les archives d'A.R. — V. aussi sous ruisseau. — Topon. à décomposer probabl. en *coûrts pècias*, littér. « courts morceaux », où **pècia* (non attesté FEW 8, 339b) serait un dimin. en *-ia* de w. *pèce* 'pièce (de terre)', etc. ; comp. *aus coûtès rôyes* à Sovet, désignant une terre où les sillons sont courts. S'appuyant sur les topon. « Copesia » à Leignon et « Copeseau » à Dohan, tous deux au cadastre, Herbillon (communication personnelle) pensait plutôt au w. *côpècia*, *coupècia*, *copèzia*, etc. 'rat de cave' (ALW 3, 319 ; DFL 395 ; LN 612 ; Hostin 53 ; Waslet 89 ; DBR 20, 48), littér. 'coup-iseau' FEW 2, 870b (et *id.* 23, 158b [par erreur]), avec intercalation d'un *r* après une longue ; dans cette hypothèse, le rapport sémantique avec un toponyme serait moins évident.

tcorti, **cortil**, m., verger attenant au jardin FEW 2, 853a ; beaucoup de ces *cortis* sont déterminés par un prénom ou un nom de famille. — V. aussi *djârdin* et le dimin. *codjot*. || °**le petit cortil** [LF] : 1748 « le petit cortil joindant (...) de midy au warichet » TNat.1, 125r°. || °**le cortil aux arbres** [LF] : 1792 « l'entier bâtiment avec le cortil aux arbres ; joignant le cortil aux arbres » TNat.3, 94r°. || °**le cortil André Bruyere** : 1789 « un autre [enclos] desseur le cortil André Bruyere (...) contenant 1 b. et 47 v. » TNat.3, 68v°. — NF Bruyère. | °**le cortil Chocquier** [LF] : 1748 « le cortil Chocquier joindant d'orient au prez de Wagnée (...), d'occident au chemin de Namur à Marche, contenant 1 j. 71 v. ; les fossez pour mener les eaux qui est dans le cortil Chocquier » TNat. 1, 125v°-126r°. — NF Chokier, cf. 1612 « Jean de Choc-

quier tient une cense [à Lé Fontaine] » Brouwers, *Terriers Namur*, 277. | °le **cortil Courant** [Nat] : 1756 « une maison et héritage nommé le cortil Courant sous cette ditte mouvance » TNat.1, 164r° : *id.* « nommé vulg. le jardin Courant » TNat.5. — NF Courant. | °le **cortil Colin Laurent** [LF] : 1748 « le cortil Colin Laurent » TNat. 1, 125v°. — NF Laurent. | °le **cortil (Le)mairie** [LF] : 1793 « item le cortil nommé maire. joignant du levant à la campagne, du midi au chemin » TNat.3, 107v° = TNat.7 ; 1794-5 « l'enclau nommé le Cortil Lemaire situé à Lez fontaine » TNat.3, 118r° = TNat.7. — Probabl. NF Lemaire. | °le **Cortil Notre Dame** [Nat] : 1787 « Revenus appartenans à l'Autel de la Vierge Marie en l'église de Natoye (...). L'hypothèque de cette rente est une certaine partie de terrain, nommé le Cortil Notre Dame, situé à Natoye » AENat. — Un des rares exemples où un texte donne la justification précise d'un l.d. | °le **cortil Piret** [LF] : 1750 « un florin de rente (...) à percevoir annuellement sur le cortil Piret possédé par Ruau et la veuve Evrard » TNat.1, 94r° = TNat.4. — NF Piret. | °le **cortil Pirlot** [Nat] : 1775 « une piece de prairie nommée le cortil Pirlot (...) contenant environs 53 v. régnaent alentour du jardin dudit Révérend Curé joignant (...) du midi à une ruelle allant au ruisseau » TNat. 1, 287r° = TNat.6. — NF Pirlot. | °le **cortil Régent** : 1711 (?) « sur le cortil Regent » CNat.11, 2r°. — Probabl. NF Régent. | °**cortil Robert** [LF] : 1748 « la moitié du cortil Robert » TNat. 1, 124v°. — NF Robert.

coûrpècias : v. *côrpècias*.

à l' **crawaude** : petit bois à Maibelle, à la limite avec Florée. — Probablement dérivé en *-aude*, fr. *-arde*, de w. nam. *crawe*, *crauwe* 'terre plastique de mauvaise qualité, détrempeé' (LN 52 ; Pirsoul 134 ; DL 179) ou 'terre

réfractaire kaolinique' (BTD 20, 293), terme qui viendrait d'un mot prélatin **kraw-* FEW 2, 1295b ; BTD 20, 329 ; comp. 1827 « terre al crawe » à Ohey où l'on exploitait aussi la terre plastique (M. Liemans, *Top. d'Ohey*, 159-160). Il serait plus étonnant de voir dans *crawaude* un mot de la famille de w. *crawé*, *crawieûs*, *crawelu* 'difforme, contrefait' (DL 179 ; LN 628 ; Hostin 56 ; BTD 14, 427), comp. 1572 « les craweaux oneux » (L. Remacle, *Top. de Stoumont*, 138-139 [avec glose hésitante]). Dans le FEW 16, 380a, on note en outre w. nam. *s'ècrauer* 's'embourber'.

croix, f. | °à la **Croix rose** [LF] : 1770 « une p. de t. scituée sous la juridiction de Lez fontaine nommée à la Croix race [= rose] contenant 260 v. environs joindante du levant à la commune dudit Lez fontaine, midy à Martin Mouria (...), du couchant au grand chemin de Namur à Marche, septentrion à Théodor Nivaille » TNat.1, 258r° = TNat.5 ; 1772 « sur une terre scituée à la Camousse à lez fontaine nommée la terre à la Croix rose » TNat. 1, 272v° ; 1773 « certaine p. de t. contenant 1 b. 19 v. de terre appellée vulg. la Croix Rose située à lez fontaine juridiction de Natoie » CNat.9 ; 1792 « une terre scituée à la Croix Rose sur lez fontaine (...), joignante du midy aux mouriat, d'occident au grand chemin de Namur à Luxembourg » TNat.3, 88r°. — Cette croix rose, qui a donné son nom à la terre qui la joignait, se trouvait à Lé Fontaine, le long de l'ancienne N 4, peut-être à l'endroit où se dresse aujourd'hui la statue du Sacré-Cœur.

cwane, **corne**, f. ; en toponymie, désigne une terre, un terrain qui s'engage en pointe dans un bois (par ex. à l'*cwane*, quartier de Spontin). || °la **corne de giploit** [LF] : 1764 « la vente d'un morceau de terrein nommé la

corne de giploit » TNat.1, 202v° ; *id.* « la corne de giplet » TNat.5. — V. *djuplè*.

su les cwéréyes, aus *cwéréyes* [Nat] : 1765 « la premier[e] piece nomée le croisrée jointante (...) vers le levant au croiree de frances[se] le gailliard ; aux quarées de francesse la galliard[e] » HANat.1 ; 1765 « la Commune à gason nommée quarée » HANat.1 ; 1779 « Communes nommées vulg. les quarrées » PCNat.2 ; 1788 « trois partes de communes (...) sur la commune ditte Quarrée » TNat.3, 59r° = TNat.7 ; « au query » cad. — Quartier de Natoye. — Probabl. forme w. de *carrée(s)* (pour la forme, comp. *cwérèle* 'carrière' dans la région de Nivelles et du Centre BTD 13, 187) ; les dénominations (*terres*) *carrées* sont en effet assez fréquentes. Le pluriel s'explique aussi à Natoye puisque l'on distinguait nettement les « carrées [de Natoye] » des « carrées de Francesse » On pourrait expliquer également ce l.d. par un dér. de w. *cwér* 'extrémité' (cf. Él. Legros, DBR 2, 75, note 2), mais cela semble plus improbable.

°la **Daiffe** [Nat] : 1754 « Item une autre prairie nommé la Daiffe, qui est aussy présentement annexée à mon Chateau de Natoye, toutes lesquelles prairies (...) sont joint depuis un tems immemorale audit Moulin » PPv.80. — Topon. fréquent en Wallonie, notamment en province de Namur, que l'on explique par le lat. *doga* > fr. *douve*. Il s'appliquerait, comme à Wellin, à une parcelle de prairie, contiguë à un cours d'eau et formée par alluvion ; cf. aussi w. liég. (Comblain, Xhoris) *doûve*, f., gouffre dans une prairie (DFL 241). Sur ce topon., v. J. Herbillon, NTN 48. *Dèfe*, *Dèwe*, *Doive*, *Douve*, *Duwe*, dans GW 51, 1975, 29-30.

°**Danjoul** : v. sous *pachi*.

lès dârdanèles [Sk] : petit bois près de la *cinse do tchalèt*. — Nom du détroit qui, avec le Bosphore, ferme la Mer Noire. Topon. à rapprocher du l.d. *malakof* tout proche, mais probabl. antérieur au retentissement qu'a eu la Guerre de Crimée (1854-1856). On retrouve un tel toponyme à Liège, Verviers et Malmedy : à Liège, il s'agissait d'une petite forteresse nommée *Dardanelle* dressée sur le Pont des Arches, d'où l'expr. liég. (non consignée par le DL) *passer d'zos l' dardanelè* ; à Malmedy (comme à Verviers sans doute) c'étaient de petits bâtiments de planches construits au-dessus de la Warchenne et utilisés pour le service des tanneries contiguës, cf. *Chronique de la Société royale Le Vieux-Liège*, n° 81, 1955, 401 [JH].

°Dellehaize : v. sous *taye*.

°Delloye : v. *prè dèl lôye*.

°demimont : v. *bwè di d'mèmont*.

descente, f. | °**la descende de francesse** [Fr] : 1778
« une terre en trieu à la descende de francesse » TNat.2,
60r°. — V. *francèsse*.

°deseur mo caroche : v. *caroche*.

d'foncè, « *défoncé* », m., excavation, affaissement de terrain dû à d'anciennes exploitations de terre plastique ; sens à ajouter au FEW 3, 870b. | *lès d'foncès* [Nat] : petits trous d'exploitation inondés à Linny, dans les *fonds d' prèyôle*. — V. aussi *têre à l' dièle*, au même endroit. — Même topon. à Ohey (M. Liemans, *Top. d'Ohey*, 73-74).

dièle : v. *têre à l' dièle*.

dimèmont : v. *bwè di d'mèmont*.

djârdin, jardin, m. — V. aussi *corti*. || °**jardin du batys** [Nat] : 1765 « la montagne de clencheval joindante (...) vers le levant au jardin du batys » HANat.1. — V. *bati*. || °**le jardin Courant** : 1756 « nommé vulg. le jardin Courant » TNat.1, 161v°. — NF Courant. | °**le jardein Halottia** [Sk] : 1701 « le jardein Halottia est remis à la femme Anthoine Massart pour 25 florins » HANat.1. — Probabl. NP ; le NF Hallot est attesté mais non son dimin. Halottia. | °**le jardin Piret** [Nat] : 1726 « sur le jardin nommé Piret scitué à Natoye » TNat.4. — NF Piret. | °**le jardin Posset** [Sk] : 1701 « le jardin Posset est demeuré pour 7 florins à Marie du Rand » HANat.1. — NF Posset, encore fréquent dans la région. | °**le jardin Antoine Streffe** [Nat] : 1744 « certaine mazure et jardin (...) scitué au lieu de Nattoie vulg. nommé le jardin Antoine Streffe (...) joindant du midi au chemin du Seigneur et de l'autre cotté vers le moulin » TNat.1, 80v° = TNat.4.

à **djémène, Gemenne** : 888(c. ± 1191) « Geminis » ; 930(c. *id.*) et 966(c. *id.*) « Geminis » ; 1104 (c. 13° s.) « Gemina » (cf. M. Gysseling, TW I, 394) ; 1344 « del grandez court de Gemine ; Wilhame quondist Wilotte de Denville manant à Gemine » HCPDi.2 ; 1364 « (...) Denizars de Geminez et Hennekin le cherpentir de Restey, tous esquevins de Geminez » AEDi.1, 187v° ; 1419 « Jehans day de Gemine maire (?) et esquevins del court de Moufrins » HCPDi.2, 83r° ; 1437 « Johan de Geminne » Borgnet, *Cart. Ciney*, 11 ; 1437(c.) « Lambiez daix de Gemine (...) extant à Gemine ; les hiretaigez des diz Lambiez extant à Geminez » HCPDi.2, 42r° ; 1512 « Moufrin et Gemynne », *id.*, 267 ; 1550(c.) « pour les heritaige Colin Martin de Sovet au lieu de Gemine » CCh.2 ; 1568(c.) « à Gemine (...) ; au lieu de Gemines » CCh.3 ; 1573(c.)

« Guille (?) de Releau bouvier audit Gemenne » CCh.1 ; 1610 « Mouffrin et Geminne pays de Liège ; Englebert Bellot tenant la cense de ladite dame [de Dhuy] à Gemenne » AENat. ; 1612 « Martin de Jemenne » Brouwers, *Terriers Namur*, 277 ; 1628 « maisons et cherwages de Gemenne » FSMo. ; 1628 « audit Gemenne » *id.* ; 1789 « Étienne Noel de Jemenne paroisse de Natoye » TNat.3, 60v°. — Hameau de Natoye, tout près du château de Mouffrin dont il dépendait autrefois. — Même toponyme — mais avec *è* ouvert — à Awans [L 47], *è djèmène*, et à Villers-l'Évêque [L 20], *èl djèmène*. J. Herbillon (*Top. de la Hesbaye liégeoise* I, 125 ; BTD 32, 270) explique ce dernier toponyme par *Geminina*, dér. en *-ina* du gentilice gallo-romain *Geminus*, ce qui pourrait convenir aussi pour le toponyme de Natoye, tandis que Carnoy (ONCB I, 239) préfère y voir un **geminina (villa)* (dérivé de *geminus* 'jumelé'), traduit par 'habitation au croisement des routes' ou 'habitation au confluent'. ÉL. Legros (BTD 23, 172, ainsi que BTD 30, 225) objecte la présence du *é* fermé de *djèmène*, qu'il convient de justifier. L'explication par un gentilice est la plus plausible.

djèrau : v. °Geraux pré.

à ***djuplè*** [LF] : 1449 « Les terres appartenans à Willem d'Entinne, assavoir (...) Natoie, Leyfontaine, Reumoulin et Juppleu » Brouwers, *Aides Comté Namur au 15^e s.*, 149 ; *id.* « La maison de Juppler » *id.*, 215 ; 1550(c. 18^e s.) « Collin de Jupleux » PPv.53 ; 1550(c.) « Collin de Jupleux sur une p. de t. (...) jondant au grand chemin qui vient de Jupleux à lefontaine » CCh.2 ; 1568(c.) « La vesve Collin de Juploy dict de quawiax (...) du grand chemin de lez fontaine à Juploy » CCh.3 ; 1596 « à la requeste des manans et habitans de Lesfontaine et Jup-

plet » HANat.1 ; 1702 « scituez tant à Giploy, Nattoye que là entour » TSp. 26 ; 1725 « au lieu de lez fontaine et juploit » TNat.1, 55v° ; 1732 « certaine maison (...) scitué en lieu dit à juploit proche de lez fontaine » *id.*, 28v° ; 1768 « une maison et héritage à Jupploy mouvance de Lez fontaine » TNat.8 ; 1778 « une terre située sur gyploy » TNat.2, 55r° ; an 12 « la 3^e [section de Natoye sera désignée] par la lettre C dite de Giplet » Cad.fr. — Quartier de Lé Fontaine, sur la route de Spontin. || **dizeû djuplè** [LF] : 1746 « une terre deseur juploy » TNat.4 ; « deseur juplé » cad. — Nom d'une pâture derrière le Sacré-Cœur. — Même topon. à Noville-sur-Mehaigne [Ni 102], w. *djupleû* (4), à Grand Hallet [W 19] et à Herchies [Mo 11], qui s'explique par l'anc. fr. *juper* 'crier' (comp. w. liég. *djouper*, w. nam. *djipè* 'rire aux éclats') + *loup* ; donc formation impératif + vocatif [jupeloup], du même type que *Chanteraine*, *Chanteleux* ou *Houppelou* (cf. Herbillon, *Top. hesbignons*, BTD 40, 44 45 ; Carnoy, ONCB I, 357).

djurnau, m., journal (mesure agraire équivalant à 1/4 de bonnier) FEW 3, 103a | °les **Six journaux** [LF] : 1747 « une p. de t. nommée les Six journaux proche le grand battis joindante (...) d'occident à la voie de messe, du septentrion au Sr Pacquot et audit grand battis (...), contenant 6 j. et 31 v. » TNat.1, 107v°.

d'mèmont, °demy mont : v. *bwè di d'mèmont*.

douaire, m., w. nam. *dowêre*, w. liég. *doyâre*, terre dont le revenu est attribué au curé, dotation dépendant du presbytère FEW 3, 148a. | °le **Douaire du Curé**

(4) Nom d'un lignage aussi, cf. L. GENICOT, *Un lignage chevaleresque aux derniers siècles du moyen âge : les Juppleu*, dans *Mélanges Félix Rousseau*, Bruxelles, 1958, 322-333.

[Nat] : 1759 « deseur le Douaire du Curé une [terre] d'un 1/2 b. » HANat.1

drève, « **drève** », f., allée bordée d'arbres. || **li drève di francèsse** [Fr] : drève désaffectée à cause du chemin de fer qui la coupe. || **li drève Mariye-Tèrése** [Sk] : drève dite Marie-Thérèse, qui mène au château de Skeuvre.

èclôs, **enclos**, m., terrain entouré de haies vives. || °**l'encloz du cabartier** [Nat] : 1747 « un encloz (...) nommé vulg. l'encloz du cabartier contenant peu moins d'un b. entre ses chinons come il se contient (...), joindant du levant au grand chemin de Luxembourg » TNat.1, 100 = TNat.4. | **l'enclos de la chaussée** [LF] : 1777 « l'enclos nommé l'enclos de la chaussée (...) situé proche de la chaussée audit lez fontaine » TNat.2, 35v° = TNat.6. | °**l'enclos de La Gosée** cad. | °**l'enclo près de l'eau** [Nat ?] : 1786 « un enclos entre ses vives hayes, nommé l'enclo près de l'eau, contenant environ 3 j. » TNat.1, 21r° = TNat.7. | °**l'enclo au Tillieu** [LF] : 1745 « vulg. l'enclo au Tillieu » TNat.4 ; 1752 « une petite prairie nomme vulg. l'enclos au tillieul contenants environ 100 v. joindante du midy à une prairie au Sgr baron de Mettecoven Seigneur de Mianoye » TNat.1, 134r°. — W. *tiyou*, tilleul. || °**l'enclos Robert** [LF] : 1784/86 « la partie leur appartenante dans l'enclos dit Robert » TNat.3, 12r° = TNat.6.

Emblinne : v. (*h*)*amblène*.

enclos : v. *èclôs*.

èpe : v. °terre al heppe.

tèr(i)tadje, **héritage**, m., °bien immobilier, bâtiment ou terrain FEW 4, 410a-b ; cf. BTD 9, 208-9. | **aus-èri-tadjes** [LF] : 1748 « item aux heritages 1/2 b. en 28 v. de

terre jointant de midi au chemin de Dinant (...) et d'occident à une terre de Mianoye » TNat.1, 124r° ; 1761 « une p. de trieu scitué audlit lez fontaine dans la campagne appellée comunément les héritages juridiction de Natoye » *id.*, 182v° ; 1768 « une autre terre ditte aux héritages » *id.*, 243r° ; 1778 « une terre nommée l'héritage, joignante de septentrion au bois Monsieur Chaveau nommé le fond de taille » TNat.2, 57r° ; 1779 « certaine maison et héritages situés audlit Lez fontaine, joignant (...) du midi au chemin de Dinant à Huy (...) et du septentrion à une campagne appellée les héritages » *id.*, 73r°.

étang, m. || °**étang du moulin** [Nat] : 1726 « Etang du Moulin » HANat.1(plan) ; 1754 « Item dépend aussy dudit moulin un étang de fort grande etendue avec un paschis et prairie appellée le prez au vivier et le grand prez » PPv.80 ; 1759 « la paiche en l'Etang dudit Moulin » HANat.1 ; 1760 « aussy dans l'étang du moulin dudit Natoye dans lequel ils pourront pescher aussy avant que dans le ruisseau, s'entend des truites » TNat.1, 171r° ; 1765 « une autre piece nomée la montagne de clencheval jointante de midy partie à l'étang du moulin » HANat.1. — Étang situé en amont du moulin, qui était autrefois beaucoup plus important et remontait presque jusqu'à Francesse. || °**l'étang du clain cheval** [Nat] : 1760 « suiveront avec le moulin, étang et l'étang du clain cheval » TNat.1, 171r° = HANat.1. — Le même que le précédent ou une partie de celui-ci. — V. °clincheveau. | °**l'étang de Natoye** [Nat] : 1761 « le premier nomé renonce à la pesche de l'étang de Natoye » TNat.1, 179r°. — Également le même. || °**étang Hinrau** [Vincon] : an 12 « [La limite entre Sovet et Natoye] longe les biens communaux de Vincon, plusieurs autres hayes (...), passe sur la digue de l'Etang Henrard et arrive enfin, en

suisant la haye des terres de Gozée, à la pointe de cette haye au couchant » Cad.fr. ; « étang dit Hinrau » cad. — Étang situé entre La Gozée et Vincon. — V. aussi *bwè (h)inrau*. | °**étang Lamquet** [Nat] : « étang Lamquet » cad. — NF Lamquet.

êwis' : v. °bonier aux aivisses (sous *bonî*).

è **falwè** [Nat, Stée] : 1759 « une terre d'environ 4 b., proche falloy du couchant, et du levant au chemin de Stée ; une autre [terre] encor d'environ 2 b. 1/2 deseur falloy » HANat.1 ; « Faloy », « diseur Faloy » cad. — Petit bois avec rochers au confluent du Bocq et du petit Bocq. — Ainsi que le confirme la topographie, il s'agit bien d'un des nombreux dérivés du germ. **falisa*, avec substitution de la voyelle finale : cf. la note consacrée au nom de commune *Fallais* [W 75], w. *falâ*, par J. Herbillon, BTD 35, 67-68 ; v. aussi BTD 14, 294.

tfaw'tia, t. anc., petit hêtre ; dimin. en *-it-ellu* de lat. *fagus* 'hêtre' (à ajouter au FEW 3, 371a) ; le mot simple *faw* est encore attesté à Ciney (Hostin, 83). Correspond au l.d. de Jalhay, *fawetê* (J. Feller, *Top. de Jalhay*, 337-9), distinct de *tfawê* (L. Remacle, *Top. de Stoumont*, 126) ; comp. aussi le w. (topon.) *fowia* à Cerfontaine (BTD 21, 114-5). || °**le fautia** [Sk] : 1697 « sur une autre petit bois nommé le fautia » OLSk.2, 5 ; « faoutia » cad. || **derrière le faoutia** cad.

tfèrîre f., t. anc., mine de fer, endroit où l'on extrait du fer ; comp. le nom de commune *Ferrières* [H 77], w. *fèrîre*. | °**sur le ferire** [Sk] : 1403 « Item demi bonier ou environ joindant à sire de Skeuve sur le ferire » AEDi.1, 214r° = 324v° ; 1759 « Celle [terre] al ferire 2 b. » HANat.1. — Témoignage de l'extraction de fer ?

ferme : v. *cinse*.

tfi, fief : v. sous *prè*.

aus flamaches [LF] : nom de la ferme de Lez-Fontaine, située près du pont du chemin de fer et de l'arrêt de Florée. — Apparemment d'après le NF Flamache (Herbillon-Germain, *Dict. NF*, 326) et non directement de w. nam. *flamache* 'flammèche' (LN 632).

° **le flament** [LF] : 1748 « Item un petit prez apellé le flament (...) joindant d'orient au chemin de Namur à Marche, de midy au chemin de Poilvache (...) et de septentrion à une terre de Mianoye » TNat.1, 125r° ; 1751 « le petit prez appellé le flament » TNat.4. — NF Flament ou sobriquet.

tfochale, f., petite fosse, partie creuse d'une ondulation de terrain (w. liéq. *fohale*) ; dér. du lat. *fossa*, suffixe *-ella* FEW 3, 739a. | *aus fochales* [Nat] : à Linny, nom du chemin qui rejoint la rue de l'écluse.

folons : v. *fond dès folons*.

fond, m, partie basse de terrains inclinés. || ° **Grand fond** [Sk] : 1830 « Terre dite Grand fond ; la limite communale suit ce dernier chemin [de Champion à Emblin] jusqu'au fossé qui limite la terre dite Grand fond, à Mr Dethier, d'une terre à François Delhaisse » Cad.holl. ; « grand fond » cad. — A la limite avec Emptinne. | ° **le petit fond** [LF] : 1778 « une terre nommée le petit fond, joignante (...) de septentrion à une petite commune nommée le Warichet, d'orient au grand chemin de Luxembourg, contient 1 b. et 98 v. » TNat.2, 55r°. | ° **les Strois fond** [Sk] : 1701 « Item nécessaire de faire remplir si faire ce peut la chavée extante dans la terre ditte les Strois fond come se perdante toujours plus » OLSk.2, 29. — W.

strwèt, étroit. || **o fond d'amblène** : près du petit ruisseau d'Hamblène. — V. (*h*)*amblène*. | **o fond dès broûs** [Gem] : 1743 « une terre nommée le fond des brous » TNat.1, 77v° ; 1767 « une p. de t. scituée au fond de brout » TNat.5 ; 1768 « une p. de t. scituée au fond des broux » *id.*, 238v° ; 1777 « une terre appelée le fond du Broux » TNat.6 ; 1789 « une p. de t. labourable (...) situé au ponciat joignant du (...) midi au fond des Bran [= Brou ?] appartenant à Madame de Moufrin » TNat.3, 60v°-61r° = TNat.7. — Prairies à Gemenne, le long du Bocq. — W. *broûs*, boue (v. ce mot). La forme « bran » de 1789 semble fautive, bien qu'un l.d. *su lès brans* existe aussi à Spontin ; ici, il s'agit vraiment du même endroit. | °**fond des broutia** [Nat] : 1743 « la terre du fond des broutia » TNat.1, 73r° ; *id.* « une autre terre nomée le fond de brouettia » TNat.8 ; 1754 « une autre p. de t. nommée le fond de broutia contenant environ 1/2 j. joindant du levant à des terres du Sgr Marquis de Spontin » TNat.1, 153v°. — V. *broûtia*. | °**fond de chauvron** : v. *tchauvron*. | **o fond d' Cîné** [Mo]. — Au l.d. *lès prèyîres*. | **o fond d' l'êwe** [Stée] : « fond à l'eau » cad. — Au confluent du Bocq et du petit Bocq. | **o fond dès folons** [Nat] : « fond des folons » cad. — Petite dépression à Natoye, le long du chemin de fer. — Il peut s'agir du NF Folon, mais il est aussi vraisemblable d'y voir la trace d'anciens foulons, w. *folons*, soit parce qu'il y avait là de l'argile propre au dégraissage du drap destiné au foulage, soit à cause de la proximité de l'ancien moulin. Faute de formes et d'attestations d'archives, il est difficile de se prononcer. | **lès fonds d' francèsse** [Fr]. — V. *francèsse*. | °**en fond de gèronsvaux** [Sk ?] : 1308(c. 17° s.) « en fond de Geronsvaux sor la voye de Champellhon et de Hamblines » Halkin-Roland, *Recueil chartes abb. Stavelot-Malmedy*, II, 128. — Composé avec *-vau*,

val, le premier élément pouvant être soit le NP Géron, de la famille de Gérard, soit le w. *djèron*, fr. *giron*, évoquant la forme de la déclivité. | **lès fonds d'al gôzèye** [LG] : grande campagne entre La Gozée et le bois Henrard. | **o fond dol grète** [Nat] : 1770 « jusqu'au fond de la grette » CNat.11, 68r° ; 1789 « une autre [terre] nommée le fond de la grette (...) joignante du midi à la commune de Natoye, du couchant au chemin royale » TNat.3, 69v° = TNat.7 ; « fond del grette » cad. — V. *grète*. | **le fond de Jaurisy** [Sk] : « nous sommes (...) transporté auprès d'un sahu [w. *sayu*, sureau] ou sawery [w. *sawèri*, sureau] gisant vers Dinant au loing d'une haye qui est dans le fond de Jaurisy » ICN, 2v° ; *id.* « nous a fait remarquer que ledit sahu ou sawery devoit estre laissé au coing de laditte haye du fond de Jaurisy pour limitte et separation desdittes dismes de Stée et de Sckeuve » *id.*, 3r°-v°. — Toponyme obscur. | **o fond d' natauve** [Nat] : 1728 « le sart dudit Demanet (..) au fond de natauve » TNat.1, 38v°. — V. *natauve*. | **li fond do (p'tit) Bok** [Nat] : plus loin que le *fond nivyô*. | **lès fonds d' prèyaule** [NatGem] : 1754 « Item une autre prairie au fond de preaile joinnante du midy et de l'occident à mes terres censales, du levant et septentrion aux terres du Sr Comte de Lanoy » PPv.80 ; « fond de préole » cad. — V. *prèyaule*. | **li fond dès rimolins** [Nat] : 1707 « de là il nous a conduit au fond de Remolin » ICN, 5v° ; 1708 « entre les limittes cidessus spécifiées, il y a un certain fond appelé de Remolin » AENat. ; « fond de Remolin » cad. — V. *rimolins*. | **o fond dès taves** [LF] : 1596(c. début 17^e s.) « à la requeste des manans et habitans de Lesfontaine et Jupplet, leurs comunautés depuis le fond des tailles at esté embannées » HANat.1 ; 1659 « au regard des bois ou raspes nomées le fond des tailles contenant environ 60 b. » PPv.53 ; 1723 « nous réservans le fond des tailles »

TNat.1, 5r° ; 1736 « une terre nommée le fond des tailles (...) joindant d'occident au bois du fond des tailles » *id.*, 43r° ; 1759 « Le fond des tailles tout estimable qu'il est, se trouvant peu en état ne peut selon moy estre estimé qu'à 60 escus le bonnier, eu aussy égard qu'il se trouve une partie du cotté du septentrion de moindre valleur » HANat.1 ; 1753 « traversant la jeune taille du bois dit le fond des tailles hors chemin » TNat.1, 141r° ; 1788 « le bois nommé le fond de taille scitué audit Lez fontaine contenant 60 b. ou environ » TNat.3, 50r° ; 1788 « une terre (...) dessous le fond des tailles » TNat.7. — Grande campagne entre Lé-Fontaine et le Hameau à Assesse. — Comme son nom l'indique, ce fond était autrefois nettement plus boisé, essentiellement en taillis. A la période des labours, on peut encore apercevoir de larges *aires de faude* qui témoignent des importants défrichements qui ont dû être effectués au siècle dernier. — V. aussi sous *bwè*. | °**au fond du tienne** [LF] : 1778 « une terre nommée au fond du tienne, joignante d'orient au pachis aux genettes, (...) de septentrion au chemin du petit bois » TNat.2, 57v°. — W. *tiène*, colline. | °**o fond d'vîye** [Nat] : 1726 « l'autre scituée à la saison [= sole] de fond de ville » TNat.4 ; 1748 « Item 1 j. 61 v. de la terre au fond de la ville ; Item 96 v. de terre es fond de ville » TNat.1, 124v° et 125v° ; 1778 « une terre nommée le fondeville » TNat.2, 57v° ; 1781 « certaine terre leur appartenante audit Lez fontaine nomée au fond des ville (...) joindante d'orient et partie du midy audit Denne, vers soleil de deux heures et du septentrion à Monsieur Venderdussen » TNat.6 ; 1792 « une autre terre dans le fon de vie » TNat.3, 94v° ; « fond de vie » cad. — Entre la *grète* et le *codjot*. — Topon. très fréquent (à Durnal et Crupet notamment). — W. *vîye*, du lat. *villa*, a signifié 'exploitation agricole' mais aussi 'village'. || °**fond lihaut** : v.

fond niyô (ci-après). | **o fond niyau** [Nat] : 1743 « join-
dant le fond lihaut vers le midi » TNat.1, 78v° ; 1753
« faire piedcente dans le Fond dit de Lyhau » CNat.11,
20r° ; 1786 « la vesture d'une terre (...) au dessus du fond
Livau [sic] » TNat.3, 23v° ; *id.* « un j. de terre au dessus
du fond lihau demeuré à 20 écus à Henri Surlectriau à
Nattoye » TNat.7. — Prairies le long du petit Bocq, à
proximité de la nouvelle école communale de Natoye. —
Peut-être NP Le Haut, comp. 1648 « Baulduin le Hault »
à Villers-l'Évêque et le NF Lehaut à Liège (Herbillon-
Germain, *Dict NF* 498), mais la constance de l'article
wallon *li* dans le NP ne laisse pas d'étonner [JH] ; l'évo-
lution °*lihaut* > *niyau* est par contre tout à fait normale
(échange de consonnes liquides). | **les fons Notre
Dame** [Gem] : 1550(c.) « les 4 stier espiault qui devoit
la boverie de Gemine à l'église de Natoie sur aucune terre
appelée les fons Notre Dame » CCh.2 ; 1759 « une terre
nommée le fond Notre Dame qu'on dit contenire environ
3 j. à labour » HANat.1. — Les revenus en devaient être
consacrés à l'autel de la Sainte-Vierge de l'église de
Natoye.

fontaine : v. *fontin.ne*.

°en **fonteline** [Sk] : 1403 « Item environ de trois jour-
nalz joindant as enfans Rahiere deseur fonteline »
AEDi.1, 214r° = 324r° ; *id.* « Item encor en abbut le moi-
tiet de preit en fonteline pau plus pau moin mouvans del
cour de Skeuve et livrant environ une cheree de four »
id., 214r° = 324v°. — Dérivé en *-el-ine* de anc. fr. *font*
'fontaine' ; comp. *font'lène* à Évrehaillles (J. Germain,
Top. d'Évrehaillles, BTD 54, 184).

fontin.ne, fontaine, f. || à l' fontin.ne à bûse [Nat] :
1754 « Item un b. nommé le bonnier de la fontaine à

buce, joinniant du midy, de l'occident et septentrion aux terres appartenantes au Sieur Comte de Geule, Seigneur de Moufrain, du levant au Sieur Comte de Lanoy » PPv.80 ; « fontaine à buse » cad. — Partie du bois Henrard, du côté de Natoye. — Doit son nom à une fontaine qui s'y trouve ; le w. *būse* a ici le sens de 'tuyau, conduit' : comp. 1613 « une terre aux buses de la fontaine » et 1635 « au busau » à Ciney (cf. J.P. Martin, *Top. de Ciney*, 40). || **°alle fontayne de Geminez** [Gem] : 1419 « un journa de terre alle fontayne de Geminez joinnant à Biertran et à fils Andrier Sehar (?) » HCPDi.2, 84r°. — V. *djémène*. | **°la fontaine de Leny** [Nat] : 1753 « la fontaine ditte Leny » CNat.11, 20r° ; 1769 « l'eau de la fontaine de Leny » *id.*, 65v°. — V. *lin.ni*. | **°le fontaine de Meibeille** [Sk] : 1403 « Item environ un bonier de terre gisan deseur le fontaine de Meibeille joinnant à voye de Skeuve gisan en deux pieches » AEDi.1, 214r°. || **à l'fontin.ne libion** : dans les bois de Vincon, du côté de La Gozée. — NF Libion. | **°la fontaine Sainte Gertrude** [LF] : 1746 « un petit pachis au dessus de la fontaine Sainte Gertrude entre ses chinons » TNat.4 ; 1752 « la fontaine Sainte Gertrud » TNat.1, 134r°. — V. °Sainte Gertrude. ||| V. aussi **Lé Fontaine**.

forgette, f., petite forge FEW 3, 342b. | **°la forgette** [LF] : 1749/1750 « 1/2 j. d'ahanier en endroit nommé à la forgette » TNat.1, 90v° = TNat.4 ; 1771 « la closiere nommée la forgette enfermée de vive haie tout à l'entour joinnante (...) de septentrion au chemin de Huy contenant 167 v. » TNat.1, 265r° ; 1778 « la closiere nommé la forgette » TNat.2, 54r°.

fosse, f., petite dépression de terrain ou cavité creusée par l'homme. || **lès fosses** [Nat] : prairies à Linny, près des *fociales*. || **°la fosse aux loups** [Nat] : 1707 « un peu

à gauche de laditte chasse [= chemin en cul-de-sac ou langue de terre], il nous a montré une fosse dans ledit bois [de Demy mont] qu'on appelle communément la fosse aux loups, laquelle est assez près du chemin nommé la pireuse voye » ICN, 5v^o-6r^o. — Le loup est resté très présent dans l'imaginaire toponymique. | °la fosse aux pierres [Nat] : 1759 « proche la fosse aux pierres près du Chateau, si trouve une terre d'un b. » HANat.1. — Petite carrière où l'on tirait des pierres, probabl. près du Bâtiment. | à l' fosse au sauvion [Nat] : petite sablonnière, derrière le Bâtiment. || °le fosse de Louier Hodin [Sk] : 1397 « Item environ de 3 quartes de terres deses le fosse de Louier Hodin » PaSk.1. — NP. || Dimin. en *-ale* : v. *fochale*.

fossé, m. | °aux fossés [LF] : 1778 « une terre nommé aux fossés pays de Liege, joignante de septentrion au curé de Florée » TNat.2, 59r^o.

four à chaux : v. *tchafor*.

°en **fraiture** [Sk] : 1403 « Item environ six journalz de terre joindant as enfans de remoulin en fraiture » AEDi.1, 213v^o = 324r^o. — Topon. fréquent, notamment *Fraiture* (Tinlot); du lat. *fractura* 'brisure' au sens ancien de 'défrichement' (cf. Herbillon, NCW, 54).

à **francèsse**, **Francesse** : 1361(c. 1592) « le ban de Nathoye, c'est assavoir Nathoye, Les fontaines, Francesse (...) » PPv.80 (cf. Lahaye, *Livre Fiefs de Poilvache*, 129); 1403 « Item un cortis à frances (?) portant fruit et livran environ demee charee de feur [w. *four*, foin ?] » AEDi.1, 214r^o; 1550(c.) « Lorens de francesse; Ynocent de francesse sur tous les heritaige de francesse » CCh.2; 1568(c.) « ces heritaiges de francesse la gaillairde » CCh.3; 1660(c.) « maisons, censes, cheruages, terres, prets, pachis

et bois appelez francesse la Gailliart aiante compettez au Sr Emmanuel de Rougrave Seigneur d'Emptinne » TEempt.3 ; 1716 « dans les villages de Natoye, francesse, lezfontaine » CEmp 6 ; 1723 « la Seigneurie de francesse » TNat.1, 5r° ; 1738 « la cense et labœur ditte francesse la gaillard » TNat.4 ; 1768 « la cense et labour (...) au lieu de Francesse comté de Namur » TNat.1, 245r° ; 1775 « leur château, cense, terres, prairies et bois nommés francesse la gaillarde jurisdiction dudit Natoie » *id.*, 284v° = TNat.6 ; 1788 « une cense et chateau scitués à francesse, consistant en 80 b. environ tant en prairies, terres labourables que bois » TNat.3, 41r° ; 1789 « Jean Joseph Libert résident à française paroisse de Natoie » ÉchSen., 116 ; « françoise, française » cad. — Château et ferme au nord de Natoye, en direction de Maibelle (Florée). — Même topon. à Gesves et à Tellin (C. Bausier, *Top. de Tellin*, 90-91). Le toponyme a déjà intéressé le Chanoine Roland (*Top. namuroise*, 540-541) qui pensait d'abord y voir la trace des Francs ou éventuellement le bas-lat. *franchisia* 'terre franche'. Il n'en est rien, ainsi que l'a démontré J. Vannérus dans son article *Confines Advenientium Francorum* (926) (BTD 5, 93-113) : il s'agit en fait d'une « francesse (voie) », c'est-à-dire d'une voie française, conduisant vers la France. Cette route aurait même été une route romaine, allant de Tongres à Dinant par Huy ; le tracé local en aurait été Matagne (Haillot), Francesse (Gesves), Wagnée, Francesse (Natoye), Vincon, Spontin (cf. J. Vannérus, BTD 5, 112, note 1). Sans doute, pour le distinguer du Francesse de Gesves, somme toute assez proche, le Francesse de Natoye a été qualifié de « la gaillarde » et ce dès 1568 au moins, ce qui semblait cependant étonner J. Vannérus (*ibid.*, note 2). Il s'agissait d'un château et ce genre de qualificatif était courant à l'époque ; songeons, en France, à Brives-la-Gaillarde et à

Château-Gaillard (cf. aussi A. Vincent, *Top. de la France*, 190); comp. aussi « Poillevache, forteresse moult gail-larde » (cité par A. Wouez, *Spontin*, 170).

gawe, f., joue, mâchoire, aussi guimbarde (DL 288; LN 88-89); du lat. vulg. **gauta* 'joue' FEW 4, 6a; J. Haust, *Étym.* 78. | à l' **gawe** [Sk]: « al gaue » cad. — Probabl. nom métaphorique d'une source et fontaine à Skeuvre. — Comp. 1637 « la rue del gawes » à Châtelet, d'après un nom d'enseigne, probabl. de guimbarde (J.-L. Fauconnier, *Top. de Châtelet*, III, 418).

Gemenne : v. *djémène*.

°**genettes** = w. *djinièsses* 'genêts' : v. sous *pachi*.

°**gerardprez** [LF] : 1734 « un pachis nommé gerardprez scitué audit Lez fontaine joindant du levant au grand chemin de Namur à Luxembourg » TNat.1, 57v°; 1747 « la terre ditte geraux prez » *id.*, 105r°; *id.* « une p. de t. nommée le geraux pré » TNat.8; 1778 « Le pachis nommé gerard pré » TNat.2, 54r°; *id.* « une terre nommée gerardprez joignante (...) de septentrion au chemin contre la commune de lez fontaine » *id.*, 57r°. — Toponyme du type « Avricourt », dont l'anthrop. antéposé est le prénom Gérard, que l'on retrouve ailleurs en composition : *Gerarfontein* à Bilstain, è *djèràster*, *Gerarster* à Jupille, *djèràfosse* à Jalhay (BTD 3, 69; J. Feller, *Top. de Jalhay*, 337). La forme wallonne de ce prénom, que l'on reconnaît dans les formes °geraux prez de 1747, subsiste de nos jours dans le nom wallon du geai, *li djèrau*.

°**geronsvaux** : v. °fond de geronsvaux.

°**giploy** : v. *djuplè*.

°gobiechant [Nat] : 1726 « Les Gobie-Champs » HANat.1 (plan) ; 1743 « une terre nommée gobiechant » TNat.1, 78r° ; *id.* « Gobieschant » TNat.8 ; 1754 « deux p. de t. à labour (...) scituées sous laditte mouvance entre ledit Nattoye et Emptine (...), l'autre terre étante présentement en triche scituée sur territoire nommé vulg. sur Gobietchamps » TNat.1, 149v° ; 1792 « la terre nommée gobert champs (...) contenant 3 j. et 97 v. » TNat.3, 96v° = TNat.7. — Campagnes intégrées dans *lès rimolins*, entre le chemin de Skeuvre et le *bwès di d'mèmont*. — Toponyme du type « Avricourt » où l'on reconnaît le NP *Gobert* bien attesté en toponymie (cf. BTD 2, 203).

°goheret : v. *gro-èt*.

†golète, f., passage étroit, entrée en entonnoir (très fréquent en toponymie) ; du lat. *gula* 'gueule' + suffixe *-itta*, fr. *-ette* FEW 4, 316a. || *lès golètes* [Gem, Mo] : bois entre la ferme de Mouffrin et Gemenne, près de la ligne de chemin de fer. | **°la golette** [Sk] : 1632 « 3 p. de t. (...) situées en la champaigne de Skeuvre, sçavoir l'une des-seur la golette, la deuxiesme du costé d'icelle golette » CFEmpt.

°Gothfroipont [Mo] : 1668 « à raison des eaux et poisses que je luy aye rendus depuis Gothfroipont qui tient au chemin qui vat de Mouffrin à Ciney jusque à la Seigneurie de Senene et Spontin » HANat.1. — Ancien nom du *pont dès bèrbis* à Mouffrin ? — Topon. du type « Avricourt », où l'anthrop. antéposé est le NP *Godefroid*.

à l' *gôzéye*, **La Gozée** : 1582 « Meanoye et Gozée » Borgnet, *Cartul. de Ciney*, XCVIII ; 1769 « Jacque Cellier d'algosée ; Jacque cellier résidend à algosée lés Vincon » VBSp. ; 1787 « une dixme à la Gozée, païs de Liege, de ma paroisse [de Natoye] » AENat. ; 1789 « un pachis près

de Miannoeye ou Gosée » TNat.3, 68v° = TNat.7 ; an 12 « en suivant la haye des terres de Gozée » Cad.fr. ; 1830 « La Gozée » Cad.holl. — Petit écart de Natoye, composé de 4 maisons, à la limite avec la commune d'Assesse (hameau de Mianoye). Il dépendait autrefois de la mairie de Ciney et donc du Pays de Liège. — A rapprocher, du nom de commune Gozée [Th 32], w. *gouzéye*, ainsi que de *panêye Gôzêye*, 1703 « pannée gosée », à Cerfontaine [Ph 45] (BTD 21, 127) ; comp. aussi Gozin, w. *gôzin*, à Beau-raing [D 96]. Pour le nom de commune *Gozée* (près de Charleroi), l'étymologie semble être le germ. *Goldtsiacas*, c'est-à-dire 'appartenant à Goldtso' (cf. Haust, BTD 14, 286 ; Carnoy, ONCB I, 260 ; Gysseling, 419 ; Herbillon, NCW, 62). Dans le l.d. de Natoye, l'article est surprenant et pourrait laisser croire qu'il s'agit plutôt d'un nom commun.

†*grète*, f., côte, raidillon ; déverbal du v. *grète* 'gratter', avec le sens de 'grimper avec difficulté' FEW 16, 375b ; comp. *La Gratière* à Chimay, Froidchapelle, Lobbes, et « elle [= la] grette » (1520) à Ouffet [H 65], ainsi que les l.d. *scrèpia*, *skèrpis* (à Senenne/Sovet), dér. de *scrèpè* 'gratter, racler' (J. Herbillon, GW 1969, n° 4, 141-2). || à 1' *grète* [Nat] : 1596(c. début 17° s.) « touchant leur comunauté [de Natoye] del grette » HANat.1 ; 1747 « une p. de t. nommée vulg. à la grette jointante du midi à la commune de Nattoye, d'occident au grand chemin de Namur à Luxembourg » TNat.1, 106r° = TNat.8 ; 1763 « celui [chemin] dessendant de la grette allant sur Ciney » CNat.11, 47v° ; 1765 « la partie qui est en bois nomée la grette jointante (...) vers le couchant au bois Henrard et partie à la commune de Gemen, du septentrion au rond tonnois et au Seigneur de Frances » HANat.1 ; 1786 « une terre près de la grette » TNat.3,

21r° = TNat.7 ; 1789 « le grand chemin depuis la juridiction de Wavremont jusqu'au pied de la Grette » HANat.1. — Désigne un quartier de Natoye, en direction de La Gozée ; la rue s'appelle du reste « Rue de la Grette ». || °devant la grette [Nat] : 1792 « la terre nommée devant la grette contenant un 1/2 b. 48 v. 6 primes » TNat.3, 96v° = TNat.7. || **fond dol grète** : v. sous *fond*.

au grand Bon Diè [Mo] : pâture en face du grand crucifix qui était fixé, jusqu'il y a peu, sur un arbre à l'entrée du parc de Mouffrin.

gritchèt, m., côte, raidillon (LN 49 ; Houziaux 127 ; *gritchète* à Ciney d'après Hostin) ; w. *gritchèt(e)*, *gridjète*, dérivés de w. nam. *gritchi*, hisser, grimper (LN 107 ; Waslet 144), du moy. haut-all. *kriegen* FEW 16, 387 (ajouter les formes classées *id.*, 751a **grîpjan*), cf. ÉI. Legros, DBR 17, 273 [JH]. | **li gritchèt** [Nat] : petite rue en côte, près du pont de la gare (appelée rue du Tienne).

au gro-èt, °**goheret** [LF] : 1747 « une autre p. de t. nommée goheret (...) contenant 1/2 b. et 41 v. 1/2 » TNat.1, 110 r° ; *id.* « nommée goherette » TNat.8 ; 1778 « un pachis nommé goheret ; une terre située à goheret » TNat.2, 56r°-v° ; 1778 « une terre nommée gaheret [sic], joignante de septentrion à un prez nommé gaheret » *id.*, 59r° ; 1789 « une autre [terre] dite Gorhet » TNat.3, 68r° ; *id.* « dite Gohret » TNat.7 ; 1793/94 « une terre nommée goheret partie sur la juridiction de Lez fontaine et partie sur le pays de Liege » TNat.3, 110v°-111r° = TNat.7 ; « goéret », « Goheret » cad. — Terre et prairie à Lé Fontaine, à la limite avec Florée, le long du chemin de fer. || °**la grande Goheret** [LF] : 1746/1752 « environ 1 b. 1/2 de terre en la grande Goheret » TNat.1, 134v° = TNat.4. | °**le petit Goheret** [LF] : 1746/1752 « Item le petit

Goheret contenant environs 1/2 b. de prez et terre » TNat.1, 134r° = TNat.4. — Toponyme à rattacher probabl. au thème *goher-*, qui aurait le même sens géographique que fr. *col* et dont la famille est assez bien représentée (J. Herbillon, *Gorê, Gorêye, Goreû, Gor'lète*, BTD 23, 36-41) ; le l.d. de Natoye serait un dérivé en *-ittu*, fr. *-et*. La topographie semble bien s'accommoder de cette hypothèse. On notera la métathèse récente, en wallon, de °go(h)eret à *gro-èt*, due sans doute à l'amuïssement du *-h* en wallon namurois.

à **(h)amblène, Hamblenne, Hambline** : 1308(c. 17° s.) « en fond de Geronsvaux sor la voye de Champellhon et de Hamblines » Halkin-Roland, *Recueil chartes abb. Stavelot-Malmedy*, II, 128 ; 1361(c. 1592) « le ban de Nathoye, c'est assavoir Nathoye (...) Hanblines, Champion, Emptine » PPv.80 (cf. Lahaye, *Livre Fiefs de Poilvache*, 129) ; 1382(c. 16° s.) « Hubins de Hambline » Halkin-Roland, *op. cit.*, II, 377 ; 1403 « Item jorna et demy un pou plus bas joindant à Jehans Thomas de hambline. Item environ de demi bonier joindant à Colegnon le fevre de hanbline » AEDi.1, 214r° = « Jehans Thomas de hambline » *id.*, 324v° ; 1449 « Les terres appartenans à Willem d'Entinne, assavoir (...) Hamblinne, Natoie, Leyfontaine » Brouwers, *Aides Comté Namur au 15° s.*, 149 ; 1550(c. 18° s.) « en deschildant de hamblennes » PPv. 53 ; 1687 « sur ses biens à hanblenne (...) au lieu de hamblinne » CEmP 6 ; 1697 « entre ledit Sckeuvre, Hamblenne et Champion » OLSk, 4-5 ; 1699 « Henry de Hambline résident à Champion » TEmpt.3 ; 1707 « la séparation des terres du dismage de Stée (...) d'avec celles de Hamblenne, juridiction d'Emtinnes pays de Namur » ICN, 3r° ; 1708 « la grosse et menue disme des lieux de Sckeuve et Hamblenne, avec leurs dépendances (...) ; au

chinon [w. nam. *chinon*, talus buissonneux ou ligne séparative de deux champs] de la Commune dudit Hamblenne » AENat. ; 1723 « les biens et Seignories d'Emptinne, d'Emptinalle et de hamblenne » TNat.1, 5v° ; 1777 « Champion et Emblenne » TNat.2, 30v° ; 18° s. « un hesse [w. *èsse* 'hêtre'] dans la petite haille [= haye] de hamblene » CEmp 6. — Ancienne dépendance du ban de Natoye et de la seigneurie d'Emptinne (cf. L. Lahaye, *Fiefs Poilvache*, 127-9) ; la ferme qui subsiste constitue un écart d'Emptinne. Le toponyme désigne en fait tous les fonds à la limite entre Emptinne, Natoye et Braibant. Pour A. Carnoy (ONCB 188), Hamblinne viendrait de **Hamilina* (*villa*), c'est-à-dire 'habitation de Hamila' ou 'de Haimila', anthroponymes germaniques attestés dans Förstemann. A mon avis, il s'agit bien d'un dérivé de *han*, du radical **hamm-* > **hamb-* au moyen du double suffixe *-el-ine*, w. *-elène* (comp. °fonteline), à ajouter au long relevé des dérivés *hambê*, *hambâ*, *hambeux*, *ambia*, établi par L. Remacle, *La différenciation des géminées ...*, 1984, 146-151, dans lequel *hamblenne* n'est cité que sous réserve en note (p. 150, note 14). Non seulement la topographie plaide en faveur de cette hypothèse, mais également la proximité immédiate du topon. simple *su lès (h)ans*, le genre masculin du mot (cf. °le viel hamblenne ci-après) et la coïncidence avec la localisation des toponymes (*id.*, 151, carte 10). || °le viel Hamblenne [Sk] : 1707 « un bois nommé le viel Hamblenne au coing duquel vers Dinant il nous a montré un royon [w. *royon*, sillon] qui descend vers le ruisseau dudit Sceuve et qui fait la séparation des terres du dismage de Stée (...) d'avec celles de Hamblenne » ICN, 3r° ; *id.* « que ledit dismage de Sceuve commençoit près dudit bois du viel Hamblenne » *id.*, 5r° ; 1708 « Sçavoir sur la terre d'Emptinnes commençant du costé de midy au coing d'un bois

nommé le viel Hamblenne, tirant le loing du royon d'entre les terres de Stée et celles dudit Hamblenne » AENat.; 1744 « parvenu à la viel hamblinne » HAEmpt.1. — Également à la limite entre les trois anciennes communes.

su lès (h)ans [Sk] : 1403 « Item environ de demy b. de terre joindant à messire Ollivier sur les hans » AEDi.1, 213v° = 324r° ; 1550(c.18° s.) « Item qu'ils avoient estez présents à faire ung circumenaige (...) où lesdites Seigneuries [d'Emptinne et de Skeuvre] furent separées en deschildant de Hamblennes en [?] et de là en han, remontant sur blanc champs » PPv. 53 ; « sous les hans » cad. — (*H)an*, topon. très répandu en Wallonie, issu d'un radical **hamma* dont le sens reste à préciser, qui désigne généralement des fonds humides. le long des ruisseaux, mais qui semble surtout s'appliquer à des enclos, à des terrains ou espaces clôturés (cf. maintenant L. Remacle, *La différenciation des géminées ...*, 1984, 176-181, 194). — Cf. aussi le précédent.

(*h)aye*, *haie*, f., tbois de peu d'étendue (sens qui ne subsiste qu'en toponymie). || °*forte haie* [Sk] cad. | °*grosse haie* [Fr] : 1830 « un bois au même [Dethier] nommé grosse haie jusqu'au ruisseau de bouc [= le petit Bocq] ; à la réunion des bois dit grosse haie et de celui de Camus » Cad.holl. | à l' *longue (h)aye* [LF] : 1747 « une p. de t. nommée à la guaise ditte la longue haye joindante (...) d'orient au herdal contenant 3 j. 83 v. 1/2 » TNat.1, 106v° ; 1771 « une terre nommée à la longue haye joignante d'orient au herdal qui descend au village de lez fontaine » *id.*, 267r° ; 1778 « Item 57 v. dans la terre nommée la longue haye, joignante d'occident au chemin de la longue haye » TNat.2, 59r° ; « longue haie » cad. || à l' (*h)aye dès bèguènes* [LG] : 1736 « finale-

ment la haye des beguines » TNat.1, 43 v° ; 1749 « un j. et 1/2 de bois endroit ditte la haye au Beguinne » TNat.4 ; 1778 « une partie d'un bois nommé la haye des Beguines, joignante de midi au chemin, d'occident au chemin de rontonnoy » TNat.2, 55v° ; 1793 « un morceau de bois nommé la haye des Beguines » TNat.7. — V. aussi bois, taille et terre des beguines. — Bois appartenant très probablement à des religieuses. | °la haye de St Martin : 1754 « du levant à la haye de St Martin et à une terre dudit Comte » PPv.80. — Saint Martin était le patron de l'église de Skeuvre. || °marionhaye cad. : v. °terre de marionhaye. || °haye Collart [vers Stée] : 1759 « La haye Collart encor environ 2 b. et de peu de valler » HANat.1 ; 1760 « les jardins, vergers, plantis, houblo-nieres, prairies, pachis, petit bois, joli bois et hayes Col-lart » TNat.1, 171r° ; 1769 « à la seule réserve cependant de la part qu'ils ont dans le jolit bois et en la haie Col-lart » TNat.5. — NF Collart. | à l'(h)aye Marion [Gem]. — NP Marion ; v. aussi °marionhaie. | à l'(h)aye tchaviot [Sk] : « haie Chaviot » cad. — Petit bois à Skeuvre. — Probabl. NF (qui n'est plus attesté). | à l'(h)aye ûtin [vers Stée] : 1759 « item un b. joindant la haye houtin » HANat.1. — NF Hutin.

°heppe : v. °terre al heppe.

herdal : v. ièrdau.

héritages : v. èr(i)tadjes.

tièrdau, « herdal », m., chemin emprunté par la « herde » ou troupeau commun FEW 16, 198b. || °au her-dal [LF] : 1747 « joindants du midi à la ditte maison et battiments et au herdal » TNat.1, 104r° ; 1771 « une terre nommée au herdal contenant 291 v. » *id.*, 265r° ; *id.* « nomée au herdalle » TNat.8. | °au chemin herdal

[Nat] : 1779 « certain morceau de prairie (...) situé audit Natoie (...) joignant du septentrion au chemin herdal » TNat.2, 68r°.

image : v. taille à l'image.

jardin : v. *djârdin*.

°**Jaursy** : v. °fond de Jaursy.

jolibwè, m., littér. « joli bois », lilas (LN 484 ; Hostin 95 ; PALW 2, 20). | **au jolibwè** [Nat] : 1743 « la terre au jolit bois » TNat.1, 73r° ; *id.* « une autre terre audit jolit bois » *id.*, 78v° ; 1759 « aussy le petit bois, joli bois ; une autre terre (...) assé proche du joli Bois » HANat.1 ; 1769 « dans le jolit bois et en la haie Collart » TNat.5 ; 1777 « une terre nommée le jolisbois » TNat.2, 25r° = TNat.6 ; « joly bois » cad. — Petit bois et prairie à la limite avec Braibant, dans le *fond d' natauwe*, non loin de Stée.

journal : v. *djurnau*.

Joyeux : v. °bien des Joyeux.

°**Jupploy, -et** : v. *djuplè*.

kèwéye, f., file, littér. « queuee », †(en top.) pièce de terre fort allongée, en forme de queue ; sens à ajouter au FEW 2, 524a. | °**les quewées du moulin** [Nat] : 1761 « sans cependant vouloir comprendre dans le susdit pachis [du moulin] les prairies appellées vulg. les quewées du moulin » TNat.1, 179r°.

La Gozée : v. (à l') *gôzéye*.

lapins : v. *bwè aus lapins*.

lauche : v. *têre à l' lauche*.

à *léfontin.ne*, **Lé Fontaine** : 14^e s. « de leis fonteine » AEGrPré ; 1361(c. 1592) « le ban de Nathoye, c'est assavoir Nathoye, Les fontaines, Francesse (...) » PPv.80 (cf. Lahaye, *Livre Fiefs de Poilvache*, 129) ; 1449 « Natioie, Leyfontaine, Reumoulin et Juppleu » Brouwers, *Aides Comté Namur au 15^e s.*, 149 ; *id.* « Partie de la ville de le Fontaine » *id.*, 215 ; 1459 « Ley Fontaine » Éd. Gérard, 274 ; 1550(c.) « audit lefontaine ; le grand cheruaige de lefontainne » CCh.2 ; 1568(c.) « au lieu de Lez fontaine » CCh.3 ; 1596 « à la requeste des manans et habitans de Lesfontaine et Jupplet » HANat.1 ; 1610 « Ley fontaine terre d'Emptines » AENat. ; 1628 « de leiz fontaine » FSMo. ; 1713 « au lieu de le fontaine » CEmpt.6 ; 1723 « celle [seigneurie] de Laifontaine » TNat.1, 5r^o ; 1741 « scituée à lez fontaine hameau de cette mouvance » *id.*, 66r^o = HANat.1 ; 1752 « de résidence à léz fontaine, terre et juridiction de Nattoye » TNat.1, 131v^o ; 1754 « se paye au village de lez fontaine » PPv.80 ; 1769 « Nicolas Genette à présent à lez fontaine » VBSp. ; 1777 « Nicolas Gauthier de Lefontaine » TNat.2, 34r^o. — Lé Fontaine, orthographié traditionnellement Lez Fontaine, est le principal hameau de Natoye. Même topon. dans le départ. du Nord (France) et à Ensival [Ve 28] (BTD 28, 315). Contrairement à ce que l'on pourrait croire et à ce qu'affirme du reste A. Carnoy (ONCB II, 404), il ne s'agit pas de **latus fontanam* 'près de la fontaine' (l'anc. fr. *lez* n'apparaît dans la toponymie wallonne qu'à date récente), mais bien de *lata fontana* 'fontaine large, source large', anc. fr. *lée* (cf. P. Lebel, 168, note 4 ; A. Vincent, *Top. de la France*, 227 ; J. Herbillon, GW 1978, n^o 3, 103 ; M. Gysseling, 607 [1159 « de Lato Fonte » pour une dép. de l'abb. d'Averbode]), d'où la graphie proposée désormais sur les cartes de l'IGN.

à *lin.ni*, **Linny** [Nat] : 1743 « La prairie nomée L'aini ; La terre qui est entre ledit Laini et prealle » TNat.1, 78r° ; 1754 « une prairie nommée Lenny » *id.*, 153r° ; *id.* « une petite prairie (...) nommé vulg. Lenny » TNat.4 ; 1753 « la fontaine ditte Leny » CNat. 1, 20r° ; 1767 « une autre [p. de t.] en Lenny et une autre entre Lenny et preaule » TNat.5 ; 1769 « l'eau de la fontaine de Leny » CNat.11, 65v° ; 1777 « une p. de prairie dans linny » TNat.2, 24v° ; 1786 « un 1/2 b. deriere Linni » TNat.3, 21r° = « un demy b. derrière linni » TNat.7 ; « Linny » cad. — Rue et quartier de Natoye, à l'ouest du village. — Ne désignait pas à l'origine un lieu habité, mais plutôt une prairie ou une fontaine. On ne dispose pas malheureusement de formes d'archives antérieures à 1743, ce qui limite la pertinence des hypothèses possibles. On songe tout naturellement d'abord à un dérivé (par ex. en *-iciu*) de *laine*, w. *lin.ne* (comp. w. *lin.nu*, sobriquet de ma famille), mais, à ma connaissance, la laine ne doit pas avoir produit de toponymes. Plus vraisemblable est le rapprochement avec le type topon. fréquent *Ligny*, *Ligney*, etc. (en Belgique et en France), qui peut représenter le cognomen latin *Linus* ou **Linius* + *-iacu* ou un nom commun comme lat. *linum* 'lin' (comp. du reste hennuyer *linûse*, « linisse », graine de lin) ou lat. *linea* 'ligne, limite, chaussée' (cf. J. Herbillon, *Top. hesbignons*, BTD 41, 46-47). Pour *Lenne*, dép. de Waulsort, A. Carnoy fait appel au celtique **lindo* 'eau, étang' ou celtique (*p*)*lendi* 'clair' (ONCB II, 400), qui auraient l'avantage de convenir pour le nom d'une fontaine. Enfin, J. Herbillon, ayant à traiter des NF *Leni(e)*, *Leny*, y voit éventuellement un surnom, faisant appel au norm. *lénier* 'doux, patelin' (Herbillon-Germain, *Dict. NF*, 505), mais il ne doit pas s'agir d'un même nom.

o **lombri** [LF] : 1747 « une p. de t. nommée le lombris (...) contenant 1 b. et 5 v. » TNat.1, 105r° ; 1747 « en la terre au lombris ; dans la terre ditte Lombrys » *id.*, 105v° ; 1778 « une terre nommée le lombry, joignante de midi au chemin de Huy, d'occident au bois Monsieur Chaveau (...), contient 2 j. 30 v. » TNat.2, 55r° ; « combri [sic] » cad. — A analyser probablement *long bri* qui, n'étant plus compris, a été orthographié comme un seul mot. Sur l'origine de ce terme *bri*, très fréquent dans la toponymie du Namurois, v. surtout l'article de J. Herbillion, *Breuil, Bru, Bri*, dans les *Notes de toponymie namuroise* (GW 1973, n° 4, 97-99) : ce *bri* nam. pourrait être une var. de *bru* ou représenter directement le gaulois **brogilos* qui a donné le fr. *breuil* FEW 1, 555-6 ; v. aussi Ch. Gaspar, BTD 48, 13-14.

loup : v. °fosse aux loups.

lôye : v. *prè dèl lôye*.

à **maibèle**, parfois **maibèle**, **Maibelle** : 1281 « à Maibelle » AEGrPré, f° 85 ; 1382 (c. 16° s.) « Pierchones de Mebbelle » Halkin-Roland, *Recueil chartes Stavelot-Malmédy*, II, 377 ; 1397 « Henin de Maibelle » PaSk.1 ; 1403 « Huin (?) de Maibeile » AEDi.1, 213r° = 323v° ; 1550(c.) « Jehans Simons de maibelle » CCh.2 ; 1697 « celui [bois] entre ledit Sckeuvre, Champion et Maibelle » OLSk.2, 5 ; 1702 « certaine prairie comunément appelée le prez des vaches avec une petite haye scituée entre maibaylle et maybe, provenante du bien de maybaille, joindante icelle prairie et haye du costé dudit maibaylle au Sr Henry Isidor de Loyers (...), vers Namur au Ruisseau qui descent audit maibaylle... » TEempt.3. — Nom d'un hameau de Florée à la limite avec Natoye. — Il s'agit évidemment d'une forme diminutive de Maibe, w. *mêpe*, dép. de

Schaltin toute proche. Ce toponyme a fait l'objet d'une proposition de J. De Vleeschouwer dans son article *Trois triplets toponymiques en Wallonie*, dans *Vox romanica* 13, 1953-54, 24-39 (v. aussi BTD 31, 74-75) : il s'agirait de l'élément celtique du triplet *Maibe-Filée-Jassogne*, signifiant 'la ferme des fils, la filiale'. J. Hubschmid dans son *Thesaurus Praeromanicus*, fasc. 1, 1963, 67, fait appel au suffixe hydronymique d'origine préromane *-ippa*, *-appa* : **Magippa* > **Maippa* ou **Magapa* > *Ma(g)ipa* (cf. le c.r. d'É. Legros dans DBR 21, 212). Quant à Carnoy, ONCB, 429, il songe aussi à un nom de rivière **mag-apa* 'grande eau' ou au NP germ. *Mabo(n)*, ce qui semble plus contestable. La solution devrait en principe se trouver du côté d'un hydronyme, puisque le Ruisseau de Maibelle, une des deux branches du Petit Bocq, arrose successivement Maibe et Maibelle.

maison, f., °demeure d'une certaine importance. || °**la maison de Bergier** [Sk] : 1550(c. 18° s.) « icelle maison appelée la maison de Bergier » PPv.53. || 1529 sur **la maison** qui fut **noychon** audit lieux [de Skeuvre] et l'autre sur **la maison** qui fut **le chastellain** qui tient et manie à présent le mariscaulx de Skeuve CFSk. — NP.

†**maladrîye**, f., 'léproserie'. La lèpre se disait en fr. « mal St Ladre », du lat. *lazaru* FEW 5, 232b, d'où le mot « maladrerie », en w. *maladrîye* (cf. Gavray-Baty, *Top. de Fronville*, 89-90), que von Wartburg classe néanmoins sous lat. *male habitus* FEW 6/1, 91b. | à l' **maladrîye** [LF] : 1723 « un 1/2 b. de terre labourable scitué à la maladrerie » TNat.4 ; 1736 « une autre [terre] contenant 419 v. soub la maladrerie, joindant du midi au bois nommé maladrerie (...) et de l'autre cotté [= le nord] au bois nommé fond des tailles » TNat.1, 43r° ; 1752 « une terre d'environ 3 j. remblavée de blancs grains scituée en la

maladrie » *id.*, 134^o ; 1773 « une jeune taille (...) nommé maladrie » CNat.11, 3^o ; 1778 « une petite terre nommée la maladrie » TNat.2, 57^o ; 1789 « une autre [terre] deriere le bois dit maladries » TNat.3, 68^v° = TNat.7 ; « maladry », « maladri » cad. — Nom d'une fontaine ou source sur les hauteurs de Lé Fontaine, en direction de Mianoye, au l.d. *lès-èr(i)tadjes*. — Topon. fréquent en Belgique et en France ; à la campagne, il ne s'agissait évidemment pas de véritables établissements hospitaliers, mais généralement d'une simple cabane où les lépreux étaient confinés généralement à proximité d'une fontaine (cf. BTD 10, 261-2), d'où les l.d. du type « fontaine des/aux malades » (cf. BTD 49, 103) et « les malades » (cf. BTD 43, 62), les Grands-Malades (près de Namur notamment).

à **malakof** [Sk] : nom d'un petit bois et des campagnes sur les hauteurs de Skeuvre, en direction de Maibelle. — Topon. fréquent en Belgique (notamment à Huy, Chastrès, Pondrôme, Thirimont, Jamioulx, Sauvenière, Kain) et en France, qui s'explique par l'immense retentissement qu'eut en Europe la Guerre de Crimée (1854-1856). La Tour de Malakoff faisait partie des défenses de Sébastopol dont elle constituait la clef ; cette position tomba le 8 septembre 1855 devant les zouaves de MacMahon. On trouve également quelques l.d. *Sébastopol*, notamment à Amberloup, mais surtout en pays flamand. — V. aussi *lès dârdanèles*.

manéje, m., manège, espace de dressage des chevaux.
|| **au manéje** [Sk]. | **au manéje** [Mo].

°marion haie : v. sous (*h*)*aye*.

tmaurlîre, « marlière », f., marnière. | °a le marliere [Sk] : 1403 « Item environ de trois journals ale mar-

liere joindant à Jehans de Wibailhe » AEDi.1, 214r° = 324v°.

à **mayote** [LF] : 1778 « Le pachis nommé les mayettes, joignant de septentrion à la commune de lez fontaine (...), d'occident au chemin de communauté » TNat.2, 58r°-v°. — Nom d'une source à Lé Fontaine qui donne naissance, avec celle de la *maladrîye*, au *richot* ou petit ruisseau de Lé Fontaine. — Il semble bien que « mayettes » et *mayote* constituent un seul et même l.d. Plusieurs hypothèses sont possibles : tout d'abord un dérivé du terme polysémique *maye* qui signifie non seulement 'maille' mais aussi 'bille' (LN 418) et 'mine, air' (DL 398), mais le dérivé n'est pas attesté comme tel dans le FEW 6/1, 12-16 ; à rapprocher peut-être aussi de w. liég. *mayote* 'pilon en bois servant à écraser la pâtée des porcs' (DL 399) [JH]. Un NP Mariette, w. *mayète* (cf. Gavray-Baty, *Top. de Fronville*, 108), paraît moins probable.

messe : v. chemin et *vôye*.

Mianoye, w. *miyênôye*, hameau d'Assesse proche de Natoye (La Gozée) et de Lé Fontaine. — V. °piedcente et pré.

°**molevaux** cad. — L.d. à analyser comme « molinvaux » ?

molin, moulin, m. || °**le mollin de Gemene** [Gem] : 1573 « ung mollin scitué empres de Moufrin, dit communément le mollin de Gemene, avecq la cense dudit Gemene » CCh.1. — N'existe plus. | **au molin, moulin de Natoye** : 1659 « [à Natoye] sy retrouve un moulin banal à farine, dont l'huissine est ruinée, la digue de l'estang coupée et les ventails et treilles ne sont plus en

avec sa banalité et biens présentement y annexés » *id.*, 170v° (cf. aussi 213r°-215v°, 1764) ; 1780 « Henri Dewar meunier au moulin de Natoie » TNat.2, 93v°. — Le moulin de Natoye, devenu ferme, existe toujours avec, en partie, son appareillage. | °le mollin de remollin [Nat] : 1610 « Jan de Haillaulx tenant lors le mollin de remollin » AENat. — V. *rimolin(s)*. || °le mollin Delré [Nat] : 1612 « Le mollin Delré, appartenant au seigneur [de Natoye] estimé à 1 charue » Brouwers, *Terriers Namur*, 276. — Sans doute NF du meunier.

°montagne de clencheval : v. °clincheveau, clencheval.

à *moûfrin*, Mouffrin, *li tchèstia d' moûfrin* : 1345 « castrum Mouffrin » St. Bormans, *Fiefs Comté Namur* ; 1364 « sage et honorable Damoiselle Agnes de Mouffrin et Johan son filhz » AEDi.1, 187v° ; 1403 « Mofrin » AEDi.3 ; *id.* « Sr de Mofrin » AEDi.1, 213r° = « Sr de Mouffrin » *id.*, 323v° ; 1419 « Jehans Day (?) de Gemine maire (?) et esquevins del court de Mouffrins » HCPDi.2, 83r° ; *id.* « Sire Nicolle (...) de Mofrin » *id.*, 86v° ; 1495(c. 17° s.) « Messire Johan de Mouffrin come mambourg du Sr d'Emtin » TEmpt.3 ; 1492 « Nouffin [sic] », 1567, 16° s. « Mouffrin, Mouffrin » (d'après Éd. Gérard, 274) ; 1512 « Mouffrin et Gemynne » Borgnet, *Cart. Ciney*, 267 ; 1540 « au lieu de Mouffrin » *id.*, 56 ; 1550(c.) « Mouffryn, Mouffrin » CCh.2 ; 1554 « Sr de Mouffryn » Ech. Hamois 2 ; 1567 « seigneur Claude Rouegraffe, seigneur de Mouffryn et du dit Byron ; comparoir au chasteau et place du dit Mouffryn » Borgnet, *Cart. Ciney*, 78-79 ; 1568(c.) « Seigneur de Mouffrin » CCh.3 ; 1573(c.) « empres de Mouffrin » CCh.1 ; 1610 « Mouffrin et Geminne pays de Liege » AENat. ; 1628 « tant dens Mouffrin que az environ ; audit chasteau de Moulfrin ; biens et terres de Moulfrin »

FSMo. ; 1684 « pour les furnitur de la garnison du chatau de Moufrin » HAEmpt.1 ; 1759 « entre Nattoye et Moufrin » HANat.1 ; 1761 « la pesche (...) depuis ledit jardin [du moulin] jusqu'à Moufrin » TNat.1, 178v° ; 1783 « le censier de moufrin » AENDCi., 285r° ; 1787 « une terre (...) située au païs de Liege, Seigneurie de Mouffrin ; dans la chapelle (du Chateau) de Mouffrin » AENat. — Château et ferme près de Gemenne. Autrefois dans la principauté de Liège, une des dépendances de la mairie de Ciney (cf. J. Borgnet, *Cart. de Ciney*, LXXIV). Château appartenant à la famille d'Aspremont-Lynden. — Comme l'a montré récemment J. Herbillon (GW 1979, n° 4, 11-12), il ne faut pas faire appel à un anthrop. germ. **modafridinum* 'habitation de Modafrid' (Carnoy, ONCB II, 482), mais se contenter plus simplement d'un nom commun bien attesté, le w. *moufrin* 'boudeur, renfrogné, vilain', etc. (DL 417 ; DFL 59, 405 ; LN 283), surnom qui pouvait s'adresser aisément au château en raison de son aspect austère ou redoutable. Ce w. *moufrin* est un dérivé de la famille du fr. *mufle* FEW 16, 573a ; sur ce mot, v. encore J. Haust, *Étym.*, 181, note 2. — Signalons aussi « la Cour Mouffrin jugeant à Wéris » (R. Petit, *Inventaire des archives du Château de Messancy*, 1975, 50).

moulin : v. *molin*.

°aux **mouriats** [LF] : 1792 « une terre scituée à la Croix Rose sur lez fontaine (...) joignante (...) du midy aux mouriats, d'occident au grand chemin de Namur à Luxembourg » TNat.3, 88r° = TNat.7. — *Môria*, *mouria* est également l.d. à Senenne (Sovet) et à Spontin ; on a également *bwès Mouria* et *pont Mouria* à Ciney (J.-P. Martin, *Top. de Ciney*, 42 et 113), ainsi que plusieurs l.d. où interviennent les formes liég. *moré*, *mouré* (par ex.

Gavray-Baty, *Top. Fronville*, 117). On peut voir dans ces toponymes le NP Moreau, w. *Mo(u)ria*, *Mo(u)rê* ; c'est, semble-t-il, le cas à Ciney et ce pourrait l'être aussi à Natoye puisque l'on cite un « Martin Mouria résident à Wavremont » (Assesse) en 1792 (TNat.7). Mais ces l.d. pourraient s'expliquer tout aussi bien par un adj. substantivé désignant quelque chose de noir, de sombre, etc. ; à preuve, ce texte de 1656 à Spontin (TSp. 24) : « Premièrement le mouriaux de Brisfere », qui porte à croire qu'il s'agit bien d'un nom commun ; cf. par ex. w. liég. *morê* 'moreau, cheval très noir' (DL 414) ou 'bœuf noir' (L. Remacle, *Gl. de La Gleize*, 1980, 106) ; ce pourrait être dû aussi à la couleur noire de la terre, etc. Moreau, w. *morê*, *-ia*, sont des dérivés du lat. *maurus* FEW 6/1, 547b-548a.

à natauve, o fond d' natauve [vers Stée] : 1728 « nous transporter sur le territoire de nattauve soub cette jurisdiction dans un sart qu'il y a remblavé d'épeaute » TNat.1, 38r° ; 1765 « au sujet de certain pont scitué au lieu de natauve limitrave entre Stée et Natoye » CNat.11, 52r°. — V. aussi sous *fond* et *pachi*. — Prairies arrosées par le Petit Bocq, à la limite entre Natoye et Braibant, près de Stée. — Manifestement formé sur la même racine que Natoye, w. *natôye* ; v. la notice consacrée au nom de la commune.

natôye, Natoye : v. la notice consacrée au nom de la commune, qui précède le glossaire des l.d.

ôrnia : v. *aurnia*.

toubîre, f., houblonnière FEW 16, 226a (ajouter le w. nam.). | **l'oubîre** [Nat] : l.d. au centre du village, derrière l'ancien café Saint-Ghislain.

pachi, m., pré entouré de haies vives, verger ; dérivé en *-aticiu* de lat. *pascère* 'paître' FEW 7, 696a. || °**le secq pachis** [?] : 1775 « Le secq pachis (...) joignant de septentrion et d'orient au chemin qui descend à la fontaine » TNat.8. || °**le pachis aux bolles** [LF] : 1778 « Le pachis nommé aux bolles, joignant du midi au chemin de Huy (...) contient 68 v. 1/2 » TNat.2, 54r° ; 1793 « le pachis aux boëllés joignant du levant au chemin, (...) du couchant et de l'autre coté à des chemins, des ruelles » TNat.3, 107v° = TNat.7. — W. *bôle*, f., bouleau. | °**le pachis à la chapelle** [LF] : 1751 « jusqu'au debout [w. *d(i)bout*, extrémité] d'un pachis nommé le pachis à la chapelle » HANat.1 ; 1778 « Le pachis à la chapelle St Gertrude (...) contient 159 v. » TNat.2, 54r°. | °**le petit pachis de cogo** [Fr] : 1759 « la cense de francesse avec la moitié du pachis des wasses, le petit pachis de cogo, le trieu y joignant » TNat.1, 173v°. — Probabl. le *codjot* de Francesse ; v. *codjot*. | °**pachis de devant le chateau** [Nat] : 1759 « Le pachis de devant le chateau contenant environ 1/2 b. » HANat.1. — Probabl. devant le la ferme du Bâtiment. | °**pachis au genettes** [LF] : 1754 « Item un bois nommé le petit bois consistant environ sept à huit b., avec un paschis d'environ un b. nomé le pachis au genettes » PPv.80 ; 1778 « Item 32 v. dans le petit bois, joignant (...) d'occident au pachis au genettes ; Le pachis aux genettes, joignant (...) du midi au bois planté de Monsieur Chaveau » TNat.2, 55v°-56r°. — W. *djinièsses*, *gngnèsses*, genêts, francisé en « genettes ». | °**le pachis du moulin** [Nat] : 1761 « mettre des nasses dans le pachis du moulin » TNat.1, 179r°. | °**le pachis de Natauve** [Nat] : 1759 « un 1/2 b. de seur le pachis de Natauve » HANat.1. — V. *natauve*. | °**le pachis du petit bois** : 1747 « une autre piece de terrain nommée le pachis du

petit bois (...) contenant 170 v. » TNat.1, 109r°. — V.
 °petit bois (sous *bwè*). | °le pachis de v(e)aux [LF] :
 1748 « Item le pachis de vaux joindant (...) de midy au
 rontonnoy et de septentrion au chemin de Dinant »
 TNat.1, 124r° ; 1752 « un 1/2 j. de pachis qu'on dit le
 pachis des veaux joindant le chemin allant sur Dinant et
 le bois du rontonnoy » *id.*, 132r° = TNat.4 ; 1755 « une
 piece de pays sauvage (...) vulg. appelé le pachis des
 veaux situé sous la jurisdiction de Nattoye au lieu de
 Lezfontaine » TNat.1, 189v° = TNat.5 ; 1755 « une parte
 du petit paschis de viau qui joint au Bois dit rontonnois »
 TNat.1, 190v° ; 1778 « une p. de t. située à lez fontaine
 nommée vulg. le pachis de vaux » CNat.9. — Malgré les
 hésitations des scribes, il semble plus vraisemblable de
 voir dans le déterminant le fr. *veau*, jeune de la vache,
 plutôt que w. *vau*, val(lée), surtout que la forme « viau »
 (traduisant sans doute le w. *via*) nous y invite. Par
 contre, dans un l.d. comme *fond dès vaus*, à la limite
 entre Spontin et Sovet, les formes « fond des veaux » pro-
 viennent plus nettement d'une mauvaise compréhension
 de *vau*, val. | **li pachi dès wasses** [Fr] : 1738 « excepté
 du paschy dit du wasse » TNat.4 ; 1754 « de même qu'un
 paschis nommé le pachis de wasse, joindant le labour de
 ladite cense [de Francesse] du levant, aux terres de la
 cense du prés delloye du septentrion et occident aux
 terres de Lefontaine » PPv.80 ; 1760 « la moitié du pachis
 des wasses et toutes les terres annexées présentement
 audit chateaux [de Francesse] » TNat.1, 171r° ; 1764
 « l'autre moitié du paschis de wasses » *id.*, 209r° =
 TNat.5 ; 1770 « Reconoissance du Seigneur de Wagnée
 que le pachis des wasses est jurisdiction de francesse lez
 fontaine » TNat.1, 257v° ; an 12 « pour suivre la haye du
 bois du Demi-mont puis celle du Pachis des Wasses »
 Cad.fr. ; « pachy des was » cad. — Très probabl. w. *wasse*,

guêpe, qui est en fait la forme liégeoise ; aujourd'hui on dit *wesse* à Natoye, mais comme l'indique la carte 48 de l'ALW 1, l'isoglosse n'est pas très éloignée (*wasse* notamment à Heure et Nettine). Ajoutons que cette forme *wasse* subsiste encore à Annevoie dans l'expr. *laîd wasse* 'mauvais sujet' (LN 283). || °**pachis Gosset** [LF] : 1778 « Le pachis nommé Gosset, joignante (...) d'occident à Jean François Reuliaux et à la commune de Lez fontaine nommée la bouchaille » TNat.2, 58v°. — NF Gosset. | °**le pachis Hanson** [LF] : 1789 « un enclos dit le pachis Hanson contenant 1/2 b. et 91 v., joignant du midi et couchant à une ruelle, du septentrion au ruisseau et du levant au bois » TNat.3, 68r°-v° = TNat.7. — NF Hanson, dérivé en *-çon* du thème Han- (Herbillon-Germain, *Dict. NF*, 390). | °**le pachis lonny** [Nat] : 1764 « la maison, chambre, grange, écurie, jardin, le pachis lonny et généralement toutes les terres à la campagne (...) au village de Natoye » ÉchSen., 47. — Probabl. NP ; ou bien mauvaise graphie pour Lonnoy ou pour Linny ?

°**Patigny** [Nat] : 1726 « Terre au Patigny » HANat.1 (plan) ; 1768 « au lieu dit pattigny allant de Nattoie sur Maibelle » CNat.11, 62r° ; 1769 « du chemin du patiny (...), le centier du patini » *id.*, 63r°. — Probabl. forme w. du nom de métier *patinier*, c'est-à-dire fabricant de patins (ou chaussures sans empeigne), devenu NF (songer au peintre dinantais Patenier). Comp. aussi le l.d. *patinia* (J. Germain, *Top. d'Évrehailles*, 174-175).

°**pays sauvage** [LF] : 1779 « sur un certain morceau de terrain appelé pays sauvage, scitué à lez fontaine ; une piece de Vieux pays sauvage scitué sous la juridiction de Natoye » CNat.9. — « Pays sauvage » devait être syn. de terrain en friche, de « trieu ». Dans les archives de la région liégeoise (L. Remacle, *Not.* 185 ; E. Renard,

TAL; *Top. de Sprimont*, 67; *Top. de Louveigné*, 84) comme dans celles du Condroz namurois, *pays* a fréquemment le sens archaïque de 'terrain, pièce de terre' dans des expressions figées comme : 1652 « mauvais pays », 1681 « meschant pays », 1698 « faux pays », 1755 « pays sauvage », 1788 « vieux pays », etc., cf. FEW 7, 469b; révélateur aussi est ce texte de 1708 concernant Skeuvre : « un terroir qu'on appelle des terres sterilles, ou **vieux pays**, lesquelles ne se labourent qu'une fois sur dix-huict ou vingt ans » ICN, 5v^o.

Petit Bocq : v. Bocq.

°piedsente : v. *pïssinte*.

su **pièltin** [LF] : 1779 « un enclos dit pieltems » PCNat.2; 1789 « une terre nommée dessous pieltems (...) joignante (...) du septentrion à l'enclos dit Pieltems » TNat.3, 67v^o = TNat.7; « Pieltin » cad. — Campagne à la *camousse*. || **°dessous pieltems** [LF] : 1789 « une terre nommée dessous pieltems contenant 192 v. joignante (...) du septentrion (...) à l'enclos dit Pieltems et du levant à une ruelle » TNat.3, 67v^o = TNat.7. — W. *pièltin* représente littér. *pièd l' tins*, fr. *perd le temps*. Outre à Lé Fontaine, le l.d. est mentionné à Mozet [Na 98], aux Awirs [L 85] et également à Sovet [D 23], entre Senenne et Vincon. Il pourrait s'agir d'un endroit peu favorable où l'on perd son temps à vouloir cultiver, mais cela peut être aussi un NP devenu NL (c'est le cas à Mozet, semble-t-il); cf. le NF *Pieltain*, souvent considéré comme un sobriquet de meunier, porté notamment à Namur par l'ancien bourgmestre de la cité mosane, Fernand Pieltain (cf. à ce sujet les *Cahiers wallons*, n^o 5-6 de mai-juin 1981, et complément par J. Herbillon dans le n^o 7 de juillet 1981, 97-98).

tpîr'riye, f., t. arch., carrière ; altéré de *pîrîre* FEW 8, 323a ou avec autre suffixe, comp. w. liég. (Esneux) *pîr-rêye* FEW 8, 323b. | **à l' pîr'riye** [Sk] : l.d. qui conserve le souvenir d'une ancienne carrière, près de Sur les Sarts (Emptinne).

°pireuse voye : v. sous *vôye*.

pîssinte, f., littér. « pied-sente », sentier. || **li pîssinte dès-agauches** [Nat] : sentier allant vers le *fond dès folons*. | **li pîssinte do curè** [Nat] : petit sentier des *cwé-rêyes* jusqu'au pont de la gare. | °**la piedcente de Mianoye** [LF] : 1747 « une autre p. de t. nommée la piedcente de mianoye, joingnante du midi à laditte piedcente et à Pierre Dinne (...) contenant 76 v. ; la terre scituée à la piedcente de mianoye » TNat.1, 105r°-v°. | °**la piedcente de Stée** [Nat] : 1735 « la maison (...) audit Natoye (...) joindante à la piedcente de Stée » NLSp 1 ; 1773 « la maison qui est joindante la piecente qui vat de Nattoie à Stée ; du levant joindant la piecente de Stée » TNat.1, 278r°-v°.

plantis', m., endroit planté d'arbres d'une même essence FEW 9, 23a. || **li plantis'** [Nat] : section du bois Henrard. || « **1^{er} plantis** » et « **2^e plantis** » cad. — Entre Natoye et Skeuvre.

pomî, pommier, m. || **au pomî** [Nat] : 1767/68 « une autre [p. de t.] entre Lenny et preaule sauf celle scituée en l'endroit [dit] au pomier » TNat.1, 238v° = TNat.5 ; « le pommier » cad. || °**le pommier du Priesse** [Sk] : 1707 « de là nous sommes allez droit à l'estock [w. *sto*, souche d'arbre] d'un pomier sauvage qu'on appelloit le pommier du Priesse, lequel estock se void encore vers Sckeuve dans l'extremité d'un gros buisson qui est sur

un houriat [w. *ouria*, petit talus] ou petite hurée [w. *uréye*, talus] » ICN, 4v°. — W. *priyèsse*, prêtre.

†poncia, m., petit pont ; du lat. **ponticellu* FEW 9, 172b. | **o poncia**, **lès poncias** [Gem] : 1789 « une p. de t. labourable contenant un 1/2 j. environ scitué au ponciat joignant du levant, couchant et septentrion au Seigneur Comte de Lannoy, midi au fond des Brous [?] appartenant à Madame de Moufrin » TNat.3, 60v°-61r° = TNat.7 ; 1794 « une autre p. de t. située au ponciat » TNat.3, 114 v° ; « Poncia » cad. — Petit bois buissonneux à Gemenne, probabl. à l'origine petit pont sur le ruisseau qui descend des *fonds d' prèyaule* vers le Bocq.

pont, m. — V. aussi *poncia* ci-dessus. || **au rodje pont** [LF] : pont en briques, au-dessus de la ligne de chemin de fer. || **li pont dès bèrbis** [Mo] : pont sur le Bocq à Moufrin. | **°pont de hamblin** : 1770 « jusqu'au fond de la grette et moitié du pont de hamblin » CNat.11, 68r°. — A la limite avec Emptinne. | **°le pont de Nattaue** [Stée] : 1769 « le pont de Nattaue tombé à peu près en ruine aiant été autrefois construit par feue la dame de Rougrave pour avoir la liberté de faire gonfler les eaux de la rivière [= petit Bocq] pour en arroser les prairies par des ventails » HANat.1 = CNat.11, 65v°. — Pont destiné à permettre l'irrigation volontaire des prés de fauche. — V. *natauve*. | **°pont de Reux** : 1344 « Wautier dou pont de reux » HCPDi.2, 46r° ; an 12 « jusqu'à la rivière du Boc qu'elle [la limite] descend alors jusqu'au pont de Reux » Cad.fr. ; 1830 « le cours dudit ruisseau de bouc jusqu'au pont de Reu près duquel se trouve une borne » Cad.holl. — Pont sur le Bocq, faisant limite avec la commune de Sovet, au point le plus bas de la commune. || **°Gothfropont** : v. ce mot.

prairie : v. *prè*.

prè, pré, m., prairie (de fauche). || °**en comun preit** [Sk] : 1632 « trois p. de t. (...) situées en la champaigne de Skeuvre, sçavoir (...) la troisieme en comun preit » CFEmpt. — Probabl. pré commun, de la communauté. | °**grand præ** [Sk] : « grand pré » cad. — Dans les fonds de Skeuvre. | °**grand prez** [Nat] : 1747 « une p. de t. nommée le grand prez (...) contenant 94 v. » TNat.1, 104v° ; 1754 « un paschis et prairie appelée le prez au vivier et le grand prez » PPv.80° ; 1760 « jouirat seul de la pesche depuis l'entrée du grand prez » *id.*, 172r° ; 1761 « les limittes dudit pachis [du moulin] s'extendent seulement jusqu'au coin du grand prez dépendant du Chateaux de Natoye » *id.*, 179r° ; « grand pré » cad. — Près du moulin de Natoye. | °**lon præ** [LF] : 1768 « celle [terre] au long preit » TNat.1, 243r° ; « long pré » cad. | °**neu pré** [Sk] cad. — W. *noû*, neuf. || °**le prez à l'aune** [LF] : 1749 « leur maison, chambre, grange et escurie (...) en endroit nommé vulg. le prez à l'aune » TNat.4. — Fr. *aulne*, w. *aurnia*. | °**prez al Chambre** [Nat ?] : 1735 « [joindant] vers Namur au prez nomez al Chambre appartenant à Madame la Baronne de Rougrave » NLSp 1 ; 1773 « tout le loing du preit à la chambre vers Namur » TNat.1, 278r°. — W. *tchambe*, belle pièce d'une habitation, celle où l'on reçoit. | °**preit dou brouk** [Gem] : 1344 « le moitié dou preit dou brouk » HCPDi.2, 47r° ; « pré des brous » cad. — V. *fond dès broûs*. | °**nou pré des brous** cad. — A la limite avec Braibant. — W. *noû*, neuf ; w. *broûs*, boue. | °**prez de devant** [LF] : 1737 « dans le prez nommé de devant » TNat.4 ; 1778 « Item 80 v. prises dans le pré de devant » TNat.2, 56r°. | °**prè dès fis** [Nat] : 1754 « feu mon mary a remi un arrier fief, consistant environ six à sept b. (...) dont une prairie environ d'un

b. s'appelle vulg. le prez du fief joignant de tout coté à des terres censales, situé au milieu du village dudit Natoye » PPv.80 ; 1759 « Celui [prez] du fief contenant environ 1/2 b. » HANat.1 ; « pré des fys » cad. — Le long du Petit Bocq, près de Stée. — W. *fî*, fief, que l'on retrouve notamment dans le nom du hameau de Crupet, *inzèfîs*, littér. « dans les fiefs ». | °prez de goheret [LF] : 1749/50 « une prairie nommée le prez de goheret contenant environ 1 b. » TNat.1, 90v° = TNat.4. — V. *gro-èt*. | °petit preit à l'heritage [LF] : 1768 « la moitié de dépouille du petit preit à l'heritage » TNat.1, 243r°. — V. *lès èr(i)tadjès*. | °pré de Jemenne cad. | °prez de Lenny [Nat] : 1743 « parvenus au prez de Lenny ; une terre (...) scituée entre le prez Lenny et prealle » TNat.1, 72v° ; 1777 « une terre nommée au prez de linny » TNat.2, 7r°. — V. *lin.ni*. | °la prairie de lez fontaine [LF] : 1747 « le prez nommé la prairie de lez fontaine joindant du midi au ruisseau (...) contenant 1 j. et 47 v. » TNat.1, 108v°. | °pré de Mianoye [LF] cad. | °pré du moulin [Nat] cad. | °prez de natauve [Nat] : 1759 « le prez de natauve contenant environ 5 j. outre les hou-riaux [= w. *touria*, talus] lesquels dits 5 j. se peuvent aroser » HANat.1. — V. *natauve*. | °prez du petit bois [LF] : 1747 « le pachis du petit bois, joindant (...) du septentrion au prez dudit petit bois ; au prez du petit bois » TNat.1, 109r°. — V. °petit bois. | °o près dès qu'naus [Nat] : 1754 « Item un paschis nommé le prez de que-naux, joindant du levant au chemin allant de Natoye à francesse » PPv.80 ; 1786 « une portion de commune contenant environ 3 j. scitués près du prez duqn'eau » TNat.3, 21r° ; *id.* « près du prez decqn'eau » Nat. 7. — Fond situé entre les *cwéréyes* et Natoye, qui a servi autrefois de ballodrome. — Topon. difficile à analyser, notamment en raison de l'absence de formes anciennes

significatives ; il pourrait s'agir d'un NP (forme w. du NF Kinard par ex., cf. le *Carrefour Quinaux* à Naninne) encore que les attestations de 1786 plaident plutôt en faveur d'un nom commun. | °le **prez du ruisseau** [Nat] : 1783 « ladite Cense [du Sieur de Rougrave] pour le prez du ruisseau » ACAN 4. | **o près d' Solmon** [vers Stée]. — A analyser « sur le mont » ou bien NF Solmon. | °le **prez au tillieu** [LF] : 1752 « s'y faire construire sur le prez au tillieu cy devant cité endéans le terme de 4 ans une maison et chambre de pierre de 14 piés quarré chaque place » TNat.1, 135r°. — W. *tiyou*, tilleul. | °le **prez au vivier** [Nat] : 1754 « Item dépend aussy dudit moulin un étang de fort grande etendue avec un paschis et prairie appelée le prez au vivier et le grand prez » Ppv.80°. — W. *vèvi*, étang. | le **prez al volette** [LF] : 1736 « Item 2 partes de prez (...) nommé le prez al volette contenantes 168 v. joindant d'occident au grand chemin (...), allentour de laquelle prairie ils se chargent planter une vive haye d'épinne ou charne, l'entretenire et élever le tout jusqu'à ce que laditte haye fut capable à menner mémoire que ce n'est qu'es endroits où il manque du bois et où il y a eu une haye » TNat.1, 43r°-v°. ; 1737 « dans la prairie de la vollette » TNat.4. — Correspond probabl. au l.d. actuel è *l' valète*. Si l'on considère que ce l.d. désigne une petite vallée, un fond, et si l'on postule que dans °volette le ô est long, on songe évidemment à w. **varulète* (non attesté), dimin. de *vau*, val ; cela pourrait expliquer aussi le passage à la forme actuelle du l.d. *valète*. Si le o est bref, c'est plus malaisé ; il n'existe que le w. nam. *volète*, syn. de *cloyète*, petite claie (LN 528, 565). Reste une altération possible de *vôyelète*, petite *vôye*, petit chemin : comp. *voliète* ou *voyelète* à Cerfontaine (BTD 21, 155) et so *l' vôlete* à Rahier (BTD 49, 135). | °le **prez de Wagnée** [LF] : 1748 « la prairie nommée le prez de

Wagnée » TNat.1, 122v° ; *id.* « 69 v. de prez au prez de Wagnée joindant d'orient et midi au chemin » *id.*, 125r°. — Wagnée, dép. de Florée et ancienne seigneurie. || °gerardprez : v. ce mot. || o præ dèl lôye [Maibelle] : 16° s. « Mollin dudit preit del Loye » TCi. 1586-1591, f° 180 (cf. Borgnet, *Cart. de Ciney*, LXXV) ; 1751 « deux piedcentes, une allant sur le chemin de Huy, l'autre sur le prez delloye » TNat.1, 118v° ; 1761 « la pesche (...) jusqu'au prez delleloye » *id.*, 178v° et 179r° ; 1778 « une [terre] nommée au prez delloye pais de Liege, joignant de tous ses cotés audit prez delloye » TNat.2, 59v°. — Nom d'une dépendance de Florée, près de Maibelle, faisant limite avec Natoye. — Probabl. NF Delloy(e), w. (Huy) *dèlôye*, attesté déjà au Moyen Age, pour lequel Herbillon-Germain (*Dict. NF*, 239) ne fournit pas d'explication définitive (on rejette seulement le fr. *oie*, w. *auwe*, *âwe*) ; aux attestations anciennes de ce NP relevées par J. Herbillon, ajoutons 1485 « Robiert del Loye » et 16° s. « Henri del Loye, mayeur au quartier de Florée » Borgnet, *Cart. de Ciney*, XXXVIII (note 2) et LXXV, qui paraissent être le NP éponyme. A moins que ce ne soit le NP Delloye qui viendrait du toponyme... | °le prez Jean [Fr] : 1743 « la prairie nomée le prez Jean » TNat.1, 71r° ; 1751 « la prairie prés cittée scituée proche francesse la galliarde nommée vulg. le prez Jean joindante vers midy au bois du demy mont, du couchant à une prairie de la cense de francesse, du septentrion à Danjoul » TNat.1, 128r° = TNat.4 = TSp. 27. | °prairie Janson [Nat ?] : 1750 « il se faisoit divers chemins dans une prairie (...) nommée Janson » CNat.11, 8r° ; 1759 « la prairie de Jemson contenant peu plus d'un j. » HANat.1. — NF Janson, dér. en *-econ* du thème *Jan-* (Herbillon-Germain, *Dict. NF*, 437). | °prez Notre Dame [Nat] : 1792/93 « le prez dit préaule (...) joignant (...) du levant au prez

Notre Dame » TNat.3, 105v° = TNat.7. | °**prairye Ponsart** [Nat] : 1708 « en l.d. la prairye Ponsart proche Natoye » CEmp 6. — NF Ponsart. | ° **prè robîè** [Reux] : 1830 « pré dit pré robin [mauvaise graphie pour Robié] au pont de Reux » Cad.holl. ; « pré robîé » cad. — Petit pré le long du Bocq. — *Robîè*, forme w. de Robert. | °**pré Valtin** [Sk] cad. — NF Valtin.

°(en) **preial** [Sk] : 1397 « Item environ de 5 quartes de terre deseur les preis de preial » PaSk.1 ; 1403 « Item le tierche d'un bonier joindant à Gerar de Jassongne en preial » AEDi.1, 214r° = 324v°. — V. le suivant.

è **prèyaule, lès fonds d'prèyaule** [Gem] : 1344 « Item le moityé del piche de terre quon dist en cokeria-mon deleis le preit dou preyaul deleis le terre qui fut Wiry de mons » HCPDi.2, 47r° ; 1743 « la terre qui est entre ledit Laini et prealle » TNat.1, 78r° ; 1759 « trois terres nommées en prez-ailles [graphie maladroite] » HANat.1 ; 1767/68 « une autre [p. de t.] entre Lenny et preaule » TNat.1, 238v° = TNat.5 ; 1777 « une autre [p. de t.] nommée la preaule » TNat.2, 24v° = TNat.6 ; 1792/93 « le prez dit préaule contenant environ 1 b. joignant (...) du levant au prez Notre Dame » TNat.3, 105v° = TNat.7 ; « préole » cad. — Fonds entre Linny et Gemenne. || °**deseur prealle** [Gem] : 1743 « une autre terre appelée deseur prealle » TNat.1, 78r° = TNat.8. — Probabl. forme non contractée de fr. *préau*, du lat. *pratellu* FEW 9, 334b-335a, le topon. étant clairement masc. à l'origine, cf. 1344 °le preit dou preyaul. Le topon. de Natoye *prèyaule* semble isolé entre d'une part les formes très nombreuses *prèyale* (mais cf. le précédent et la forme de 1743) et d'autre part les formes contractées *præule*, tout aussi nombreuses dans le Namurois (cf. J. Herbillion, GW 1979, n°3, 109-110).

lès prèyîres [Mo] : 1830 « pré dit preir » Cad.holl. ; « preir » cad. — Grandes prairies le long du Bocq, entre Mouffrin et Reuleau ; on distingue même *lès grandès prèyîres* et *lès p'titès prèyîres*. — Autre dérivé de lat. *pratum* 'pré' au moyen du suffixe *-aria*, qui ne semble attesté qu'à Spiennes [Mo 47], « Mont de Preyr » (à ajouter au FEW 9, 334a).

°**Priesse** ; v. °pommier du Priesse.

°**quarrée(s)** : v. *cwéréye(s)*.

°**a quatrouz** [Gem] : 1344 « Item le moitié delle piche de terre que on dist à quatrouz deleis Villemote qui passe parmy le voye de Gemine » HCPDi.2, 47r°. — Même toponyme à Sovet, près de Salazinne, w. o *quantrou*. — Littér. «quartereul», anc. fr. *quarteruel* 'mesure pour grains' (Tournai, 1277-1408), moy. fr. *quarterolle* (1516) 'quart d'une mesure' FEW 2, 1425b-1426a ; pour le sens en toponymie, cf. aussi moy. fr. (pic., Rethel, etc.) *quarteron* 'étendue de terre qu'on ensemeence avec une quarte de blé' *ibid.*

°**quewée** : v. *kèwéye*.

qu'naus : v. *prè dès qu'naus*.

rantonwè : v. *rontonwè*.

Remoulin : v. *lès rimolins*.

renard : v. °chene au renard sous *tchin.ne*.

°**Restee** : v. Stée.

a reû, Reuleau : 1344 « son frere Henekin dist le pety de Reulx » HCPDi.2, 46r° ; 1419 « Jehans delle Vaulz manant à Reulx » HCPDi.2, 83r° ; 1550(c.) « les hérytaiges qui furent Grégoire de reuliauue ; Englebert de

reuliawe (...) audit lieu de reuliawe » CCh.2 ; 1568(c.) « au lieu de reuliawe ; Jehan de Reux » CCh.3 ; 1610 « Reuliauue pays de Liege ; la maison feu Lambert du reu » AENat. ; 1612 « Gilles de Rulleaue maieur [de Schaltin] Brouwers, *Terriers Namur*, 261 ; 1628 « sur les héritaiges de Durnelle à Reuleaue » FSMo. ; 1754 « allencontre de ceux des villages de Vincon, Reuliaux, Gemine, lez fontaine, Moufrin et Stée qui sont de la meme paroisse [de Natoye] » AENat. ; 1787 « une cense située au village de Reuleau païs de Liege de ma paroisse » AENat. ; « hameau de Reu-l'Eau » cad. — Hameau de la commune de Sovet (Ciney) dont une maison est située sur le territoire de Natoye. Sous l'Ancien Régime, Reuleau faisait partie de la mairie de Ciney et donc de la principauté de Liège. Actuellement encore paroisse de Natoye. — Le wallon a gardé la forme simple *reû*, qui représente le germ. *rode* ou *roþa* 'essart', cf. FEW 16, 701b. A la forme officielle, on a ajouté « l'eawe », « liawe » (= w. *l'êwe*) sans doute pour distinguer ce hameau de Reux-en-Famenne, dép. de Conneux, qui faisait également partie de la mairie de Ciney, ou de °Reumont (ci-dessous). La glose de Carnoy, ONCB, 576, est à écarter absolument.

°Reumont [LF] : 1736 « aux biens du Reumont scitué à Lez fontaine » NLSp 2. — Soit composé de *reu-* (v. le précédent) et de *-mont*, soit topon. du type « Avricourt » avec anthop. germ. *Hruodo* (cf. Carnoy, ONCB, 577).

ri, « rieu », m., ruisseau, ru. — V. aussi ruisseau. | °rieu delle val [Sk] : 1403 « Item environ syex journals de terre au rieu delle val » AEDi.1, 213v° ; *id.* « Item environ d'un bonier joindant à sire de Skeuve à rieu del val ; avoec une petit preit qui est au rieu del val » *id.*, 214r° ; « rialvaux » cad. — V. aussi sous campagne. || *richot*, m., anc. fr. *ruissot*, ruisselet FEW 10, 425b. | *au*

richot [LF] : groupe de quelques maisons situées dans les fonds de Lé Fontaine, près du *richot* ou petit ruisseau du lieu.

rieu : v. *ri*.

lès **rimolins**, **Remoulin** [Nat] : 1361(c. 1592) « le ban de Nathoye, c'est assavoir Nathoye, Les fontaines, Francesse, Remollin (...) » PPv.80 (cf. Lahaye, *Livre Fiefs de Poilvache*, 129) ; 1419 « Jehan de Remolins » HCPDi.2, 83r° ; *id.* « le dis Jehan de Remolins » *id.*, 86v° ; 1449 « Les terres appartenans à Willem d'Entinne, assavoir (...) Natoie, Leyfontaine, Reumoulin et Juppleu » Brouwers, *Aides Comté Namur au 15^e s.*, 149 ; 1550(c.) « entre Natoie et remolin » CCh.2 ; 1568(c.) « le susdit preit gisant entre Natoye et Remolin » CCh.3 ; 1726 « Remolin dépendant des censes de Skeuve » HANat.1 (plan) ; 1761 « la chasse de la terre et seigneurie de Natoye et de remoulin y comprenant aussy le bois de demi-mont » TNat.1, 178v° ; 1764 « la cense de francesse la Gaillarde, Remoulin... » TNat.5 ; 1777 « Remoulin » TNat.2, 30 v° ; 1779 « le Sieur Jean Baptiste Gislain de Chaveau, écuyer Seigneur de Natoye, francesse, rez moulin » TNat.2, 77r° ; *id.* « Seigneur de Natoie, francesse, rimoulin » *id.*, 78r° ; 1788 « Natoye, Réroulin et francesse » TNat.3, 50v° ; « Remolin » cad. — Nom d'un hameau ou lieu habité autrefois, qui n'est plus aujourd'hui qu'un l.d. ; sur le plan de 1726 (HANat.1), Remoulin est encore représenté par quelques maisons, tandis que sur la carte de Ferraris (± 1771-1774) il n'apparaît plus ; il devait être situé à peu près dans l'axe de la nouvelle N 4, en direction de Maibelle. — La forme actuelle *rimolin(s)* est due au passage de *é* fermé à *i*, (évolution phonétique normale) ; on devait donc prononcer autrefois *réroulin*, comme le laissent deviner certaines formes d'archives. A

rapprocher de rouchi (1619) *remoloir* 'moulin à moudre le grain pour faire la bière' FEW 6/3, 32b, v° *molère* ; comp. aussi moy. fr. *remoulin* 'touffe de poils sur le front des chevaux' (peu probable comme l.d.), prov. *remourin*, Teste *arremoulin* 'tourbillon (de vent, d'eau)' *id.*, 42b.

°*rohay* [Gem] : 1344 « Item le journa de terre qui gist deleis le terre Henico le cheir (?) de Braibant con dist rohay » HCPDi.2, 47r°. — Topon. d'origine obscure, avec une finale *-ay* inattendue en zone dialectale namuroise.

au rontonwè, rantonwè [LG] : 1748 « une p. de t. au rontonnoit » TNat.1, 124r° ; 1765 « la partie qui est en bois nomée la grette joindante (...) du septentrion au rond tonnois » HANat.1 ; 1778 « une p. de trieu (...) nommé aux agaises, joignant du midi au bois nommé le rontonnoy » TNat.2, 55v° ; « rontonoy », « Reutonnoir » [cacographie] cad. — V. aussi °bois du rontonoy. — Petit bois situé près de La Gozée, où se trouve une petite source. — On doit sans doute décomposer ce toponyme en « rond tonnois ». Comme ce bois comporte une source, on doit sans doute interpréter *tonwè*, °tonnoy, comme un dérivé de w. **tone*, et faire le rapprochement avec *ène tone d'êwe* noté à Arville [Ne 14] près de St-Hubert, qui signifie 'trou d'eau sous le gazon' (cf. J. Haust, BTD 18, 393). Par ailleurs, comme l'a noté également J. Haust (*id.*, 394) et comme le confirme É. Legros (ALW 3, 118b), « un endroit dangereux, trou ou fondrière dans une prairie », parfois avec source bouillonnante, passe souvent pour être dû à la foudre ; de là « trou de, à la tonnerre », « fond de tonnerre ». Dans la région, le tonnerre, la foudre se dit *li tonwère*, qui correspond au w. (Huy) *toneûre*, anc. fr. *tonnoire*, du lat. *tonitru* FEW 13/2, 27b ; plutôt qu'une réduction de ce *tonwère*, *tonwè* ne serait-il pas un composé à l'aide du suffixe collectif

-*etum* ? L'adj. *rond* s'expliquerait par la forme de la source, du trou d'eau en question ; n'étant plus compris, *rond* a fusionné avec *tonwè* pour former un toponyme homogène et, récemment, a évolué en *ran-*, probablement par dissimilation.

trotchète, f., petite roche, lieu rocheux. | *su lès rotchètes* [Sk].

rouwale, ruelle, f. || °**la ruelle des baurées** [LF] : 1726 « [joindant] vers Meuse à la ruelle de beaurée » TNat.4 ; 1751 « une espece de ruelle nommée des baurées, laquelle conduisoit sur une terre du meme nom » TNat.1, 119v° ; *id.* « que la ruelle nommée vulg. des baurées continuoit jusqu'au debout [w. *d(i)bout*, extrémité] de la terre dite baurée » *id.*, 120v° ; 1752 « la Ruelle dite baurée » HANat.1. — V. *lès bauréyes*. | **li rouwale d'au curé** [Nat] : petit raccourci qui reliait autrefois l'église à l'ancien presbytère (situé à la Rue des Noyers). | °**la ruelle allante à l'eaux** [Nat] : 1757 « une petite ahaniere joignante à la ruelle allante à l'eaux et un autre petit herbier » TNat.5. || °**la ruelle Janson** [Nat ?] : 1735 « le jardin joindant au Révérend Pasteur et à la ruelle nommée Janson » NLSp 1. — NF Janson (v. aussi sous *prè*). | °**la ruelle Tombois** [Nat ?] : 1764 « celle [terre] qui est scituée au dessus de la ruelle Tombois » TNat.1, 202v° = TNat.5. — NF Tombois, -oy plutôt que collectif en -*etum* de *tombe* 'tumulus'.

RUES. Outre les noms officiels, mentionnons **li rûwe dès nanètes** à Natoye, au l.d. *lès fochales*. — Probabl. sobriquet d'habitant(s) ?

ruisseau, m. — V. aussi (petit) Bocq. || °**le ruisseau** [= Petit Bocq] : 1723 « une prairie scituée soub les tailles du Sr Delhaise, joindant vers Florée au ruisseau »

TNat.4 ; 1757 « un autre petit herbier joignant du coté du ruisseaux à Caton Mathot » TNat.5. — Ruisseau de Natoye, appelé aujourd'hui Petit Bocq. || **le ruisseau de la Blanchirie** (carte IGN) : nom donné au ruisseau de Lé Fontaine, dit aussi le *richot*. — Blanchirie, mis pour Blanchisserie, dép. de Florée. | **le ruisseau de Champion** : 1830 « on suit cette dernière route jusqu'au ruisseau de Champion où il existe également une borne » Cad.holl. — Ruisseau de Champion, appelé également Ruisseau de Skeuvre (carte IGN), affluent du Petit Bocq. | °**ruisseau de Corpésia** : an 12 « la ligne de démarcation de ces 2 territoires [de Natoye et Braibant] est formée par le chemin qui va de Skeuve à Stée, jusqu'à la rencontre du ruisseau de Corpésia et ensuite par ce ruisseau jusqu'à son embouchure dans la rivière du Boc [= petit Bocq] » Cad.fr. ; « ruisseau de carpessia [sic] » cad. — Autre nom du ruisseau de Skeuvre. — V. *côrpécias*. | °**le ruisseau de maibaille** : 1652 « avec le Ruisseau de maibaille » HANat.1 ; 1702 « joindante icelle prairie et haye (...) vers Namur au ruisseau qui descend audit maibaylle » TEmpt.3. — Ruisseau qui vient de Maibelle, c'est-à-dire le Petit Bocq. | °**le ruisseau de Moufrin** : 1652 « at esté rendue la pescherie du ruisseau de moufrin, commensant au pont de Braibant jusque au terre de Senenne » HANat.1. — Ruisseau de Mouffrin, un des anciens noms du Bocq. | **le Ruisseau de Skeûve** (carte IGN) : 1707 « un royon qui descend vers le ruisseau dudit Skeuve, et qui fait la séparation des terres du dismage de Stée scituées du costé dudit Dinant » ICN, 3r°. — Affluent du Petit Bocq, qui vient de Champion en passant par Skeuvre. || °**le ruisseau (de) Ste Gertrude** [LF] : 1830 « en traversant le fond et le ruisseau de Ste Gertrude ; ruisseau Ste Gertrude » (plan) Cad.holl. — Autre nom du ruisseau du *richot* ou r. de Lé Fontaine.

au sacré-cœur [LF] : nom donné au carrefour entre l'ancienne N 4 et la route Dinant-Huy, où un grand Sacré-Cœur se dresse.

°**Sainte Genviere** : v. °terres Sainte Genviere.

°**Sainte Gertrud, Sainte Gettru** [LF] : 1723 « un 1/2 b. de terre labourable scitué proche Ste Gertrud » TNat.4 ; 1732 « proche Ste Gertrud » TNat.1, 28v° ; 1743 « une p. de t. nommée Sainte Gettru » TNat.8 ; 1753 « à la passée de la terre ditte Ste Gertrud laquelle est à Lez fontaine (...) dans sa grandeur ordinaire qu'on dit être d'un 1/2 b. » TNat.1, 147r° ; 1771 « la terre ditte de Ste Gertrud » CNat.11, 69v° ; 1775 « se trouver aux plaids de Natoye pour y randre contre [= compte] et paier le louage de la tairre de St Jetrut de les fontaine » AENat. — La forme w. de Gertrude devait être *Djètru* (comp. *Djètrou* à Liège, *Djèdru* à Nivelles). La terre doit son nom au fait que c'est là que se trouvait la fontaine et la chapelle Ste Gertrude, qui faisait l'objet d'un culte particulier ; à Ossogne (Havelange), sainte Gertrude, représentée avec sa crosse abbatiale couverte de rats, était invoquée pour être préservé et délivré des rats et des souris (Ch. Docquier, *Les anc. coutumes religieuses*, 65). Vu l'importance de cette fontaine, il semble que c'est elle qui est à l'origine du nom même de cette localité qui signifie, rappelons-le, « large fontaine ». — V. aussi sous ruisseau et tête.

sau, f., saule. | °à la **Saulx** [LF] : 1778 « une terre nommée à la Saulx joignant de midi à George Brisfer, d'occident au chemin de giploy » TNat.2, 54v°.

saurt, « sart », m., essart, du lat. **exsartum* 'lieu défriché' FEW 3, 318. — V. aussi *saurtin.ne* ci-dessous. || *su lès saurts*, Sur les Sarts : 1397(c. 1502) « assavoir

environ de troys jornals de terre sur les sars » PaSk.1 ; 1735 « on s'est déplain que la ruel que conduit de Champion sur Namur par les Sarts se treuve renfermée et presque reclose entièrement de ronces, brosaillies » TEempt.3 ; « dessus les sarts » cad. — Nom d'une ferme d'Emptinne sur les hauteurs de Skeuvre, près de l'ancienne limite avec Natoye. || °en sars **Henekin** [Sk] : « Item environ de deux boniers en sars Henekin » AEDi.1, 213v° = 324r°. — NP Hen(e)kin.

o l' **saurtin.ne** [Sk] : l.d. situé entre Skeuvre et sur les Sarts. — Même l.d. à Maillen (R. Gavray, *Top. de Maillen*, 92), à Flostoy et à Évelette ; littér. «sart-aïne», dérivé du précédent au moyen du suffixe lat. *-ana*, à rapprocher e.a. de l'anc. champenois *essartine* FEW 3, 318.

a **skeûve**, **S(c)keuvre** : 1275(orig.) « Sceuves » ASAN 27, 261 ; 1308 « Scoives ; Baudri de Scoives, escuwier » Halkin-Roland, *Recueil chartes abb. Stavelot-Malmedy II*, 128 ; 1315 « Baldrico de Skeuves » Poncelet, *Fiefs Ad. de la Marck*, 166 ; 1361 « li sire de Skeuves I fief gisant à Natoye » Bormans, *Fiefs Comté Namur*, I, 75 ; 14° s. « Scoves » J. de Hemricourt, *Œuvres* ; 1397 « del court de Skeuvre » PaSk.1 ; 1403 « Watelet de Skeuve » AEDi.1, 323v° ; 1421 « Skeves », 1423 « Scoevéz », 1444 « Skeve » Poncelet, *Invent. chartes St-Pierre de Liège*, 170, 173, 221 ; 1529 « delle hault court de Skeuve (ou Skewe) en Condros ; le mariscaulx de Skeuve » PaSk.1 ; 1544 « Scoevre, Scheufve » DD. Brouwers, *Aides comté de Namur au 16° s.*, 101, 118 ; 1550(c.) « sur sa Signorie de Scheuve et sur tous aultres biens qui tient audit lieu de Scheuve » CCh.2 ; 1558 « Scovis » BTD 23, 55 ; 1568(c.) « entre Scheuve et Chanpillon » CCh.3 ; 1582 « Sceuvre » Borgnet, *Cart. Ciney*, XCVIII et 104 ; 1587 « la haulte courte et juistice de Skeuvre ; audiz lieu de Skeuve »

PaSk.1 ; 1599 « scituée empres Skeuvre ; la Court de gramptines, jugeante à Skeuvre » FSSen. ; 1630 « Skœuvre », 1619 « Skeuvre », 1623 « Skeuve », 1630 « Skœuve », 1632 « Sckeuve » PaSk.1 ; 1663 « La Seigneurie de Sceuve est du pays de Liege... ; la terre et Seigneurie de Sckeuve » FSSk. ; 1597 « Haute cour et justice de Sckeuvre ; dudit Sœuvre » OLSk.2, 1-2 ; 1701 « Plaids généraux tenus à Sckeuve » HANat.1 ; 1707 « Matthieu de Laloux, mannans de Sckeuve agé d'environ trente ans, et qui, passé dix ans ou plus, a tousjours assisté à collecter la disme dudit Sckeuve » ICN, 2v° ; 1708 « où souloit avoir un gros fourchu chesne, qui faisoit la séparation desdittes dismes de Sckeuve et Nattoye » AENat. ; 1710 « au lieu de Sceuvre » CEmp 6 ; 1735 « au Sr Houyoulx Rnd Curé de Squeuve, Emptinne » HAEmpt.1 ; 1743 « la Cour féodale de Skeuve » OLSk.2, 60r° ; 1726 « Sceuve » HANat.1 (plan) ; 1751 « Mattieu Dufays de résidence à Skeuve » TNat.1, 127r° ; 1786 « Renin (ou Rinin) Piette à Keuve (ou Skeuve) » TNat.3, 20v° = TNat.7 ; 1787 « à Skeuvre pais de Liege de la paroisse de Champion » AENat. ; 1791 « la Coure féodale de Sceuvre » OLSk.2, 61v° ; « Skeuvre » cad. — Hameau de Natoye, à l'est de celui-ci, séparé désormais par la nouvelle N 4.

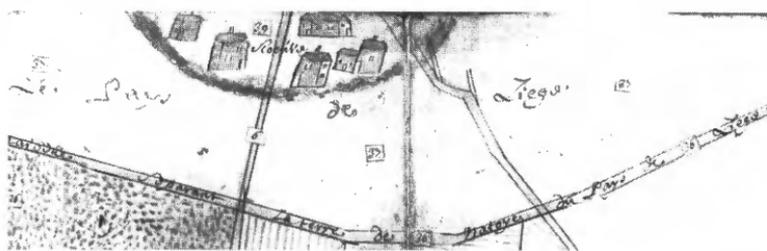


Fig. 6. Le village de Skeuvre figuré en 1750 (HANat.)

Le problème de l'étymologie de *Skeuv(r)e* a été traité par J. Herbillon dans une de ses *Notes de Toponymie namuroise* (n° 150, GW 1981, n° 3, 101) : tout en rejetant les solutions proposées, Herbillon n'avance pas d'explication définitive, mais une simple direction de recherche. Ce qui est sûr en tout cas, c'est d'une part que le *r* n'est pas étymologique mais seulement secondaire, et d'autre part que le *sk-* initial ne peut venir du lat. *sc-* : de ce fait les solutions proposées par A. Carnoy (ONCB 633) et Éd. Gérard (p. 272), à savoir le lat. *scopa* 'branche, balai, broussaille', sont à rejeter, l'aboutissement normal de cet étymon étant dans la région w. nam. *cheûve* (de carotte, de pomme de terre, etc.), sauf à supposer une graphie picardisante ; de même pour l'explication proposée par E. Gamillscheg (*Germanische Siedlung*, 15), anc. haut-all. *skobar*, all. *Schober* 'monceau, tas'. Pour J. Herbillon, il faut se tourner plutôt vers un emprunt à un mot germanique postérieur au passage de germ. *sk-* à w. nam. *ch-* ; comme termes de comparaison, il cite le néerl. *schijd* qui a donné w. nam. *skète* 'copeau de hache' à côté de *chète*, ou le freq. **skina* qui aboutit à w. nam. *skine* ou *chine* 'échine', et à w. liég. *scrène* (cf. aussi L. Remacle, *Variations de l'H secondaire*, 81-82). — On notera deux transferts de ce toponyme, dus sans doute au nom de la famille noble de *Skeuv(r)e* : « la ferme de Skeuve » à Floriffoux en 1744 (C. Douxchamps-Lefèvre, *Invent. des Enquêtes judiciaires...*, t. 5, 301, enquête 9897) et « la terre de Skeuvre » à Rosée en 1791-1796 (*Id.*, *Invent. des archives de la famille de Jacquier de Rosée*, 1962, 87, n° 882).

tspinète, f., dimin. de *spène*, épine, cf. FEW 12, 177a.
 | **li spinète** [Sk] : 1403 « Item environ noef journalz de terre ale spinette en le voie de Natoye tenant tout en une

pieche » AEDi.1, 214r° = 324r° ; 1759 « celle [terre] de l'Épinette » HANat.1 ; « Spinette » cad. — Petit bois sur la route de Skeuvre.

Stée, w. *stéye*, °Restee, dép. de Braibant proche de la limite avec Natoye au sud. — V. chemin et °piedcente.

taye, « **taille** » (forestière), f., coupe de bois, bois de taillis. || °**la taille des beguignes** [LF] : 1737 « celle de la taille des beguignes » TNat.4. — V. (*h*)*aye dès bèguènes*. | °**taille à l'image** [LF] cad. || °**les tailles Dellehaize** [LF] : 1723 « une prairie scituée soub les tailles du Sr Delhaise » TNat.4 ; 1732 « une prairie scituée sous les tailles Dellehaize joindant vers Florée au ruisseau, vers Ciney à Dellehaize » TNat.1, 28v°. — NF Delhaise, -aize.

tchafor, « **chaufour** », m., four à chaux. || **au tchafor** [Nat] : 1778 « une terre nommée au four à chaux » TNat.2, 54v°. — Derrière le garage Thomas. | **au tchafor** [Nat] : dans les *rimolins*, à gauche du chemin qui va à Skeuvre.

tchalèt : v. *cinse do tchalèt*.

tchampion : v. Champion.

tchan, **champ**, m. || °**au milieu des champs** [LF] : 1793/94 « une terre nommée au milieu des champs (...) contenant 1/2 b. 84 v. » TNat.3, 111r° = TNat.7. || °**sur blanc champs** [Sk ?] : 1550(c. 18° s.) « remontant sur blanc champs » PPv.53 (v. sous (*h*)*ans*). — A la limite avec Emptinne ? || °**en toirchamp** : v. ce mot. | °**Gobiechant** : v. ce mot. || °**en champ sain remol** (?) [Sk] : 1403 « Item environ de six iournals de terre gisan deleis les enfans Rahire en champ sain remol (?) » AEDi.1, 213v° = 324r°. — Topon. de lecture douteuse.

tchapèle, chapelle, f. || à l' tchapèle dol grète
[Nat] : le long de la Grand-route, petite chapelle de style



Fig. 7. *Tour de la chapelle romane de Skeuvre*

baroque, du 18^e s., dédiée à la Vierge Marie. | à l' **tchapèle di Skeuve** [Sk] : petite église de Skeuvre, dédiée à saint Martin, composée d'une tour romane et d'une mononef à chevet plat. || à l' **tchapèle Sint-Dônât** [Nat] : petite chapelle à Linny, élevée par les agriculteurs de Natoye en 1864. | °la **chapelle Ste Gertrude** [LF] : 1778 « Le pachis à la chapelle Ste Gertrude » TNat.2, 54r°. — V. °Sainte Gertrude.

ttchaurnia, m., charme ; à Natoye, le terme usuel est plutôt *tchaurnale*, f. | °a **charnaulx** [Gem] : 1344 « Item le moytie del piche de terre que on dist à charnaulx deleis le terre quy fut Wiry de Mons. Item le moitye delle piche de terre que on dist à charnaulx deleis le terre quy fut Wiry le Weyhar » HCPDi.2, 47r° ; 1419 « Item sur le charniaul un journa de terre joindant à Akenne de Sponstin et à Henry de Restee » HCPDi.2, 84v°.

au tchauvron [Sk] : « chauvron » cad. — L.d. situé au croisement entre la route Andenne-Ciney et celle qui va de Skeuvre à Schaltin, à la limite avec Emptinne. — Topon. difficile à gloser, vu l'absence de formes anciennes. Comp. « pré au chauvron » cad. à Fraire [Ph 22].

ttchèrwadje, « charruage », m., °exploitation agricole, ensemble des terres cultivées FEW 2, 425b (cf. aussi BTD 14, 416 et 15, 30). | °le **cheruaige des (c)hureux** [Sk] : 1587 « aussy le cheruaige nommez des (c)hureux » PaSk.1. — Peut-être surnom, dérivé en *-eur* de w. *(c)hurer* '(r)écurer'.

tchèstia, château, m. || °au **chateau de francesse** [Fr] : 1779 « chateau de francesse » TNat.2, 80r° et 82r° ; *id.* « ensuit[e] des plaïd tenu au chataux de francesse » CANat.5 ; 1782 « au chateau dudit francesse » TNat.2,

128r° ; 1788 « une cense et chateau scitués à francesse » TNat.3, 41r°. — Aujourd'hui ferme de Francesse. | **li chèstia d' moufrin** [Mo] : 1573(c.) « au lieu et chasteau de Moufrin ; audit chesteau de Moufrin » CCh.1 ; 1628 « le

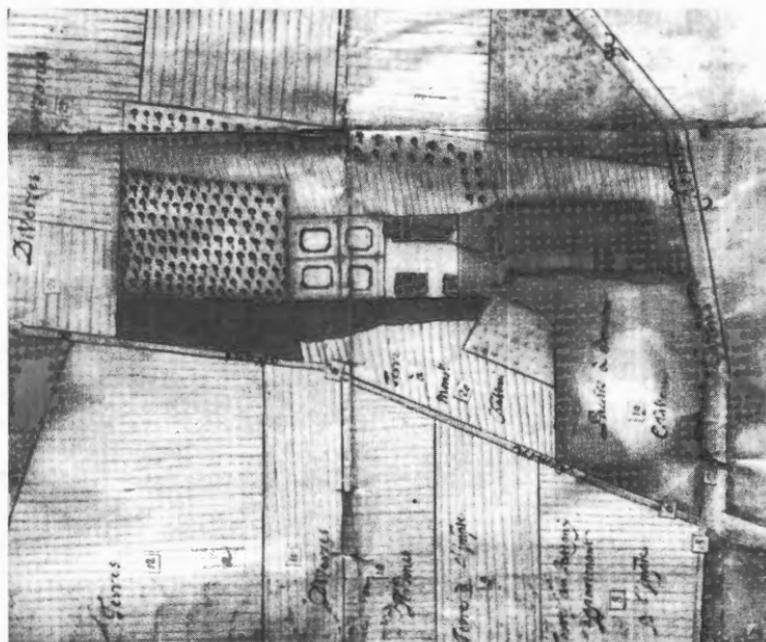


Fig. 8. Le Château de Natoye au 18^e s.,
entouré de vergers, aujourd'hui ferme du Bâtiment
(HANat., plan de 1750)

Chesteau de Moufrin avecque les maisons et appennaiges, jardins, censes, cherwaiges, moulin, prairies, boir, paxhis, respailles, droitz de venaiges, poisserie, toutes servitudes et droictures, possession accoustumée tant dens Moufrin que az environ ; audit chasteau de Moulfrin » FSMo. ; 1684 « pour les furnitur de la garnison du chatau de Moufren » HAEmpt.1 ; 1743 « sur le chateau de moufrin »

AENDCi., 119v° ; 1787 « dans la chapelle du Chateau de Mouffrin » AENat. — Château du 14° s., rénové en 1875, situé sur un éperon dominant le Bocq, appartenant à la famille d'Aspremont-Lynden. — V. *mouffrin*. | °le **Château de Natoye** [Nat] : 1794 « icelles terres situées au delà du Chateau dudit Natoye » TNat.3, 117r°. — Ancien château des Seigneurs de Natoye, devenu la ferme dite du Bâtiment. | *li tchèstia di Skeûve* [Sk] : château des 18° s. et 19° s., appartenant à la famille de Baudignies ; il a servi de modèle au dessinateur Franquin pour le château de Champignac, dans les aventures de Spirou.

tch(i)min : v. chemin.

tchin.ne, **chêne**, m. || °aux deux chesnes [LF] : 1784 « la terre nomée aux deux chesnes » CNat.10 ; *id.* « au sujet de la visitte faitte ens la terre d'aux deux chenne à les fontaine » CNat.9 ; 1792 « une autre terre (...) nomée au deux chaines joignant du levant à un douaire de Mr le Curé de Florée » TNat.3, 94r°. | *aus cwate tchin.nes* [Nat] : 1754 « une autre terre nommée vulg. les quatre chenes contenant aussy environs 1 j. » TNat.1, 154r° = TNat.4 ; 1759 « proche des quatre chesnes une [terre] de 1/2 b. » HANat.1 ; 1777 « une terre nommée aux quatre chenes » TNat.2, 7r° ; an 12 « la 5° [section de Natoye sera désignée] par la lettre E dite du Demimont et des quatre chênes » Cad.fr. ; « aux 4 chênes » cad. — A la limite entre Natoye et Emptinne. || °au chenne à l'allemand [LF] : 1749/50 « un b. de terre au chenne à l'allemand » TNat.1, 90v° = TNat.4 ; 1768 « la moitié de la terre ditte au chêne à l'allemand à prendre vers le midi ; remplire de moitié les fosses qui se trouvent à laditte terre à l'allemand » TNat.1, 243r°. — Probabl. d'après le surnom du propriétaire, cf. 1568 « ung nommé Jehan Anciaux dit Lallemand » CCh.3. | °au chene au renard

[LF] : 1778 « une petite terre joignante d'orient à la terre nommée au chene au renard ; item 3 j. et 19 v. de la terre au chenne au renard, joignante (...) du midi au chemin de Huy » TNat.2, 59v°. — Le renard est souvent présent en toponymie. || **au tchin.ne Toumas** [LF] : 1747 « une p. de t. nommée au chesne Thomas joindante (...) d'occident au chemin de Namur à Luxembourg contenant 1 b. et 38 v. ; dans la terre au chenne thomas » TNat.1, 107r° ; 1778 « une terre nommée au chenne Thomas, joignante de midi au chemin de tige, d'occident au grand chemin » TNat.2, 55r° ; 1788 « une terre nommée au Chene Thomas (...) joignant du couchant au chemin Royal » TNat.3, 57v° = TNat.7. — NP Thomas. || V. aussi *tchin.nia* (ci-dessous) et °en chaynoit.

tchin.nia, chêneau, m., jeune chêne. | °a **chenial** [Sk] : 1403 « Item environ de trois journalz en le voie de remolin à chenial » AEDi.1, 214r° = 324r°.

tête, terre, f. || à l' **crausse tête** [LF]. — Sans doute terre plus grasse, plus argileuse. | °**grande terre** [Gem] cad. | °**la longue terre** [Stée] : 1754 « une terre ditte la longue terre contenant environs 1/2 b. » TNat.1, 153v° = TNat.4 ; 1759 « une autre terre ditte la longue terre assé proche du joli Bois » HANat.1 ; 1777 « finalement de la p. de t. nommée la long terre » TNat.2, 7r°. | °**la longue terre deseur giploy** [LF] : 1778 « une terre nommée la longue terre deseur giploy, joignant du midi au chemin du tige » TNat.2, 60r°. | °**réche terre** [Sk] cad. — D'après la qualité de la terre, plus rugueuse ? || °**terre à l'allemand** [LF] : 1768 « la terre du Chêne à l'allemand ; à laditte terre à l'allemand » TNat.1, 243r°. — V. sous *tchin.ne*. | °**la terre aux baurées** [LF] : 1749 « la moitié de la terre aux baurées » TNat.1, 122r° ; 1751 « en laditte terre des baurées (...), à l'entrée de laquelle il appert qu'il

y at eut une soys [cf. w. liég. arch. *seû(ye)* 'clôture à claire-voie' DL 589] ou haye, un picquet paroissant encore, en outre un fossé qui se trouve raplanit » TNat.1, 118r° ; *id.* « le chemin qui conduit à la terre des baurées et qu'à laditte terre des baurées on y faisoit une haye et un passage » *id.*, 119r°. — V. *baurées*. | °**la terre des beguines** [LF] : 1747 « la terre des beguines joignant du midi au comte de Gueulle (...), du septentrion au chemin de Dinant ; en la terre aux beguines » TNat.1, 105v°. — V. (*h*)*aye dès bèguènes*. | **li tête à l' bombe** [Gem]. — L.d. récent, justifié par un trou de bombe assez important. | °**terre de Bourmenville** [LF] : 1751 « d'avoir passé avec saditte charette chargée de fumier qu'il mennoit en la terre ditte de bourmenville, laquelle est soub laditte terre nommée des baurées » HANat.1. — Bormenville, w. *borminvèye*, dép. de Flostoy [D 15] ; ici peut-être NF. | °**terre al croix** [Gem] cad. | °**la terre à la Croix rose** [LF] : 1772 « une terre scituée à la Camousse à lez fontaine nommée la terre à la Croix rose » TNat.1, 272v°. — V. °**Croix rose**. | °**terre aux chardons** [?] : 1775 « une terre nomée aux chardons » TNat.8. | °**terre à la chaux** [LF] : 1778 « une terre nommée à la chaux, joignante (...) d'orient au grand chemin de Luxembourg » TNat.2, 59v°. | °**la terre derriere les arbres** [LF] : 1792 « l'autre [terre] nomée la terre derriere les arbres joindante d'orient aux douaires (...), contenant 1 j. et 23 v. » TNat.3, 91v° = TNat.7. | **li tête à l' dièle** [Nat] : terre située près de Linny, dans les *fonds d' prèyaule*, où l'on extrayait de la *dièle* ou terre plastique, jusque vers 1930 ; on y voit encore des *d'foncès* ou trous remplis d'eau. | °**terre d'entre les deux chemins** [Sk] : 1743 « la terre d'entre les deux chemins [joignant] au pomier vers midi » TNat.1, 73r° ; « terre entre les 2 chemins » cad. | °**terre de l'Épinette** : v. *spinète*. |

°terre al ferire : v. °ferire. | °la petite terre de francesse [Fr] : 1747 « une p. de t. nommée la petite terre de francesse (...) contenant 1 j. et 3 v. » TNat.1, 107r°. | °terre al gatte [vers Stée] cad. — W. *gate*, chèvre. | °terre du gobiechant : 1743 « nomée terre du gobiechant » TNat.1, 73V°. — V. °gobiechant. | °la terre de goheret [LF] : 1748 « la moitié de la terre de goheret ; la terre de gorhet » TNat.1, 123v°-124r°. — V. *gro-ét*. | °la petite terre d'au grand battit [LF] : 1748 « la moitié de la petite terre d'au grand battit joindant (...) de septentrion au chemin de Dinant à Huy » TNat.1, 125r°. | °terre aux grands chemins [LF] : 1778 « une terre en la meme campagne nommée aux grands chemins, joignante d'occident audit grand chemin [de Luxembourg] » TNat.2, 58v°. | °la terre al heppe [Sk] : 1759 « la terre al heppe contenant 6 j. » HANat.1 ; « terre à laipe » cad. — Près de la source ou fontaine de la *gawe*. — W. nam. *èpe*, w. liég. *hèpe*, hache, cognée ; désignation fréquente en toponymie, due à la forme particulière de la terre. | °la grande terre d'aux héritages [LF] : 1748 « Item 1 j. 86 v. de terre en la grande terre d'aux héritages » TNat.1, 125v°. — V. *èr(i)tadje*. | *li tête à l'lauche* [Mo] : « terre à lauche » cad. — Même type de l.d. à Spontin : *fond dès lauches*, mis pour **fond d'èl (h)auche* ; formes anciennes à Sp. : 1644 « celle [terre] nomée à lahaize », 1656 « l'encloz des fond delhaize », 1737 « celui [sart] du fond d'el hauge ». Probabl. w. nam. *auje* 'barrière de bois' (LN 468), qui correspond au w. liég. *hâhe* 'barrière de jardin ou barrière ménagée dans la haie d'une prairie' (DL 303 ; Gavray-Baty, 59), anc. fr. *haise*, frcq. **haisja/hasia* FEW 16, 121a. | °la terre de marionhaye [Sk] : 1754 « deux p. de t. à labour (...) situées sous laditte mouvance entre ledit Nattoye et Emp-tine, une desqueles se nomme vulg. la terre de marion-

haye présentement emblavée de grain » TNat.1, 149v°. — NP Marion. | °**la terre du Moulin** [Nat] : 1726 « Terre du Moulin » HANat.1 (plan) ; 1759 « Deseur la terre du Moulin joindant celle du Moulin il si trouve un trieux d'environ 1 j. » HANat.1. | °**la terre natauve** : 1779 « une p. de t. (...) nommée vulg. la terre natauve joindante d'orient au marquis de Spontin » TNat.2, 66v°-67r° = TNat.6. — V. *natauve*. | 1726 **Terre au Patigny** HANat.1 (plan). — V. °patigny. | °**la terre au pomier** [Nat] : « 1743 la terre au pomier joindante au chemin de Namur et celui qui vat vers Ciney entre lesquels deux chemins elle est enclavée » TNat.1, 78r° = TNat.8 ; 1754 « une autre terre nommée la terre du pomier » TNat.1, 153v° ; 1772 « tous les biens qu'il possède au village de Nattoie excepté la terre au pomier » *id.*, 274v° ; 1777 « la 4° [terre] nommée la terre au pommier » TNat.2, 24v°. — V. *au pomî*. | °**la terre au porcqz** [LF] : 1752 « une terre nommée la terre au porcqz contenant environ 1/2 b. » TNat.1, 134r° ; 1751 « à menner du fumier dans une terre de laditte Cense nommée terre au pourisa [probabl. mis pour °poursia, w. nam. *poûrcia*, porc, cochon] HANat.1. | °**la terre de prealle** [Nat] : 1743 « la terre de prealle » TNat.1, 72r°. — V. *prèyaule*. | °**terre d'authienne** [Sk] cad. — Probabl. w. *têre d'au tiène*. | °**terre aux tombes** [?] : 1759 « 2 b. 1/2 en une terre ditte aux tombes » HANat ; 1777 « une terre nommée aux tombes contenant 116 v. 1/2 » TNat.2, 7r°. — W. *tombe*, ancien tumulus ? || °**la terre Brandembourg** [Sk ?] : 1707 « ensuite nous sommes venus en droiture dans une terre nommée Brandembourg, dans laquelle, et aux environs d'une petite haye, où se voyent encore quelques chesnes, il y a eu du temps passé un gros fourchus chesne, lequel selon qu'il a ouy dire, faisoit la séparation desdits dismages de Sckeuve et Nattoye » ICN, 4r°-v°. — NF Brandembourg,

encore attesté aujourd'hui. | °la terre Doiolle [LF] : 1735 « une terre nommée vulg. la terre Doiolle scituée à la camousse (...), laquelle est d'un mechant terrain joindant au chemin royal et par là grandement dispendieuse pour l'entretient du harbage [= action de boucher les trous de haies], et aujourd'hui fort degraissée et presque inculte » TNat.1, 59r° ; *id.* « une terre nommée vulg. la terre dolle » TNat.4. — Probabl. NP. | °la terre Marlair [Mo ?] : 1792 « la premiere [terre] nomée la terre Marlair joindante (...) du midy et occident à la veuve Burlet et aux terres de Moufrin » TNat.3, 91v° = TNat.7. — NF Marlair, fréquent dans la région. | °la terre Martia [LF] : 1747 « une p. de t. nommée la terre de la voie martia (...) contenant 1 j. et 33 v. » TNat.1, 104v° ; 1764 « la moitié de la dépouille d'une terre ditte la terre Martia(t) » TNat.1, 211r° = TNat.5. — V. aussi sous *vôye*. — Probabl. NF Marteau, extrêmement répandu à Natoye et dans les environs encore aujourd'hui ; on utilise également encore la forme w. du nom Martia. | °la terre Sainte Gertrud [LF] : 1753 « Remise à louage de la terre Sainte Gertrud à Lez fontaine » TNat.1, 147r°. — V. °Sainte Gertrud. | °les terres Sainte Genviere [Sk] : 1599 « trois b. de terres (...) scituée empres Skeuvre (...) nomées comunément les terres Saincte Genviere ; certaines 3 p. de t. qu'il dist avoir (...), l'aultre enclavée au mittan des terres de la demoiselle de Champion en lieu comunément nomé les terres Saintes Genviere » FSSen. — W. *Djèn(e)vîre*, forme dialectale du prénom féminin Geneviève (cf. LN 329 ; DL 225) (5). Dans la région, sainte Geneviève, w. *sinte Djènevîre*, était surtout invoquée pour les maux *sinte Djènevîre*, c'est-à-dire l'im-

(5) A Florée, derrière le reliquaire de sainte Geneviève, l'inscription « Sint Genvier » a parfois été traduite en saint Janvier (Ch. Docquier, *op. cit.*, 235).

pétigo et la croûte de lait des enfants. A Florée, une source lui est consacrée et dans l'église (qui lui est dédiée), un bénitier, face à son autel, contient une eau bénite que les pèlerins emportaient pour soigner les dits maux (cf. Ch. Docquier, *Les anc. coutumes religieuses*, 64-65).

tîdje, « tige », m., vieux chemin de terre, généralement sur les crêtes, cf. E. Renard, *BTD* 13, 39-42 ; du lat. *terreum* Haust, *Étym.*, 250-252 ; FEW 13/1, 263a. || **au tîdje** : petit chemin sur la hauteur entre Natoye et Lez-Fontaine. || °**tiche des faoutias** [Sk] cad. — V. *†faw'tia*.

tiène, « tienne », m., côte raide, versant d'une colline, tertre ; du lat. *termen* 'limite' FEW 13/1, 240a. || °**Sous les tiennes** [LF] cad. || °**fond du tienne** : v. sous *fond*. | °**terre d'authienne** : v. sous *têre*. || °**terne de Clencheval** : v. °clincheveau. | **li tiène des vignes** [Mo] : dans le parc du château de Mouffrin. — Les côteaux de vigne étaient très fréquents autrefois sur les versants sud.

tiyou, tilleul, m. ; sur l'importance du tilleul en toponymie, cf. E. Renard, *BTD* 14, 430-3. || **au tiyou** [Gem] : grand tilleul sur le chemin de Gemenne à Braibant. || °**au tillieu d'outre le ruisseau** [Nat] : 1769 « conduire son bétail (...) au tillieu d'outre le ruisseau » CNat.11, 64r°.

°en **toirchamp** [Sk] : 1397 « une pieche de preit en toirchamp [probabl., car de lecture difficile] » PaSk.1 ; 1403 « Item une preit en tuarichan [sic] livran environ demie cheree de four [w. *foûr*, foin] » AEDi.1, 214r° = 324v° ; 1550(c.) « Jehans Simons de Maibelle pour un prez qu'il tient contenant 3 j. ou environ gisant en toirchans entre Scheuve et Champillon » CCh.2 ; 1568(c.) « ung preit (...) gisant en toirchans » CCh.3. — Comme *twartchamp* à Grupont [Ma 54], probabl. **twârt tchamp*,

champ tordu ; un composé **taureau-champ*, par similitude avec le toponyme *twâr* (ci-dessous), serait plus étonnant [JH].

tombe : v. °terre aux tombes.

toûr, tour, f. | °**la thour** [Sk] : 1701 « faire le labour de laditte cense séparément de celle ditte la thour » OLSk 2, 29. — Nom d'une ferme qui se singularisait par une tour d'une certaine importance.

trau, trou, m. || °à **traux à Juppleux** [LF] : 1550(c. 18° s.) « Everart Anseau demourant à traux à Juppleux » PPv.53. — V. *djuplè*.

tri, « **trieu** », m., terrain inculte, terre laissée en friche ; du freq. **threosk* FEW 17, 400b ; J. Herbillon, DBR 10, 90-91. || °**grand trieu** [LF] : 1778 « une p. de trieu prise hors du grand trieu, nommé aux agaises » TNat.2, 55v°. | °**le long trieu** [LF] : 1747 « dans la terre nomée le long trieu (...) contenant 58 v. 1/2 » TNat.1, 106r° ; *id.* « une p. de t. nommée le petit long trieu (...) contenant 1 j. et 17 v. » TNat.1, 105v°. || °**au trieu d'allentour du four à chaux** [LF] : 1778 « une terre nommée au four à chaux, joignant (...) d'occident au trieu d'allentour du four à chaux » TNat.2, 54v°-55r°. | °**try des arbres** [Nat] cad, « tri aux arbres » *id.* — Près des *cwéréyes*. | °**tri Bourgogne** [LF] cad. — A la limite avec Florée. — Top. désignant souvent d'anciens vignobles (cf. J. Herbillon, BTD 30, 229-230). | 1726 **Trieux de Remolin** HANat.1 (plan). — V. *rimolins*. | **lès tris d' Vincon** : « tri de Vincon » cad. 1306bis. — Dans la campagne proche du hameau de Vincon (Sovet).

a twâr, d(i)zeû twâr [Gem] : an 12 « le bois de Thour » Cad.fr. ; « campagne de toir » cad. — Nom d'une

prairie le long du Bocq à Gemenne. — Probabl. w. *†twâr*, °toir, correspondant à l'anc. fr. *tor* 'taureau' FEW 13/1,130a (où figurent nam. *toi*, niv. *twâr*) ; sans doute pré réservé au taureau banal. — V. aussi °toirchamps.

°en **tuarchan** : v. °en toirchans.

è l' **valète** [LF] : prairie dans un fond à Lé Fontaine, le long du petit ruisseau. — Probabl. dimin. de *val* 'vallée' ou altération de °volette, sous l'influence de ce même mot *val* 'vallée'.

-**vau**, **val** : v. °clinchevau, °fond de geronsvau, °molevau, °rieu del val.

°viel **Hamblenne** : v. (*h*)*amblène*.

°vieux **pays** : v. °pays sauvage.

vigne : v. sous *tiène*.

au **vilè** [Mo] : « Wellet » cad. — Correspond aux nombreux noms de commune Villers ; du lat. *villare* 'ferme' FEW 14, 456a.

ville : v. *vîye*.

Vincon, w. *vincon*, hameau de Sovet (Ciney), faisant limite avec Natoye à l'est, séparé par le bois Henrard ; toujours paroisse de Natoye. — V. *tris d' Vincon*.

vivier : v. °prez au vivier.

vîye, °ville, f. ; du lat. *villa* 'domaine rural' puis 'village' FEW 14, 449b-450a (cf. Gavray-Baty, *Top. de Fronville*, 55-56). || °ville : 1568(c.) « les terres de ville » CCh.3. — Peut-être graphie de *vilè* (ci-dessus) ? | V. aussi *fond d' vîye*.

voie : v. *vôye*.

°volette : v. °prez al volette ; v. aussi *valète*.

vôye, voie, f., chemin. || **°la pireuse voye** [Nat] : 1707 « laquelle est assez près du chemin nommé la pireuse voye » ICN, 6r° ; 1708 « continuant droit au bois de Demymont à une chasse [= chemin en cul-de-sac ou langue de terre] nommée la Pireuse voye » AENat. — Chemin pierreux, caillouteux, cf. w. liég. *pîreûs, -e*, pierreux, -euse (DL 482) ; l'équivalent en w. nam. n'est plus attesté. | **li vète vôye** [Stée]. — Les « vertes voies » ou chemins herbeux sont fréquents en toponymie. || **°la voye de Champellhon [Champion]** : 1308(c. 17° s.) « en fond de Geronsvaux sor la voye de Champellhon et de Hamblines » Halkin-Roland, *Recueil chartes abb. Stavelot-Malmedy*, II, 128°. — Champion, dép. d'Emptinne. | **°le voye des cherons** [Gem] : 1419 « Item sur le voye des cherons qui vat de Gemine à Braibant demy b. de terre joindant à Jehenin de Spontin de deuz costeit » HCPDi.2, 84v°. — Fréquent comme nom de chemin ; w. *tchèron*, charretier. | **°le voye de Gemine** [Gem] : 1344 « Item le moitié delle piche de terre que on dist à quatrouz deleis Villemote (?) qui passe parmy le voye de Gemine » HCPDi.2, 47r° ; 1419 « Item sur le voye qui vat de Gemine à Hallois iij journal joindant à Jehans de Restee » *id.*, 84v°. — V. aussi °voye de Halloy. | **à l' vôye di gro-èt** [LF]. — V. *gro-èt*. | **°le voye de Halloy** [Gem] : 1344 « deleis le terre qui fut Servais Sorlhon (?) qui passe parmy le voye de Halloy » HCPDi.2. — Probabl. chemin de Gemenne à Braibant et Halloy, cf. °voye de Gemine (ci-dessus). | **à l' vôye di mèsse** [LF] : 1747 « une p. de t. nommée les Six journaux proche le grand battis joindante (...) d'occident à la voie de messe ; d'occident au chemin de messe ; à laditte voie de messe » TNat.1, 107v°-108r°. — Désignation fréquente pour des chemins

servant de raccourcis. | °le voie de Natoye : 1403 « Item environ noef iornal de terre ale spinette en le voie de Natoye (...) tout en une pieche » AEDi.1, 324r°. | °le voie de remolin [Sk] : 1403 « Item environ de trois journalz en le voie de remolin à chenial » AEDi.1, 213v° = 324r°. — V. (*lès*) *rimolins*. | °le voye de Restee [Gem] : 1344 « Item le moitié delle piche de terre qui gist parmy le voye de Restee » HCPDi.2, 47r°. — °Restee, forme anc. de Stée (Braibant). | °le voie de Scaltin [Sk] : 1403 « Item jornal et demi de terre en le voie de Scaltin join-dant as enfans Rahiere » AEDi.1, 324v°. — Schaltin (Hamois), village voisin de Skeuvre. || °la voie martia [LF] : 1747 « la 2^e parte est scituée en la terre nommée la voie martia du cotté d'occident » TNat.1, 105r°. — Probabl. NF Marteau ; cf. aussi °terre Martia.

Wagnée (dép. de Florée) : v. °prez de Wagnée.

***warichèt**, m., t. anc., terrain vague servant d'aisance communale (cf. Grdg II, 486-7 ; DL 706). Pour le FEW 17, 448a, du moy. néerl. *waerschap* 'possession garantie par le droit public' (cf. BTd 7, 207-8) ou plutôt 'droit à l'usage de la terre commune' (cf. BTd 16, 171, note 2) ; en fait, le mot doit remonter plus haut, au frcq. **wariskapi* 'possession garantie à la communauté' (Gamillischeg, EWFS, 496 ; Gysseling, TW, 1046 ; ÉL. Legros, BTd 16, 171 ; J. Herbillon, BTd 51, 39). || °au warichet [LF] : 1748 « le petit cortil join-dant (...) de midy au warichet TNat.1, 125r° ; 1769 « join-dant du levant au wuarichet près du grand chemin de Namur » TNat.5 ; 1778 « une terre nommée le petit fond, joignante (...) de septentrion à une petite commune nommée le Warichet » TNat.2, 55r° ; 1780 « plusieurs pieces de terre dit warichet situés audit lez fontaine tels que les piquets sont plantés » *id.*, 105r° = TNat.6. | °au warichet [Nat] : 1781

« certaine maison qui a cidevant servis pour le herdier commun avec le jardin y joignant, de meme qu'un autre terrain dit warichet » HANat.1 ; 1787 « la maison, bati-ment et jardin et héritages qu'ils possèdent au village de Natoye, de meme que le terrain dit w(u)arichet qu'il a acquit à la proclamée en faite par tant le Seigneur que communauté dudit Natoye » TNat.3, 38^v° = TNat.7.

wasses : v. *pachi dès wasses*.

Wavremont, dép. d'Assesse : v. *bwè d'Auvrimont*, bois de Wavremont.

Wellet : v. *vilè*.